Au défi de la confiance

Travail pré-synodal

Pour le Synode de l'EPRAL du 4 juin 2016

SYNODE
EPRAL

METHODOLOGIE

Au défi de la confiance – Dossier préparatoire au Synode 2016

Les objectifs de ce travail synodal

- Se réapproprier collectivement les grands principes structurant la théologie protestante ;
- Par un travail synodal sur les grands principes de la théologie protestante identifier et penser les défis du témoignage de l'Evangile aujourd'hui ;
- Contribuer à la formation théologique des acteurs et responsables ecclésiaux ;
- Identifier la spécificité de la foi chrétienne et les questions que pose son témoignage ;
- Mettre en réseau les ressources, la créativité…

Phase de réflexion dans les paroisses et lieux d'Eglise de l'EPRAL (mars à fin mai)

Dans les paroisses et les lieux d'Eglise de l'EPRAL, nous vous demandons de mettre à profit les rencontres habituelles pour travailler cette thématique (réflexion en Conseil presbytéral, catéchisme adultes, groupe de jeunes, partage biblique, un ou deux cultes à thème, assemblée de consistoire…). Par ces réflexions il s'agit de :

- mener un travail théologique pour se réapproprier le principe du *sola fide* ;
- corréler une réflexion sur notre société et les attentes religieuses actuelles en lien avec le *sola fide*, et en particulier identifier :
    - les manières dont le croyant et la démarche de foi peuvent être perçus par nos contemporains,
    - la place que revêt la confiance dans les attentes de nos contemporains,
    - les questions qui se posent à celui qui a vocation à témoigner de l'Evangile, d'attester sa confiance
- travailler sur les expressions qui accompagnent, nourrissent ou disent la foi (des mots, textes, chansons, poèmes, films…)

Pour entrer dans la réflexion et échanger

Voici quelques références pour entrer dans la réflexion et échanger.

- André Gounelle, Les grands principes du protestantisme, éd. Olivétan 2011, p. 33–41(35) ; 47 *(note synthétique jointe à ce courrier avec l'aimable autorisation de l'éditeur)*

- André Gounelle, Protestantisme, éd. Publisud 1992, p. 63–78 *(approche plus détaillée présentant…)*
- Site Théovie, module "Les gros mots de la théologie", entrée "Foi" *(Site de formation en ligne d'accès gratuit qui propose une démarche pour appréhender le thème de la foi)*
- Jacques Ellul, la foi au prix du doute, encore quarante jours, La Table ronde 2006
- Paul Tillich, Le courage d'être, Labor et Fides 2014
- Paul Tillich, La dynamique de la foi, Labor et Fides 2012
- André Gounelle, cours en ligne, La foi, http://andregounelle.fr/vocabulairetheologique/la-foi-2.php *(cours de théologie en ligne)*
- Laurent Schlumberger, Témoins d'une confiance contagieuse, in Etudes théologiques et religieuses, 2012, n°3
- Le dossier de l'Eglise Protestante Unie "Vers une nouvelle Déclaration de foi" en vue de son Synode 2017, https://www.eglise-protestante-unie.fr/fiche/vers-unenouvelle-declaration-de-foi-8011

Sur les expressions déclaration de foi, confession de foi, plusieurs contributions d'André Gounelle :

- "À quoi sert une confession de foi ?", bref article paru dans Evangile et liberté, http://www.evangile-et-liberte.net/elements/archives/153.html
- "Statut d'une confession de foi", contribution au Colloque "Foi chrétienne et extrême droite" organisé par la Fédération protestante de France en 2004, http://www.protestants.org/index.php?id=32374
- "Confession de foi", cours en ligne, http://andregounelle.fr/vocabulairetheologique/confession-de-foi.php

Angles d'approches

Dans vos réflexions, nous vous invitons à être attentifs à cinq types de questionnement :

EXPRESSION DE FOI

- Quels textes/figures bibliques illustrent particulièrement la foi ?
- Quelles musiques, quelles œuvres, quels films accompagnent, nourrissent ou soutiennent votre vie de foi ?

COMMENT COMPRENEZ-VOUS VOTRE FOI ?

- Quels mots expriment le mieux les expériences que vous liez à votre vécu de foi ?
- Parmi les différentes compréhensions de la foi laquelle/lesquelles correspondent à ce que vous souhaitez vivre : adhésion à des contenus, expérience d'une émotion religieuse, décision d'engagement pour Dieu, rencontre qui se produit en nous, confiance… ?
- Quelle place faites-vous au doute dans votre démarche de foi ?
- Quelle place faites-vous à la réflexion dans votre vie de foi ?
- Comment situez-vous votre foi personnelle par rapport à celle exprimée dans les credo ?
- Que représente pour vous une confession de foi ? Une déclaration de foi ?
- Qu'est-ce que vous ne croyez pas ? Plus ?

CROIRE ET FAIRE CONFIANCE AU COEUR DE LA SOCIETE CONTEMPORAINE

- A votre avis, quels regards porte notre société sur la démarche de foi d'un croyant ?
- Selon vous, où pensez-vous que notre société ait besoin de confiance ?

- Sur quels terrains pensez-vous que des hommes et des femmes de confiance soient attendus par nos contemporains ?

ATTESTER LA CONFIANCE

- Où résident à votre avis les difficultés du témoignage de confiance ?
- Comment votre paroisse/Église pourrait-elle attester qu'elle est portée par la foi ?
- Comment votre paroisse/Église pourrait-elle partager la confiance qui la porte ?

EXPRESSIONS DE CONFIANCE

- Quelles déclarations disent votre foi ?
- Quelles figures illustrent des chemins de confiance ?
- Quels mots, quels textes expriment la confiance ?
- Quelles musiques, quelles oeuvres, quels films accompagnent, nourrissent ou soutiennent votre vie de foi ?

Restitution en vue du Synode

En vue du synode du 4 juin 2016, nous vous demandons de bien vouloir nous faire un retour de vos réflexions au plus tard **pour le 30 avril** :

1. **Rédigez une petite note de synthèse** sur les réflexions menées pour
   - dire rapidement comment vous avez abordé le sujet,
   - résumer vos réflexions et les questions relatives aux trois premiers angles d'approche.
2. **Formulez une ou plusieurs thèses** traduisant vos réflexions ou questions, notamment pour les trois premiers angles d'approche !
3. **Énumérez les œuvres culturelles classiques ou contemporaines** (littérature, textes, films, chansons, images…) qui accompagnent, soutiennent, nourrissent, thématise la confiance !

.

REFLEXIONS SUR LE DEFI DE LA CONFIANCE

Retours suite à l'envoi du dossier préparatoire

Paroisse d'Altwiller – Hinsigen

Consistoire de Strasbourg

Note de synthèse - « Sola fide »

Lieu et méthode : Nous avons profité d'un conseil plus léger pour prendre une petite heure sur le dossier proposé. Nous avons fonctionné par discussion mais aussi en répondant chacun sur des papiers.

1. Pour les mots pouvant d'exprimer la foi et la confiance :

- l'église
- enseignement (d'un parent)
- croyance
- chemin de vie
- valeurs
- rencontre

2. Qu'est ce qui peut être un sujet de doute ou de questionnement de la foi ?

- vivre la fraternité véritable dans l'œcuménisme
- pourquoi la maladie ?
- et la mort ?
- comment vivre la vieillesse et ses effets ?

3. Lieux et expressions de la foi/confiance dans notre paroisse

- le culte
- la chorale, notamment ses répétitions
- la visite de personnes âgées
- les cultes de familles et la vigile pascale

4. Mots et expressions qui expriment la confiance

- respecter
- pardonner
-partage
- confiance
- loyauté
- partage

5. Œuvres culturelles classiques et contemporaines qui accompagnent, nourrissent notre foi

- "Les choristes" film
- Johny Cash, l'album "My Mother hymnbook"
- La chanson de Percy Sledge "My special prayer"
- John Lennon et sa chanson "Imagine"
- Le groupe U2, notamment sa chanson "one"
- Le film "Forrest Gump"
- Le film " La Ligne verte".

Paroisse de Cleebourg et de Steinseltz

Consistoire de Bischwiller

A – Expression de foi

1. Le centenier « tu n'as qu'un mot à dire… » - La femme atteinte de saignements « Ta foi t'a sauvée » - Abraham – Moïse – Marie …
2. le film « les 10 commandements » - le film « La colline aux mille enfants » - « La vie est belle » - Musique : Bach – Cantique « Je crois en toi mon Sauveur ressuscité… » Hébreux 11

B – Comment comprenez-vous votre foi ?

1. Confiance – espérance
2. Confiance – décision d'engagement pour Dieu – exaucement d'une prière
3. Le doute fait bien sûr partie de la foi – il est humain – il permet de réfléchir, d'avancer, de se remettre en question,…

Le doute : en fonction des épreuves qu'on vit.

Proverbe du Dalaï Lama : « Là où règne force intérieure et confiance en soi disparaissent méfiance, peur et doute ».

Prier et réfléchir pour essayer de comprendre et sortir du doute.

4. La réflexion est primordiale – Se prendre le temps pour la réflexion –
5. Credo : adhésion au Symbole des apôtres, à la confession de foi réformée – autres textes et confessions de foi personnelles –
6. Unité entre les chrétiens – appartenance à une famille – le fait de déclarer la foi ensemble.
7. à l'enfer, au purgatoire.

C – Croire et faire confiance au cœur de la société contemporaine.

1. On passe pour des illuminés ! Des extra-terrestres ! Etonnement « quoi, tu vas au culte le dimanche ! » - méfiance, indifférence, moquerie,

Point positif : respect.

Le thème soulève des passions !

2. Besoin de confiance : au travail (harcèlement moral), confiance en soi, dans la relation aux collègues, au conjoint, dans les relation au sein de la famille. Beaucoup de personnes perdent confiance en soi.
3. en politique, en Eglise.

D- Attester la confiance

1. Partout – manque de communication – difficulté de témoigner, on appréhende la réaction de l'autre.
2. des témoignages – rénovation du foyer paroissial est un acte de foi – Voyage au pays de la foi vécu récemment dans la paroisse et le secteur du vignoble.
3. importance des rencontres – être ouvert au témoignage personnel – utiliser d'autres moyens de communication comme Facebook.

E – Expressions de confiance

1. Credo et autres déclarations de foi où chacun peut se retrouver.
2. Albert Schweitzer, Abbé Pierre, Mère Térésa, etc…
3. Psaumes – Requiem –

Thèse

Placer et approfondir sa confiance en Dieu pour témoigner de son amour inconditionnel à nos contemporains afin que chacun puisse trouver un sens à sa vie.

Angles d'approches – CP de Steinseltz et Cleebourg

Paroisse de Hagondange-Maizières-lès-Metz

Consistoire de Metz

La paroisse de Hagondange/Maizières a pris le travail préparatoire au synode à bras le corps. Sur plusieurs mois, plusieurs occasions ont été saisies pour travailler autour de la thématique de la foi : rencontres mensuelles (étude biblique, Café-Partage,…) séances du Conseil Presbytéral mais également plusieurs cultes thématiques.
La synthèse ci-dessous tient compte de ces différents temps de réflexion.

La foi, au défi de la confiance, essai de synthèse du travail préparatoire au synode de Cosswiller

« Qui dites-vous que je suis ? » demanda Jésus à ses disciples. Cette question nous invite à nous situer : « Qui est-il pour nous ? ». Un rabbin, un homme particulièrement éloquent, un homme au relationnel particulièrement développer ? Et déjà apparaît une autre question : « Qui est Dieu pour nous ? ».

Voilà des questions qui nous font passer d'une foi dont on nous donne quelques éléments, lors du catéchisme, lors du culte, lors de rencontres, de recherches, de débats, de partages, à une foi personnelle. C'est cela faire le saut de la foi, pouvoir utiliser ses propres mots pour dire ce que l'on croit. Et encore, il y a autant de formulation de la foi que d'individus.

Voici bien une des ambivalences de la foi : elle est à la fois personnelle et collective, elle m'est propre et en même temps je la partage avec d'autres. Ce lien entre un « je » (personnel) et un « nous » (collectif) a été très souvent mis en avant lors des différents temps d'échange. Cette importance de la dimension communautaire souligne le caractère primordial de la confrontation de ses idées avec celles des autres. Elle nous semble d'autant plus importante dans la mesure où la tentation d'un supermarché du religieux où chacun-e pioche ce qu'il lui convient est grande. Libre à chacun-e de faire ses propres choix, dans la mesure où sa pensée ne nie pas l'autre dans ses convictions.

Il est souligné qu'aujourd'hui, le doute n'est plus une hérésie qu'il faut éradiquer mais bien une dimension concomitante de la foi : foi et doute sont sœurs. Je laisse le doute me questionner, pointer ce qui est difficilement compréhensible, audible aujourd'hui pour moi, pour mes contemporains me permettant ainsi de poursuivre la réflexion tout en entretenant ce « cœur à cœur » avec Dieu dans la Prière et dans la réflexion communautaire.

La difficulté liée à l'expression de la foi, liée au « dire la foi » semble être de l'ordre d'une question de transmission. Que transmettre ? Comment transmettre cette foi « don de Dieu » ? Comment le rendre audible, percevable ? Par des mots ? Par des gestes ? La foi comme confiance en Dieu nous déculpabilise. S'il nous appartient de semer, c'est Dieu qui fait germer.

D'une manière générale, la confiance se tisse dans une relation où les deux « partis » : apprennent à se connaître, à s'écouter, à se comprendre, à ne pas se juger, à partager ce qui a de plus intime et confidentiel, à vivre une relation authentique, désintéressée, gratuite, à accompagner l'autre dans la

durée (notion de fidélité). Une telle relation demande du temps, du travail et un « décentrement de soi-même ».

L'Église doit être le lieu où l'on parle de la foi, de la confiance en Dieu, mais aussi le lieu où l'on rappelle que Dieu place sa confiance en l'Homme quel qu'il soit. Ainsi elle propose des temps de resourcements, des temps de rencontres pour témoigner de ce message (culte, étude biblique, repas communautaires,…).

Quelques pistes qui expriment la confiance
Des textes et figures bibliques : - Hébreux 11/1 – Romains 3/17 – Romains 10/17 – Romains 15/13, Moïse, les porteurs du paralytique, la femme souffrant de perte de sang
Des mots : Paix – Liberté – Audace – Inspiration – Créativité – Energie – Partage – Avancer – Moteur – espérer – remercier – Viser – Patienter – Consoler – Lâcher prise – Déposer
Des personnes : les figures parentales, les enfants
Des films : « Va, Vis et Deviens », « Un long dimanche de fiançailles »

Le Conseil presbytéral

Paroisse de Montigny-Sablon

Consistoire de Metz

Travail préparatoire en vue du Synode 2016 - Modalités de travail

- 2 séances de CP autour de l'article de Gounelle et du questionnaire

- 1 rencontre avec le groupe de jeunes luthéro-réformé des paroisses de la rue Mazelle et de Montigny-Sablon-Metz Sud, autour du questionnaire

- Le groupe thé-Bible a réfléchi à ce thème lors de sa rencontre de mai

- **Le Conseil Presbytéral a réfléchi au thème du Synode au cours de 2 séances**

Séance du 24 février : autour d'une reprise de l'article d'André Gounelle : « Le salut gratuit » Cet article a reçu un accueil enthousiaste et unanime. L'importance d'une prédication centrée non pas sur une dénonciation du péché, mais d'une affirmation de l'amour de Dieu et de son accueil de tout homme tel qu'il est a été fortement souligné.

Séance du 31 mars : les membres du Conseil Presbytéral se sont exprimés à partir du questionnaire **« Questionnaire Synode 16 CP Montigny-Sablon-Metz Sud du 31 mars 2016 » ci-dessous.**

Quels textes /figures bibliques illustrent particulièrement la foi ?

1. Moïse sur le mont Sinaï, celui qui nous ramène les tablettes des dix commandements
2. La Passion du Christ, La Cène, les dernières recommandations
3. Moïse qui hésite et surmonte sa peur pour aller voir Pharaon
4. Job sur son fumier dont la foi n'est jamais ébranlé
5. Abraham et le sacrifice d'Isaac

Quelles musiques, quelles œuvres, quels films accompagnent ou soutiennent votre foi ?

- La musique de Taizé
- Les cantates et passions de JS Bach
- Le Paume 42 (quand donc sera-ce que les yeux verront ta face ?)
- Les psaumes de Clément Marot
- Le film Luther, le festin de Babette

Quels mots expriment le mieux les expériences que vous liez à votre vécu de foi ?

- Engagement, confiance, simplicité (tel qu'on est)
- Humilité,
- Ouverture vers les autres

Parmi les différentes compréhensions de la foi, laquelle correspond à ce que vous souhaitez vivre ?

- Engagement pour Dieu
- Emotion religieuse
- Recherche de sens

Quelle place faites-vous au doute dans votre démarche de foi ?

- « par moment, je ne tiens pas compte de Dieu dans ma vie, je suis indifférent, j'agis sans foi »
- « par moment je doute, mais ma foi est plus forte »

Quelle place faites-vous à la réflexion dans votre vie de foi ?
« J'ai des difficultés de comprendre certains textes bibliques ou même de l'évangile qui me semblent difficiles voire terrifiants et peu politiquement correct »

Comment situez-vous votre foi personnelle par rapport à celle exprimées dans les credo ?

- « J'ai une foi profonde et claire mais je n'adhère pas forcément à toutes les formulations du crédo »
- « J'ai du mal avec le concept de trinité »
- « J'ai parfois des doutes sur la résurrection »

Que représentent pour vous une confession de foi, une déclaration de foi ?

- Une confession de foi est une déclaration qui divise les chrétiens.
- La confession de foi est partagée par plusieurs églises.
- La déclaration de foi est le propre d'une église.

Qu'est ce vous ne croyez pas, plus ?

- « Une personne ne croit plus à la résurrection »
- « je ne crois pas qu'un texte ne possède qu'un seul sens mais il en a plusieurs différents »

A votre avis quels regards porte notre société sur la démarche de foi d'un croyant ?

- La société n'est plus religieuse
- La société est pluri religieuse
- La société est plutôt respectueuse de la démarche de foi d'un croyant
- Mais il y a aussi beaucoup de rejets de la religion par principe.

Selon vous, où pensez-vous que notre société ait besoin de confiance ?

- Il existe le besoin d'être rassuré par rapport à la violence de la société.

« J'ai besoin d'avoir confiance dans les gens et les structures qui représentent et agissent

- **Le groupe de Jeunes luthéro-réformé Montigny-Mazelle a réfléchi au thème synodal à l'aide du questionnaire**

Lors de sa réunion du 29 avril : partagé autour du questionnaire : **« Questionnaire Synode 16 Groupe de Jeunes luthéro-réformé Montigny-Mazelle »**

Textes, figures bibliques illustrant particulièrement la foi :
- Abraham lors de la demande de sacrifice d'Issac
- Le livre de la Genèse dans son entier
- Daniel et ses compagnons dans la fournaise

Musiques / Œuvres…. soutenant la foi
- Amazing Grâce
- les Gospels

Mots
- faiblesse : la puissance de Dieu se déploie dans ma faiblesse

- Ô mon Dieu !
- Les hommes peuvent m'abandonner, mais Dieu jamais ne m'abandonnera

Différentes compréhensions de la foi
- la plupart répondent la **«** Confiance »
- Rencontre en nous
- Tous les exemples proposés par le questionnaire sont choisis car ce sont des étapes nécessaires : comprendre entraîne des émotions qui entraînent une rencontre qui suscite mon adhérence/ adhésion qui impliquent la confiance

Doute
- parfois je me demande si Dieu existe, et puis je me reprends
- douter de quoi ? De Dieu, de l'idée qu'on s'en fait,
- je doute par rapport à la compréhension de la situation (ex. guerre, massacres) , mais pas de Dieu

Place de la réflexion dans la démarche de foi
- la plupart répondent : « parfois »
- peu répondent beaucoup

Foi personnelle et les Crédos
- la tonalité des textes du culte est forte, la tonalité de ma foi est moins forte pour moi
- il y a des moments où j'adhère particulièrement bien à ce qui est dit dans le culte

Confession de foi
- important qu'il y ait une dimension d'incarnation, qu'il soit fait mention de la Trinité, de la mort et de la résurrection de Jésus et de l'être humain

Ne croit plus
- l'enfer
- le diable

Regard de la société sur la démarche de foi
- l'indifférence

Société et besoin de confiance
- par rapport au Gouvernement, aux prétendants au Gouvernement, aux politiques

Eglise et partage de la confiance
- aller vers les autres

- **Le groupe thé-Bible a réfléchi à ce thème lors de sa rencontre de mai**

Il n'y a pas eu recherche d'un consensus ou de réponses communes à tous. La démarche a favorisé l'expression personnelle et aidé à l'explicitation de ces expressions et laissé place à de nombreux échanges partant du questionnaire.

Textes et personnages bibliques
- Hébreux 11/1
- Abraham qui part suite à l'appel de Dieu
- Abraham lors de la demande de sacrifice du fils par Dieu
- Marie sa confiance lors de l'Annonciation
- Contre-exemple : Jonas, son refus et sa fuite

Œuvres soutenant la foi:
- Film : Ben Hur
- Cantiques : Jésus sort de la tombe/ Mon Rédempteur est vivant/ Mon Dieu, mon Père, écoute-moi/ Tel que je suis/ Mon Sauveur, je voudrais être/ Trouver dans ma vie ta présence / et bien d'autres cantiques
- Livre : la case de l'oncle Tom
- des livres écrits par Albert Schweitzer

Mots exprimant la foi
- Espérance
- Confiance
- Révélation intime
- Calme réconfortant
- Silence confiant et reposant
- Reste avec nous Seigneur
- Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux

Compréhension de de la foi
- Confiance
- Espérance dans le retour de Jésus

Souhaite vivre
- confiance
- adhésion à des contenus
- autonomie
- rencontre en soi-même

Doute
- Le doute fait partie de ma foi
- Cela nous arrive de douter, par période
- Qu'est-ce que je fais du doute ? Je le rejette en travaillant, priant, en me rappelant des évènements où Dieu m'a aidé
- Je n'ai pas de doute
- Moi je doute tout le temps

Place de la réflexion
- l'attente de la réalisation de ce qui est demandé dans la prière
- pas assez de réflexion
- on ne prend pas assez le temps pour réfléchir
- aucune réflexion dans la vie courante, sauf ici

- quand je lis la Bible (tous les jours)

Foi personnelle et Crédo :
– très en phase

Que représente pour vous une Confession/Déclaration de Foi
- très important, représente beaucoup de choses, cela m'aide dans ma foi/ ma vie de tous les jours, ainsi que le livre de prières
- une adhésion
- une colonne vertébrale qui me tient debout
- une règle qui me remet sur rail
- un recueillement
- une heureuse imprégnation

Ne croit pas/plus
- Adam et Eve comme personnages historiques
- L'historicité des récits du début de la Bible
- Des tas de choses : la conception virginale de Jésus
- Difficulté avec la Résurrection
- Le Dieu qui exprime sa toute-puissance. (il es tout-puissant, mais il ne l'impose pas)
- plus tard je comprendrai
- je n'arrive pas à mettre ensemble la bonté de Dieu et la présence du mal
- foi déstabilisée par l'ampleur du mal (génocides, grandes catastrophes…)

Regards de la société sur la démarche de foi
- la foi est considérée comme un refuge pour ne pas faire face à la réalité
- nous ne sommes pas suffisamment crédible
- la société ne connaît pas assez notre foi car on la garde trop pour soi, on ne l'exprime pas assez auprès des autres
- Ils sont polis et ne disent rien
- Quand je parle de ma foi, cela ne les intéresse pas et pensent « c'est une bigote »

Besoin de Confiance de la société
- Énorme besoin
- par rapport à l'acceptation des migrants,
- par rapport au croire que le brassage de population est positif
- par rapport au Travail/monde du travail : trouver du travail, garder son emploi, trouver sa place,
- être sûr d'avoir sa place dans le travail et dans la société
- besoin de confiance en l'autre // besoin de respect (politesse)
- confiance dans le respect que les autres m'accorderont

Difficulté du témoignage de confiance
- esprit laïcard assez prégnant, beaucoup plus prégnant en Moselle qu'en Alsace
- affronter le sarcasme où on passe pour des arriérés
- notre propre manque de persévérance
- notre manque de courage

- on est intimidé, gêné
- on n'ose pas

Comment partager la confiance

- Oser
- Se sentir accompagné, se rappeler qu'on n'est pas seul, mais on n'y croit pas assez
- notre propre doute nous freine
- on se met des idées en tête. Appréhensions
- oser entrer en relation interpersonnelle, à partir de sujets commun, par exemple en parlant du temps
- savoir rassurer ou réconforter
- Donner un témoignage public lors d'évènements particulier, même en étant en contradiction avec l'opinion générale : ex : l'inter- religieux, les migrants
- S'afficher davantage
- Dire davantage ce que nous faisons
- Être là dans la société
- Intéresser les jeunes

Paroisse de Mulhouse-centre-ville

Consistoire de Mulhouse

« Au défi de la confiance »

Préparation du Synode de Cosswiller du 4 juin 2016

Nous avons réfléchi à la foi / à notre foi dans le cadre de deux groupes d'étude biblique de la paroisse réformée St-Étienne et St-Jean (Mulhouse centre-ville). La réflexion proposée n'allant pas de soi et le questionnaire étant très long, nous avons choisi de traiter moins de questions. De plus, nous avons mené nos échanges dans le cadre d'une étude biblique sur la lettre aux Romains. Les paroissiens n'ont, ainsi, pas eu l'impression de « tomber » dans ce sujet qu'il n'est pas évident d'aborder.

Chaque participant a reçu une feuille sur laquelle était marqué :
Quelques réflexions sur la foi / sur ma foi
en vue du Synode EPRAL du 4 juin 2016

Expressions, exemples, illustrations de foi
- Quels textes/figures bibliques illustrent particulièrement la foi ?
- Quelles autres figures illustrent des chemins de confiance ?
- Quelles confessions / déclarations disent ma foi ?
- Quelles musiques, quelles œuvres, quels films accompagnent, nourrissent ou soutiennent ma vie de foi ?

La foi, pour moi, c'est…
- Quels mots expriment le mieux les expériences que vous liez à votre vécu de foi ? (adhésion à des contenus, expérience d'une émotion religieuse, décision d'engagement pour Dieu, rencontre qui se produit en nous, confiance,...)
- Quelle place faites-vous au doute dans votre démarche de foi ?
- Qu'est-ce que vous ne croyez pas ? Plus ?

Croire et faire confiance au cœur de la société contemporaine ?
- A votre avis, quels regards porte notre société sur la démarche de foi d'un croyant ?
- Selon vous, où pensez-vous que notre société ait besoin de confiance ?
- Sur quels terrains pensez-vous que des hommes et des femmes de confiance soient attendus par nos contemporains ? Comment pouvons-nous témoigner / partager / agir en tant que individus / paroisse / Église ?

Ci-après les réponses aux questions (je les ai classées un peu).

1. Expressions, exemples, illustrations de foi

Dans la Bible
- Le livre de Qohélet : je me sens en accord avec ce qu'il écrit.
- Des figures bibliques comme Abraham…
- Job…
- les premiers disciples de Jésus qui lâchent tout pour le suivre. C'est un peu léger à la limite !

Témoignages d'autres personnes

- Je suis toujours frappée lorsqu'on rencontre quelqu'un qui a une foi profonde, authentique.
- J'ai fait partie d'une équipe d'évangélisation. J'espère que j'ai pu apporter quelque chose aux autres, mais finalement, c'est à moi personnellement que cela a beaucoup apporté.
- Au lycée, nous avions des discussions avec le prof de dessin autour des expressions nouvelles pour dire la foi. Les lycéens juifs étaient souvent moteurs dans ces discussions.

Beaucoup ont parlé de la foi des autres dans des moments de détresse

- Pendant la (Seconde) Guerre, nous étions réfugiés près du Lac d'Annecy. Nous étions complètement désorientés. J'avais 10 ans, on avait tout perdu. Mais sur place, on chantait et priait avec le pasteur d'Annecy. C'était un vrai mouvement de foi, qui était palpable, cela m'est toujours resté. On criait vers Dieu dans cette situation qui était la nôtre.
- Nous étions évacués près d'Orbey en 40. Les Allemands venaient, nous étions dans un abri, on avait peur. Je me souviens bien des catholiques qui sortaient leurs rosaires et qui priaient.
- Pendant la Guerre, notre maison à Horbourg avait brûlé. Nous étions dans un abri et ne pouvions pas sortir éteindre le feu à cause de bombes. Les biens d'un paysan voisin avaient aussi brûlés, et je me souviens encore de ses paroles qui m'ont frappé : « Dieu a donné, Dieu a repris. Loué soit le nom de Dieu. »

L'art et la littérature comme expressions de la foi et sources d'inspiration :

- Les œuvres d'Arcabas m'inspirent beaucoup.
- La musique de Bach, et les paroles expriment pour moi la foi – je pense surtout aux cantates. (*Beaucoup nomment la musique de Bach !)*
- La musique de Bach, c'est la traduction en musique d'un chemin de foi.
- La musique de Bach me nourrit, parce que je l'ai entendu souvent, depuis longtemps.
- Un de mes fils ne va pas au temple le dimanche matin, mais il écoute une cantate de Bach.
- De nombreux cantiques et psaumes sont pour moi des expression de foi.
- Certains gospels, mais la musique est une question d'éducation, une expérience personnelle.
- Les œuvres de Théodore Monod.
- « L'Autre Dieu » de Marion Muller-Colard

2. Comment comprenez-vous votre foi ? La foi, pour moi, c'est…

- Je n'aime pas l'expression « avoir la foi ».
- Je convertis le mot « foi » dans ma tête en « confiance ».
- Il serait plus juste de dire « j'ai reçu la foi ».
- C'est bien de ne pas avoir une formule toute faite qui définit la foi, ce serait trop réducteur.
- N'est-ce pas plutôt notre manière de vivre, d'agir ?
- Cela donne à penser que Jésus a dit à ses disciples « hommes de peu de foi » et que la foi aussi grande qu'une graine de moutarde suffit pour déplacer une montagne.
- La foi : ce n'est pas le néant qui m'attend
- La foi pour moi, c'est : Dieu m'aime, il veut mon bien
- La foi pour moi, c'est : ma vie a un sens. Le monde n'est pas absurde, il a un sens, ma vie donc aussi, même si le mystère reste
- Je crois en un Dieu qui s'est fait homme, il comprend l'homme. Ce n'est que dans le christianisme qu'on trouve cela de cette façon.

- Ma façon de me comporter devrait être en lien avec ma foi, mais il n'est pas facile de mettre en pratique ce qu'on croit. Le dire et le faire sont deux choses différentes. (*La personne fait référence aux Romains 2,12–24 que nous venions de lire)*

La foi et le doute
- La place que je laisse au doute est grande, immense (*plusieurs personnes le disent).*
- Il y a des moments de vide après lesquels je remonte la pente.
- La foi, c'est une succession de recherche et de doute.
- Cette phrase biblique me parle beaucoup : « Je crois, viens au secours de mon incrédulité » *(Marc 9,24)*

Ce que je ne crois pas /plus :
- Je ne crois pas au hasard
- Je ne crois pas aux nombreuses expressions du Symbole des Apôtres comme « la résurrection de la chair », « il est descendu aux enfers », « la vierge Marie », etc.

Le Symbole des Apôtres, les confessions de foi, la demande d'une nouvelle confession de foi
- Lorsqu'on lit le Symbole des Apôtres, on y rencontre plusieurs expressions difficiles, comme « la résurrection de la chair », etc.
- (Une discussion se développe autour de la « vie éternelle » avec la contribution de plusieurs paroissiens) :
    - Pour moi, il s'agit d'ici et maintenant. C'est dans cette vie que nous avons besoin de retrouver la force, de redevenir vivant(e), actif/ve.
    - Lorsqu'on parle de la « vie éternelle », je pense avec un sourire à la phrase de Woody Allen : « l'éternité, c'est long, surtout ver la fin ».
    - Je pense à ce que le pasteur André Morel a dit une fois : « La vie éternelle, c'est le souvenir que Dieu a de nous.
    - On pense la vie éternelle en sens de durée, mais lorsqu'on meurt, cela aura un autre sens. Nous pouvons seulement penser à partir de nos mots. Ce sera autre, c'est un mystère
    - La vie éternelle commence maintenant.
    - Je crois en quelque chose d'« autre » après la mort.
- Je mets souvent intérieurement des parenthèses lorsqu'on dit le Symbole des Apôtres.
- Je suis contente qu'on ne le lise pas systématiquement.
- Il y a pourtant l'aspect œcuménique
- Le Symbole de Nicée a une autre dimension.
- Il serait bien que l'UEPAL réactualise le Symbole des Apôtres. Il faudrait une confession de foi pas trop long, qui va vers l'essentiel.
- Si on écrit une nouvelle confession de foi, je n'aimerais pas qu'elle soit trop dans le vent de l'époque actuelle. *(tout le monde n'est pas d'accord sur ce point. D'autres disent au contraire :)*
- Une nouvelle confession de foi serait justement pour la génération actuelle. C'est quelque chose qui est toujours à nouveau à se réapproprier.
- Il faudrait une confession de foi compréhensible aux non-croyants.

3. Croire et faire confiance au cœur de la société contemporaine

Comment la foi est perçue par nos contemporains
- La foi est mal vue, très mal vue

- On est des demeurés *(non-francophone de naissance, je n'ai pas compris ce mot, s'en étant rendu compte le groupe m'explique et précise :)* des espèces de bigots, des grenouilles de bénitier. (*Beaucoup de rires. Puis, quelqu'un raconte cette anecdote :)* J'étais catéchète à l'école primaire, c'était un cours œcuménique. Tous les mois, on allait avec les élèves à l'église pour un temps de célébration. Les enfants posaient beaucoup de questions. Un jour, un élève dit : « Mon père a dit qu'il faut bien enfoncer sa main dans le bénitier, pour y trouver les grenouilles ».
- Il y a des mouvements de jeunesse qui enthousiasment, mais on en parle pas assez dans les médias.
- Notre société est certes laïque, mais il faut pouvoir affirmer ce qu'on pense.

Où pensez-vous que notre société ait besoin de confiance ?
- Une des choses qui manquent à notre société d'aujourd'hui, c'est l'enthousiasme !
- Il manque de croire en quelque chose, un sens à l'existence, ce qui tire l'humanité au-dessus de l'animalité.
- Notre société a besoin de confiance dans toutes les domaines ! Car sans confiance, comment est-ce que cela peut fonctionner ?

Notre témoignage au sein de la société
- Nous avons quelque chose à offrir, mais comment l'offrir ?
- Quel langage utiliser pour être compris ?
- Pour moi, l'accueil au temple est quelque chose de positif
- Il n'y a pas assez d'ouverture vers l'extérieur. On reste souvent entre nous
- Les associations et les centres sociaux ont pris la place qu'avaient autrefois les paroisses dans leur quartier.
- La laïcité est devenue une idéologie, une religion. C'est pourquoi c'est tellement dur pour nous de nous exprimer dans la société. Le mot Dieu est devenu un tabou.
- Nous pouvons surtout témoigner par notre comportement.
- On peut répondre lorsqu'on nous interpelle.

Quelques réflexions des paroissiens de St-Étienne et St-Jean
(Mulhouse centre-ville, pasteurs Michel Cordier et Roos Van De Keere)
sur la foi, en vue du Synode 2016

Paroisse de Nilvange Fontoy

Consistoire de Metz

Réflexion proposée par l'Assemblée consistoriale de Metz autour des confessions de foi

QUELQUES CONFESSIONS DE FOI[1]

1. *Nous croyons en Dieu, malgré*
2. *Je crois en un Dieu Père, dont la parole soutient la vie*
3. *Je crois que tous les Hommes*
4. *Pour marcher*
5. *Pour que nous cultivions*
6. *Nous ne sommes pas seuls*
7. *Proclamer, déclarer, confesser sa foi n'est pas chose facile*
8. *Dire oui à Dieu*
9. *Sainte est la vie*
10. *Nous croyons en Dieu, notre Père. Nous croyons qu'il a créé le monde*
11. *Je crois à l'éloquence rare*
12. *Dieu qui ouvre mon nom*
13. *Je ne crois pas à un Dieu venu condamner*
14. *Je sais que beaucoup d'hommes vivent sans espérance, et pourtant*
15. *Je crois que Dieu créé le monde pour le bonheur*
16. *Nous croyons en toi, Seigneur, tu es source de vie*
17. *Symbole des Apôtres*
18. *Seigneur, tu m'as toujours donné le pain du lendemain*
19. *Je crois en Dieu qui a posé comme question à l'être humain*
20. *Je crois en Dieu, le Père de tous les hommes*

Questions

Est-ce que je connais certaines de ces confessions ?
Quelle est la confession que je préfère ? Pourquoi ?
Celle dont je suis le plus éloigné ? Pourquoi

Et encore :

Confesser sa foi, en disant « je » ou « nous » ?
Quels éléments (mots) doivent figurer dans une confession de foi, pour moi ?

[1] *Les textes figurent après les réflexions de l'Assemblée consistoriale de Metz*

Travail paroissial

Résumé des réflexions des Paroissiens de Nilvange-Fontoy.

Méthode : La réflexion personnelle d'un paroissien soumise à l'analyse des paroissiens et du CP a servi de base à l'étude du sujet. Synthèse élaborée, à la fin de l'office, avec les participants du culte dominical du 24/04/16. (Les instructions du Consistoire, les Vingt Confessions et la réflexion personnelle du paroissien avaient été diffusée aux paroissiens depuis le 3/04/16).

Introduction

Deux remarques:

1) La vigilance s'impose, à force de faire et de défaire, de ne pas perdre l'essentiel de la Confession de Foi : le "Symbole des Apôtres" qui est pour nous l'essence même de la vitalité du Christianisme et de notre Foi.
2) Chacun est libre de recevoir les différentes Confessions de Foi, proposées par le Conseil Synodal, comme il le ressent et comme il l'entend.

1. Est-ce que je connais certaines des vingt confessions proposées ?

Non, la très grande majorité d'entre-nous ne connait aucune de ces confessions de foi.
Peut-être certains les ont-ils déjà entendues formuler, l'une ou l'autre, lors d'un culte, mais ils ne se sont pas sentis "imprimés".
Ils ne reconnaissent que le "Credo Protestant" inspiré/copié du "Symbole des Apôtres", (formule N° 17)
Par contre, il n'est pas interdit, qu'éventuellement, en certaines circsonstances, au fil d'un culte ou d'une célébration (Exemple : Noces d'Or, formule N°16 : Nous croyons en toi, Seigneur, tu es source de vie) et/ou en complément de prédications, de prononcer ces diverses confessions de Foi.
Mais en aucun cas elles ne doivent faire autorité et éclipser le "Symbole des Apôtres".

2. Quelle est la confession que je préfère ? Pourquoi ?

En conséquence, celle que nous préférons, est naturellement la Confession N°17, le "Symbole des Apôtres".
Le "Symbole des Apôtres" est l'élément fondateur, inaltérable et unique.
Il évoque et exprime parfaitement la Résurrection et ses consèquences.
C'est un "Résumé" exhaustif qui justifie la Foi chrétienne.
Il concrétise, justifie, alimente et entretient notre Foi.
Il incarne notre Espérance.

Quelques confessions sympathiques :

Cependant, nous éprouvons, en général, une certaine sympathie pour les confessions 1-2-4-5-6-16-19-20. Elles pourraient éventuellement servir à illustrer certaines prédications. Mais en aucun cas (nous insistons) elles ne doivent se substituer au "Symbole des Apôtres".
Pour mémoire, les confessions 1-2-3-5-6-7-8-16-17-19-20 évoquent la Résurection.

3. Celle dont je suis le plus éloigné ? Pourquoi ?

Nous avons retiré d'office les confessions 4-9-10-11-12-13-14-15-18 car elles ne font aucune allusion à la Résurrection. Alors que la Résurrection est l'élément essentiel qui justifie notre Foi.

A noter que la 11, malgré tout, a fait sourire certains d'entre nous. Sans la Résurrection, la Chrétienté n'existerait pas.(Voir les mots les plus importants d'une confession de foi).
Celle dont nous nous sentons le plus éloigné est la Formule 13 : "Je ne crois pas à un Dieu venu condamner." Cette confession de foi nous semble la plus éloignée du "Symbole des Apôtres". Nous ne confessons pas notre foi par une négation. Elle ne parle pas de la Résurrection. Elle semble dédaigner l'existence même de Jésus Christ et considère comme négligeable la philosophie trinitaire. Elle hypothèque gravement les éléments qui sont à l'origine de la Chrétienté. Cette formule donne l'impression d'accorder plus d'importance à l'Humain et à sa conscience. (Même si elle prend la précaution de relativiser les choses dans les dernières lignes « Dieu est à l'œuvre partout, Je crois à la tendresse partagée, … »).

Diverses raisons justifient également notre éloignement de certaines formules :
Sans vouloir faire de procès d'intention, certaines formules nous font penser à :
Des énoncés d'auteurs nostalgiques de Zola et de son Germinal
Des élucubrations irrationnelles
Des envolées lyriques et théatrales gratuites
Des discours inspirés et/ou adaptés à/pour des idées politiques
A retenir pourtant que les confessions 3-4-6-7-16-18 sont, tout au plus, de très belles prières.

4. Confesser sa foi, en disant « je » ou « nous » ?

Pour la grande majorité d'entre-nous c'est « je ».
Notre Foi nous appartient et nous tenons la vivre comme nous la ressentons … en toute liberté.
Nous reconnaissons évidemment cette liberté à tous les Chrétiens.
Nous confessons notre Foi. Nous ne pouvons pas confesser celle d'un autre individu.
C'est notre domaine personnel.
Le "nous" peut être employé lors de grandes assemblées ou lors de célébrations œcuméniques.

5. Pour moi : Quels mots doivent figurer dans une confession de foi ?

Les mots qui nous semblent essentiels et <u>fondamentaux</u> sont :
Dieu
Jésus-Christ
Saint-Esprit
Jésus a été crucifié
Jésus est ressuscité
La rémission des péchés
La vie éternelle.
Dans cet énoncé, "le Saint Esprit" tient une place particulièrement importante pour de nombreux participants.

Conclusion.

C'est pourquoi, nous croyons que le "Symbole des Apôtres", dont découle le Credo actuel (N°17), est l'un des textes fondateurs de l'Église qui fixe la Foi au Christ.

Le "Symbole des Apôtres" est « le plus ancien symbole » de la Foi chrétienne. Il exprime la très grande autorité de ce texte qui condense de manière exemplaire la Foi reçue des Apôtres, à défaut d'avoir été écrit par eux.
… Et s'il parait difficile à comprendre pour certains de nos contemporains, il suffit de faire preuve de pédagogie à leur égard afin qu'il leur soit accessible.

Réflexions personnelles

Est-ce que je connais certaines de ces confessions ?
Je connais « Le Symbole des Apôtres » (n°17). Certaines des autres « confessions » indiquées ont peut-être été lues par un intervenant lors de cultes, mais sans m'avoir interpelée.

Quelle est la confession que je préfère ? Pourquoi ?
Je préfère la confession n° 17 « Symbole des Apôtres » pour les motifs suivants : Elle contient les mots essentiels, simples et précis qui interpellent. Mots qui étaient, sont et seront toujours d'actualité. Elle est courte, complète et facile à retenir.

Celle dont je suis le plus éloignée ? Pourquoi ?
Celle portant le numéro 13 « Je ne crois pas en un Dieu venu condamner ». Je ne confesse pas ma Foi par une négation.

Confesser sa foi, en disant « je » ou « nous » ?
« Je » confesse ma foi. Je ne peux pas confesser la foi d'un autre individu ou d'une communauté. C'est mon domaine personnel dont je m'interroge tous les jours.

Quels éléments (mots) doivent figurer dans une confession de foi, pour moi ?
TOUS LES MOTS DU SYMBOLE DES APOTRES.

De Viviane FEDELI - Trésorière – Paroisse Réformée Nilvange Fontoy

Réflexions personnelles

Les 20 confessions de Foi proposées

1-Nous croyons en Dieu, malgré	Michel BOUTTIER
2-Je crois en un Dieu Père, dont la parole soutient la vie	Recueil Alléluia
3-Je crois que tous les Hommes	Œcuménique 11/09/1980
4-Pour marcher	????
5-Pour que nous cultivions	Florence TAUBMANN
6-Nous ne sommes pas seul	Canada 1980
7-Proclamer, déclarer, confesser sa foi n'est pas chose facile	Synode ERF 2000 à Agen
8-Dire oui à Dieu	????

9-Sainte est la vie	????
10-Nous croyons en Dieu, notre Père. Nous croyons qu'il a créé le monde	Liturgie jaune ERF
11-Je crois à l'éloquence rare	????
12-Dieu qui ouvre mon nom	Lytta BASSET
13-Je ne crois pas à un Dieu venu condamner	????
14-Je sais que beaucoup d'hommes vivent sans espérance, et pourtant	Jacques NOYER, Amiens
15-Je crois que Dieu créé le monde pour le bonheur	Christian KRIEGER
16-Nous croyons en toi, Seigneur, tu es source de vie	P. MAGNE de la CROIX
17-Symbole des Apôtres	Symbole des Apôtres
18-Seigneur, tu m'as toujours donné le pain du lendemain	Communauté Pomyrol
19-Je crois en Dieu qui a posé comme question à l'être humain	Antoine NOUIS
20-Je crois en Dieu, le Père de tous les hommes	????

1. Préambule - Qu'appelle-t-on "confession de foi" et "Credo" ?

La Confession de foi

Le mot « confession » dérive du verbe latin confiteri qui appartient au vocabulaire juridique. Il signifie : premièrement, reconnaître ou décliner son identité devant un tribunal, dire qui on est; deuxièmement, raconter aux magistrats ce qu'on a fait, rendre compte de ses actions (et pas seulement ni principalement de ce qu'on a vu ou constaté). Il s'agit donc d'un aveu, d'un témoignage ou d'une déclaration qui concerne et met en cause celui qui l'exprime; il n'y parle pas d'un autre ou d'autre chose mais bien de lui-même.

Au seizième siècle, période de grands affrontements religieux, on a produit de nombreuses confessions de foi. En 1530, la diète d'Augsbourg entraîne la rédaction de l'Augustana par Melanchthon, de la Fidei ratio par Zwingli et de la Tétrapolitaine par Bucer. Dans les années qui suivent viendront les écrits symboliques luthériens, et, du côté réformé, la Confession de La Rochelle, la Confession helvétique postérieure, le Catéchisme de Heidelberg, pour s'en tenir aux textes les plus connus, ainsi que, du côté anglican, les XXXIX articles. On pourrait facilement allonger cette liste. Ces différents textes indiquent les principes essentiels et les doctrines caractéristiques de chaque courant (qu'on appelle, à cause de cela, des « confessions »). Une « confession de foi » est, ici, un résumé doctrinal qui énonce ce que tel ou tel groupe tient pour vrai, ce qu'il pense être l'essence ou l'essentiel de la foi chrétienne

Le Credo

Symbole de la foi chrétienne (catholique et protestante) désigné par le premier mot de sa forme latine (avec majuscule).

Le "Symbole des Apôtres" et le "Symbole de Nicée" ou "Symbole de Nicée-Constantinople" le formulent.

Les réflexions qui suivent, ne concernent que le Credo (formes originelles citées ci-dessus) et les différentes formes que certaines autorités religieuses et quidams veulent lui donner.

1-La vigilance s'impose, à force de faire et de défaire, de ne pas perdre l'essentiel de la Confession de Foi : le "Symbole des Apôtres" qui est pour nous l'essence même de la vitalité du Christianisme et de notre Foi.

2-Chacun est libre de recevoir les différentes "Confessions de Foi", proposées par le Conseil Synodal, comme il le ressent et comme il l'entend.

3-Cependant, la "Confession de Foi" doit être :

le "Résumé" des éléments qui fondent notre Foi.

le "Résumé" de ce qui justifie notre vie spirituelle : la révélation de la Vérité et de l'Espérance.

2. Est-ce que je connais certaines des vingt confessions proposées ?

Non, je ne connais aucune de ces confessions de foi. Peut-être ai-je déjà entendues formuler l'une ou l'autre lors d'un culte, mais je ne m'en souviens pas. Elles ne m'ont pas "imprimé". Je ne connais que le "Credo Protestant" inspiré/copié du "Symbole des Apôtres", (formule N° 17). Ce que l'on appelle le "Credo Protestant" n'est en fait, que le Credo de tous les Chrétiens.
A noter cependant que les Catholiques remplacent par « catholique » le mot qui suit la Sainte Église. Ce qui donne : Sainte Église catholique au lieu de Sainte Église universelle.
Remarque : dans la rhétorique religieuse catholique est synonyme d'universel.
Par contre, il n'est pas interdit, qu'éventuellement, en certaines circonstances, au fil d'un culte ou d'une célébration (Exemple : Noces d'Or, formule N°16 : Nous croyons en toi, Seigneur, tu es source de vie) et/ou en complément de prédications, de prononcer ces diverses "Confessions de Foi". Mais en aucun cas elles ne doivent faire autorité et éclipser le "Symbole des Apôtres". D'ailleurs, pour éviter toute confusion, il serait préférable d'en éviter l'usage

3. Quelle est la confession que je préfère ? Pourquoi ?

Celle que je préfère, est naturellement la Confession N°17, c'est-à-dire le "Symbole des Apôtres". Le "Symbole des Apôtres" est l'élément fondateur, inaltérable et unique. Il évoque et exprime parfaitement la Résurrection et ses conséquences. C'est un "Résumé" exhaustif qui justifie la Foi chrétienne. Il concrétise, justifie, alimente et entretient ma Foi. Il incarne mon Espérance.

Quelques confessions sympathiques
J'éprouve cependant une certaine sympathie pour les confessions 2-4-5-6-16-19-20. Elles pourraient éventuellement servir à illustrer certaines prédications. Mais en aucun cas elles ne doivent se substituer au « Symbole des Apôtres ».

2- Je crois en un Dieu Père, dont la parole soutient la vie	Recueil Alléluia
4- Pour marcher	Inconnu
5- Pour que nous cultivions	Florence TAUBMANN
6 -Nous ne sommes pas seul	CANADA 1980
16- Nous croyons en toi, Seigneur, tu es source de vie	P. Magne de la Croix
19-Je crois en Dieu qui a posé comme question à l'être humain	Antoine NOUIS
20- Je crois en Dieu, le Père de tous les hommes	Inconnu

Pour mémoire, les confessions 1-2-3-5-6-7-8-16-17-19-20 évoquent la Résurrection.

1- Nous croyons en Dieu, malgré	Michel BOUTTIER
2-Je crois en un Dieu Père, dont la parole soutient la vie	Recueil Alléluia
3-Je crois que tous les Hommes	Œcuménique 1/09/1980
5-Pour que nous cultivions	Florence TAUBMANN
6-Nous ne sommes pas seul	CANADA 1980
7- Proclamer, déclarer, confesser sa foi n'est pas chose facile	Synode ERF 2000 à Agen
8- Dire oui à Dieu	Inconnu
16-Nous croyons en toi, Seigneur, tu es source de vie	P. Magne de la Croix
17-Symbole des Apôtres	Symbole des Apôtres
19-Je crois en Dieu qui a posé comme question à l'être humain	Antoine NOUIS
20-Je crois en Dieu, le Père de tous les hommes	Inconnu

4. Celle dont je suis le plus éloigné ? Pourquoi ?

J'ai retiré d'office les confessions 4-9-10-11-12-13-14-15-18 car elles ne font aucune allusion à la Résurrection. Alors que la Résurrection est l'élément essentiel qui justifie notre Foi.

4-	Pour marcher	Inconnu
9-	Sainte est la vie	Inconnu
10-	Nous croyons en Dieu, notre Père. Nous croyons qu'il a créé le monde	Liturgie jaune ERF
11-	Je crois à l'éloquence rare	Inconnu
12-	Dieu qui ouvre mon nom	Lytta BASSET
13-	Je ne crois pas à un Dieu venu condamner	Inconnu
14-	Je sais que beaucoup d'hommes vivent sans espérance, et pourtant	Jacques NOYER, Amiens
15-	Je crois que Dieu créé le monde pour le bonheur	Christian KRIEGER
18-	Seigneur, tu m'as toujours donné le pain du lendemain	Communauté Pomyrol

Sans la Résurrection, la Chrétienté n'existerait pas. (Voir les mots les plus importants d'une confession de foi).
Tout au plus Jésus serait-il à l'origine, à la base et/ou le prétexte à une philosophie du type de celles, orientales et extrêmes orientales, rebaptisées "religions" comme le Bouddhisme, le Confucianisme, l'Hindouisme, etc. … Ou une composante dérivée de la religion juive dont nous sommes des héritiers relatifs.

5. Confesser sa foi, en disant « je » ou « nous » ?

Pour moi c'est « je ». Ma foi m'appartient et je tiens la vivre comme je la ressens … en toute liberté. Je reconnais évidemment cette liberté à tous les Chrétiens. Bien entendu, chacun reçoit le "Symbole des Apôtres" comme il l'entend. Chacun confesse sa Foi comme il l'entend. Mais une confession de foi doit fondamentalement symboliser le résumé de ce qui anime notre motivation et notre bonheur de connaître une vie spirituelle épanouie et pour cela RIEN ne vaut (à mes yeux) le "Symbole des Apôtres" (Formule 17).

6. Pour moi : Quels mots doivent figurer dans une confession de foi ?

Les mots qui me semblent essentiels et fondamentaux sont :
Dieu
Jésus-Christ
Saint-Esprit
Jésus a été crucifié
Jésus est ressuscité
La rémission des péchés
La vie éternelle.

La "Confession de Foi" doit obligatoirement faire référence à la Résurrection. **Sans Résurrection, pas de Christianisme.**
La Résurrection est un fait réel et historique malgré toutes les tentatives entreprises depuis plus de 2000 ans pour la discréditer et/ou la ridiculiser voire l'avilir. Je ne suis pas un "mystique obstiné", je ne me crois pas investi du Saint Esprit, et pourtant je ne doute pas de la Résurrection. J'en suis d'autant plus convaincu que de grands cerveaux passés ou contemporains n'en ont pas douté et n'en doutent toujours pas.

Quelques exemples :
Max PLANK (1858- 1947), créateur de la théorie des quanta, prix Nobel 1918.
Erwin SCHRÖDINGER (1887- 1961), créateur de la mécanique ondulatoire, Nobel 1933.
Howard HATHAWAY AIKEN (1900-1973), père du cerveau électronique.
Wernher Von Braun (1912- 1977), fabricant allemand-américain.
Charles TOWNES (1915), physicien. Il partagea le Prix Nobel de physique 1964 avec les physiciens russes pour découvrir le principe du laser.
Allan SANDAGE (1926-2010) Astronome professionnel, a calculé la vitesse d'expansion de l'univers ainsi que l'âge de l'univers.

Et aussi, pour preuve, une authentique et savoureuse anecdote :
Une carte de visite et une surprise : Un vénérable vieillard égrenait son chapelet dans le train quand un jeune universitaire entra : « Pourquoi, au lieu de réciter le chapelet, vous n'employez-pas votre temps à apprendre et à vous instruire un peu ? Je me charge de vous envoyer des livres qui vous instruiront ». Le vieillard lui répondit, tirant de sa poche une carte : « je vous saurais gré de m'envoyer un livre à cette adresse », et il lui remit sa carte de visite. Il n'y avait qu'une ligne : Louis PASTEUR, Institut de Recherches Scientifiques, Paris. L'universitaire rougit de honte. Il avait prétendu donner des conseils au plus célèbre savant de son temps, l'inventeur des vaccins, estimé dans le monde entier et dévot du chapelet…

De plus, seule la Résurrection permet d'expliquer :
- Que les disciples aient vécu une transformation subite dans leur vie.
- Que des opposants à Christ (Jacques son frère, Paul, ...) soient devenus ses disciples.
- Que des hommes aient été prêts à mourir martyrs parce qu'ils affirmaient avoir vu Jésus ressuscité (si un homme est capable de mourir pour une chose qu'il croit vraie, personne n'est capable de mourir pour ce qu'il sait être un mensonge !).
- Qu'il y ait eu une conversion massive et subite de juifs au Christianisme.

Conclusion.

C'est pourquoi, je crois que le Symbole des Apôtres est, avec le Credo, l'un des textes fondateurs de l'Église qui fixe la foi au Christ.
Le Symbole des Apôtres est « le plus ancien symbole » de la foi chrétienne. Il exprime la très grande autorité de ce texte qui condense de manière exemplaire la foi reçue des Apôtres, à défaut d'avoir été écrit par eux.

Sources : *Ma Bible Segon21, Père Michel Kubler, théologien, Houziaux, Alain,pasteur, Chantal Reynier, professeur d'exégèse, Ralph Stehly, Professeur à l'Université de Strasbourg. La Confession de Foi de La Rochelle de 1559. Internet : les Site De « Gloire à Dieu » it's time, Site InfosBible. Top Chrétien.*

Alain MALICK – secrétaire du CP de Nilvange Fontoy
Expression de quelques réflexions, remarques et convictions.

Paroisse de Riedisheim-Rixheim

Consistoire de Mulhouse

L'EPRAL nous invite à mener un travail théologique pour se réapproprier le principe du sola fide et de corréler une réflexion sur notre société et les attentes religieuses en lien avec ce principe.
Parmi les angles d'approche proposés, le Conseil s'est plus particulièrement intéressé à l'expression de foi et comment nous comprenons celle-ci.

Expression de foi

Textes bibliques illustrant la foi
Le texte biblique choisi pour illustrer la foi se trouve au chapitre 15 du livre des Actes qui décrit la controverse sur la circoncision de non-juifs.
Des pharisiens de Jérusalem qui étaient devenus des croyants veulent imposer la circoncision aux non-juifs devenus chrétiens, car ils la considèrent comme un acte de foi, un sacrement. Le Saint-Esprit décide que ce n'est pas le cas, et Paul et Barnabas se rangent à sa décision.
La loi de Moïse ne peut se substituer à la volonté de Dieu manifestée par le Saint-Esprit. De même qu'il ne suffit pas d'appliquer la loi pour être sauvé, ce n'est pas non plus le baptême qui donne le salut, c'est simplement le signe que nous sommes sauvés par la grâce.

Il existe plusieurs confessions de foi: Symbole des apôtres (Nicée-Constantinople), Confession de la Rochelle, Confession d'Augsbourg, Confession de l'ERF (1948)..... Elles sont toutes trinitaires.

En quoi ai-je confiance? Dans la loi de Moïse ou dans le Saint-Esprit (Actes 15). Pour Calvin c'est l'Ecriture (*sola scriptura*), pour Luther qui se réfère aux Pères de l'Eglise c'est la grâce (*sola gratia)*.

On peut distinguer deux aspects de la foi:
- un aspect spirituel et personnel qui provient d'une rencontre avec le Christ vivant
- une expression de notre foi à travers notre conduite, notre discipline.

Il peut y avoir une rupture entre les actes de l'église et ce qu'on professe dans la confession de foi. Il faut savoir lâcher prise et faire confiance à Dieu, au Saint-Esprit, qui décide.

Figures bibliques illustrant la foi.
Abraham qui partit sans savoir où le menait Celui dont le nom est admirable.
L'apôtre Paul auquel Christ se révèle sur le chemin de Damas
L'apôtre Pierre, un disciple solide mais qui reniera son maître
L'apôtre Jean et ***Jean le Baptiste*** que Jésus aima
Le disciple Judas qui trahira Jésus et le conduira jusqu'à la croix.

Œuvres qui soutiennent notre vie de foi
Parmi les musiques, on peut citer les passions de Jean-Sébastien Bach, les oratorios, certains cantiques (La foi renverse devant nous les plus fortes murailles).
Certains tableaux, tel que « Le fils prodigue » de Rembrandt.

Certains films, tels que: Martin Luther, La Cathédrale de Chartres, Des hommes et des Dieux, In Victus, La liste de Schindler.

Comment comprenons-nous notre foi

Mots qui expriment notre vécu de foi.

La foi est un acheminement qui grandit tous les jours, une relation vivante avec Dieu.
Le dialogue avec les autres peut m'apporter quelque chose qui nourrit ma foi.
La foi se traduit par une attitude de confiance qui remplit de joie.
Elle permet de surmonter les incidents de la vie et de se reconstruire après une épreuve (résilience).
Le cheminement de la foi peut se faire en lisant les Ecritures (Ecclésiaste) qui permet de redécouvrir et d'actualiser sa foi.

Place faite au doute, à la réflexion dans la démarche de foi.

La réflexion induit le doute qui fait partie intégrante de toute foi : « Je crois. Viens au secours de mon incrédulité ». A cet égard, on peut considérer qu'un expérience mystique n'est pas une preuve de l'existence de Dieu.
On peut distinguer une foi religieuse qui se manifeste par le respect de la loi et des écritures, et une foi que résulte d'une rencontre personnelle (conversion).
Si la foi sous-tend en général un acte de réflexion préalable, celle-ci n'est pas une condition nécessaire: foi d'enfant, foi du charbonnier.

Confession de foi et déclaration de foi

En prononçant le credo ou la confession de foi, le chrétien affirme ce en quoi il croit, l'objet de sa foi. Dans une déclaration de foi, on affirme qu'on adhère à l'une des confessions de foi mentionnées plus haut. Il existe diverses expressions de la foi (évangélique, orthodoxe, universelle ou catholique) qui mettent l'accent sur des points précis. Ainsi pour les orthodoxes, la remise en question de la littéralité des Ecritures présente le risque de désacraliser Dieu.

Foi personnelle et credo

J'ai la religion qui me convient le mieux. Il n'y a pas de hiérarchie dans les religions, l'une qui serait supérieure aux autres. C'est souvent le parcours de vie qui définit notre religion et donc notre credo.
En ce qui concerne la foi personnelle, on peut considérer que l'homme n'existe pas s'il n'a pas un vis-à-vis, Dieu étant le vis-à-vis de l'humanité. Ce qui est important, c'est de vivre intensément chaque jour, chaque instant, afin de ne pas passer à côté du présent.

Compte rendu de la réunion du conseil presbytéral de la paroisse de Riedisheim-Rixheim des 12 et 13 mars 2016 au Hohrodberg.

Paroisse de Rombas-Clouange-Pierrevilliers, Vitry sur Orne

Consistoire de Metz

Thèses

A. La foi n'est pas un long fleuve tranquille. Tensions : Combat-Paix ; Douceur-Force. Chemin caillouteux puis serein.

B. Rencontre avec émotions fortes qui en découlent. Expérience d'irruption dans ma vie qui implique une réflexion nourrie individuelle et communautaire.

C. Nécessité par rapport à la société contemporaine d'offrir des activités pour témoigner de notre foi en sachant qu'on va être peut-être mal reçus, tout en étant attendus. Paradoxe !
Dans la société il y a à la fois : le rejet, le mépris, le respect, interrogations et admiration, curiosité et la soif du spirituel pas du religieux.
Nous sommes attendus sur la paix sociale,

Notes de synthèse : Echange sur les angles d'approches question V.

A. EXPRESSIONS DE CONFIANCE

Figures bibliques illustrant particulièrement la foi
Abraham, Sarah. Esther. Rahab.
Combat de Jacob avec Dieu/l'ange Genèse 32. On en sort boiteux mais béni !
Moïse ou **prophètes** humbles et faibles comme Jérémie, qui **ne savent pas bien parler** mais que Dieu appelle quand même !!
Josué qui part **habité par la force** du Seigneur !
Ezéchiel qui est **nourri** par la Parole et **soulevé de terre**, (3,14)
Habacuc qui trouve sa joie dans le Seigneur. Dieu est sa force. Hab .3,18-19
Tous les disciples qui ont tout quitté pour suivre Jésus.
Marie-Madeleine,
Marie,
Jean
Paul qui est **saisi** par le Seigneur !!!

Films
Le festin de Babeth
Haut les cœurs
Jésus-Christ superstar (=voir le ministère de Jésus au travers des yeux de Judas. c'est excellent !!)
Bruce Tout-Puissant ;
La Légende de Bagger Vance (Un ancien militaire golfeur professionnel qui sombre dans la dépression et l'alcool. Un ange va l'aider à affronter ses peurs et retrouver son swing= accompagnement spirituel)
Mission Roland Joffé

Sur les routes du paradis
St Vincent de Paul Luther
Sister Act

Œuvres
Rembrandt : Emmaüs avec son contraste Clair/ obscur.
Monnet : les bottes de foin, l'église au coucher du soleil. La beauté pure de la LUMIERE de ces tableaux me transportent et révèlent l'indicible Présence créatrice de Dieu.
Chagall,
L'angélus de Millet
Jacob de Delacroix.
Ste Cène de Dali.
La Bible en tableaux

Musiques
Concertos pour Clarinette de Mozart
Concertos pour violoncelle de Bach
Alléluia d'Haendel
Misa Criola de Ramirez
Chants tirés des textes bibliques JL Decker et JJ Delorme.
Negro spirituals
Psaumes et orgue baroque

Livres
Christian Bobin le Très-Bas...
Louis Evely : la prière d'un homme moderne
La cabane : de W.Paul Young
Le pardon et la grâce de S. Howatch
La croix et le poignard Guy GIlbert
L'âme du monde Frédéric Lenoir
La lettre chemin de vie : Annick de Souzenelle
Bibliothérapie : Marc-Alain Ouaknin
Humour : Crises de foi
Certains entretiens de radio : des racines du ciel sur France Culture.

B. DOUTE/FOI

La foi est un doute sans cesse surmonté ! Le doute fait partie intégrante de la foi, il est son aiguillon. Réflexion toujours en chemin, en questionnement.
Silence et paix profonde, recentrage. Rencontre qui se produit en nous et aussi surprise de rencontres inattendues portant une parole bouleversante, transformatrice ou libératrice.
J'adhère à la déclaration de foi d'un hérétique de Théolib qui dénonce les dogmes sclérosants et ouvre à une liberté de foi, une théologie du process, dynamisme créateur de Dieu.
Je refuse de croire que la croix du christ soit rédemptrice. C'est sa vie toute entière qui est libératrice ses paroles et ses actes. « Dieu n'est pas un ami du mal » Psaume 5.

« Dieu voit avec douleur la mort de ses fidèles. » Psaume 116 Car Dieu ne veut pas la mort des vivants, la mort ne lui plaît pas, il veut au contraire notre bonheur. En Jésus, Dieu a montré qu'il se bat sans cesse contre le mal et la mort.
Certains se retrouvent mieux voire totalement dans le Symbole des Apôtres car ils le connaissent et peuvent mieux s'impliquer. Une profession de foi moderne demande plus de temps pour se l'approprier.
D'autres ne sentent plus touchés par les mots désuets où il faudrait expliquer et actualiser chaque notion : « tout-puissant, rémission des péchés, résurrection de la chair.
Un attachement particulier est noté pour le début de la confession de foi de 1938.
Elle est comme un bateau dans lequel nous ne nous reconnaissons plus totalement en harmonie. Il y a un côté indigeste et laborieux des confessions de foi institutionnelles cependant nécessaires pour avoir une base commune.
Elles sont reçues différemment en fonction de l'âge, de l'humeur du jour.

C. CROIRE ET FAIRE CONFIANCE AU CŒUR DE LA SOCIETE CONTEMPORAINE

Dans une société où la laïcité est prônée et souvent mal comprise comme la négation de tout fait religieux, il est difficile de témoigner sans se faire taxer de prosélytisme.
Confiance dans l'avenir, le sens de la vie, trouver un but en dehors du travail difficile à trouver pour les jeunes. Une faim de sens à satisfaire.
Nous sommes attendus par nos actes solidaires au quotidien.
Engagement social et politique d'ouverture aux étrangers, aux exclus.

D. ATTESTER LA CONFIANCE - Où résident à votre avis les difficultés du témoignage de confiance ? - Comment votre paroisse/Église pourrait-elle attester qu'elle est portée par la foi ? - Comment votre paroisse/Église pourrait-elle partager la confiance qui la porte ?

Nous sommes assimilés aux témoins de Jéhovah prosélytes à outrance...
Comment être ouvert et présents pour répondre aux questions des gens sans qu'ils se sentent récupérés !

E. EXPRESSIONS DE CONFIANCE - Quelles déclarations disent votre foi ? - Quelles figures illustrent des chemins de confiance ? - Quels mots, quels textes expriment la confiance ? - Quelles musiques, quelles œuvres, quels films accompagnent, nourrissent ou soutiennent votre vie de foi ?

Déclaration très courte qui laisse la place à la réflexion la foi « contenu » laisse une place à la foi « attitude », car tout n'est déjà pas dit :
« Dieu est amour, Jésus est sacrement, l'Esprit est conseil »

Figures phare : Bonhoeffer, Martin Luther King,
Le mot libération ou délivrance me parlent de FOI, confiance et espérance sont liées.

Paroisse de Sarrebourg

Consistoire de Metz

Sola fide

Constat - échanges

plus compliqué (que sola gratia)
plus intime, plus personnel
Questionnement de tous les jours
La grâce, nous l'avons, la foi est un cheminement
Définition foi : pas une interrogation, la relation qui perdure
La foi se vit dans son coeur, nait de l'intérieur, une force, une certitude qui m'habite.
En même temps la foi est dangereuse pour les églises car prise de pouvoir.
Jacques Ellul : le christianisme est la pire trahision du Christ
La foi est une vérité intime, la signature de mon âme, une porte ouverte, une relation directe entre moi et Dieu.
La foi pas d'étiquette.
La foi : ligne directe comme un téléphone
Question : est-ce que je peux avoir la foi et ne pas être croyant ?
Pas de l'ordre du savoir
Texte de Calvin « Est-ce là croire » : la foi ne réside pas dans l'ignorance, mais dans la connaissance et celle-ci non seulement de Dieu mais aussi de sa volonté...
« J'ai la foi » : nous n'avons pas, la foi nous est donné
Il y a des jours avec « moins de foi »

Qu'est-ce que vous ne croyez pas ? Plus ?

La vie après la mort… mais on y va avec confiance dans la mort, pas d'inquiétude sur ce qu'il y a après
foi : activité, ici et maintenant, on a la grâce alors le royaume est ici et maintenant…
La résurrection ?
La résurrection de la chair dans le CREDO
Le credo permet de créer le lien
Le credo un texte d'un autre temps mais un sens plus grand

La foi comme acte de confiance, page 80 Antoine Nouis « Le sens du culte »
Proximité avec les autres, avec Dieu
Relation horizontale et verticale

Confesser sa foi en Dieu ou en Jésus ?

Trinité ça embête tout le monde, mais c'est un Dieu qui s'écarte pour faire de la place.

Besoin de femmes et d'hommes qui ont un gros moteur ! Une foi qui permet de combattre dans de bonnes conditions.
Société matérialiste, ML revient de Birmanie, pays pauvres mais si riches dans le cœur, solidarité. Nous n'avons plus de temps…
Ceux qui n'ont pas été dans le message, ceux qui n'ont pas la foi sont-il sauvés ?

Comment votre paroisse pourrait-elle attester qu'elle est portée par la foi ?
En ayant de l'élan dans l'avenir.
Si élan général, c'est facile
Trouver un pas commun
Intérieur : Système, conseil qui dirige une paroisse pas une personne
Extérieur : Témoignage, que reflète-t-on ? Visibilité
Hôtel social à l'initiative des protestants, maison de santé, femmes battues

Eglise, présence au monde
Eglise composée de femmes et d'hommes
Accueil inconditionnel de toutes personnes

Partager la confiance qui la porte : évangélisation ? Ou donner ce que nous avons reçu dans les lieux où nous nous trouvons.
Accueillir

Il est une foi (Alleluia)

CP Sarrebourg 25 février 2016

Paroisse de Strasbourg-Bouclier

Consistoire de Strasbourg

« Au défi de la confiance »

1. En préambule de la réflexion, les paroissiens qui se sont saisis du sujet se posent la question de savoir comment ce genre de travail sera diffusé et en quoi les idées apportées seront prises en compte. Cette remarque exprime le sentiment que les nombreuses sollicitations émanant de l'Eglise devraient être suivies de compte-rendu listant les manières dont les idées sont appliquées.
L'ordre du jour de notre CP étant trop dense pour que nous puissions traiter sereinement cette préparation au synode lors de notre réunion du mardi soir, nous avons décidé de nous rencontrer le samedi matin pour échanger sur les questions posées dans le dossier préparatoire et préparer la synthèse à faire remonter au synode.

- Une première remarque consiste à exprimer le souhait de s'exprimer plus largement en tant que « protestants » et non en insistant sur des dénominations qui ne reflètent pas les préoccupations de nos contemporains. Tant de gens ignorent ce que sont, pensent et croient les protestants qu'il apparaît de plus en plus anachronique de parler de réformés et de luthériens.
- Beaucoup d'adultes « ne savent pas » et posent des questions qui relèvent de la découverte de la culture religieuse
- Cette demande d'apport religieux est rejoint par une préoccupation existentielle qui les amène à faire le lien entre leur interrogation spirituelle et leurs soucis personnels : aux protestants de réussir à faire le lien entre les textes bibliques et ces interrogations.
- Comment incarner notre foi pour la transmettre ? Est-ce que cela passe par l'explicitation des grands principes de la Réforme ? Ou par l'exemplarité ?

Nous distinguons le double enjeu de la thématique de la grâce :

- arriver à traduire des concepts théologiques dans le langage actuel pour le rendre audible à nos contemporains
- arriver à se le rappeler au moment de vivre la théologie en Eglise, en paroisse, en famille, face à soi

Nous sommes prompts à faire du langage de la grâce un discours qui concerne les autres, mais peut-être, pour être convaincants, devrions-nous essayer de transcrire la manière dont se discours peut s'appliquer dans l'Eglise afin que le monde soit témoin de sa réalité.

2. Formulez une ou plusieurs thèses traduisant vos réflexions ou questions, notamment pour les trois premiers angles d'approche :

- La foi protestante trouve dans la vie professionnelle un lieu d'expression discret mais qui peut être fort.
- La dimension du cheminement personnel doit être un préalable pour ne pas effrayer : la démarche de foi est un processus de « formation continue » qui commence dans l'enfance et se terminera à la fin de la vie sans être linéaire.
- Le protestantisme du XXème siècle doit assumer dans la confiance de vivre une diversité réconciliée.
- Avoir la foi, c'est croire que Dieu croit en l'autre, et si Dieu croit en lui, pourquoi en douterais-je ?
- Avoir confiance signifie être capable d'oser une parole en « je » avant de pouvoir exprimer un nous collectif.
- La confiance doit se traduire par une prise de position personnelle : le sens de la responsabilité.

3. Énumérez les œuvres culturelles classiques ou contemporaines (littérature, textes, films, chansons, images...) qui accompagnent, soutiennent, nourrissent, thématisent la confiance !

Proposer des exemples, des illustrations de ce que la confiance signifie conduit à entrer sur un terrain personnel, voire intime, car la confiance relève, bien plus d'émotions, de ressentis, d'expérience personnelle, de résonance de vie, de parcours existentiels que de formulations intellectuelles, descriptives, conceptuelles. Ainsi ce 3ème point amène les participants à se découvrir, à se donner sur ce qui pour chacun « parle », « résonne » dans ses relations aux autres, à Dieu, à soi-même, et ce dans certaines circonstances, à certains moments : il se passe « quelque chose ». Le groupe échange alors

- Le livre de Job
- La rencontre ente Jésus et Marie Magdeleine en Jean 20
- Le parcours de Marie en Luc 1
- Les expressions fortes des Psalmistes
- Jacob le tortueux & boiteux
- Elie en question 1 Rois 19
- Les disciples d'Emmaüs
- Jean 8 : la femme adultère
- Renaud et son témoignage discret par le port de la croix huguenote
- Jean-Sébastien Bach, le 5ème évangéliste dont l'orgue du Bouclier fait rayonner la théologie
- La Passion selon Saint-Matthieu, notamment le chœur d'enfants
- Les Psaumes
- Villalobos : Bacaneros
- *Pop'oratorium* Luther à Stuttgart en janvier 2017
- Le Retable d'Issenheim
- Le fils prodigue de Rembrandt
- Le festin de Babette
- La part de l'autre d'E-E Schmitt
- La symphonie pastorale de Gide
- Le fils de l'homme d'Alfonso
- 12 hommes en colère
- La jeune fille à la perle
- Bleu de Kieślowski
- Tree of life de Terence Malick

Paroisse de Strasbourg-Saint Paul

Consistoire de Strasbourg

La foi

La foi est le moment d'une rencontre personnelle, d'une disponibilité à Dieu à cet Autre et puis d'un cheminement. Elle naît d'une parole et d'une puissance qui viennent à nous, d'une rencontre qui nous saisit et nous change. Il ne dépend pas de nous de croire, c'est un cadeau, un peu comme l'amitié, comme l'amour.

Et c'est une rencontre voulue, voulu par ce Dieu qui me hèle en premier, qui m'appelle comme on disait dans le temps, voulu également par l'homme dans cette disponibilité et dans ce cheminement car Dieu nous laisse la liberté de choisir. On pourrait dire : « Notre avis est demandé ».

La foi ne nous épargne rien ; elle ne supprime pas les problèmes où les épreuves ; elle ne fait pas disparaitre nos fragilités et nos limites peut-être qu'elle empêche que le renoncement, le désespoir ne nous submergent et peut-être de faire face. Nous sommes aussi conscient que nous trahissons souvent cette relation vivante dans la vie de tous les jours et que toujours à nouveau nous pouvons compter sur cet amour de Dieu qui jamais ne se laisse décourager par nos infidélités, nos manques et que les enfants perdus que nous sommes pourra retrouver le chemin de la maison paternelle ou ce Dieu et Père révélé en Jésus-Christ ne cesse d'ouvrir les bras aux fils prodigues que nous sommes.
Cette foi nous sort de nous-même pour nous emporter dans le monde pour le regarder d'un autre œil, celui de Dieu pour surtout y vivre différemment en y révélant le règne de Dieu. A la suite de l'Evangile, nous pensons que non seulement le Royaume exige l'action mais s'édifie par elle. Aussi « la foi ne consiste pas seulement à changer de vie, mais à changer la vie. Elle ne consiste pas, seulement, à changer de monde ; elle consiste à changer le monde » comme le disait Gabriel VAHANIAN.

Paroisse de Yutz

Consistoire de Metz

1. Un culte musical

Nous sommes entrés dans la réflexion synodale par un chemin de traverse, avec un culte musical autour du psaume 23 et d'œuvres de Rachmaninov, à l'initiative de notre organiste Nicolas Legentil.
Le travail du texte biblique en amont du culte s'est traduit par le choix d'œuvres musicales qui, même si elles n'ont pas été écrites en ce sens, éclairaient le chemin de confiance qui se dessine dans le psaume 23. Nous nous sommes orientés vers une prédication existentielle et méditative, à plusieurs voix. La qualité des interprétations musicales fut exceptionnelle : une ode à la confiance. Les participants aux cultes étaient, du fait de la présence des interprètes, bien plus large que l'assemblée habituelle.

Voici quelques extraits :

Prélude opus 3 N°1

Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien…
(…)
« Le Seigneur est mon berger » : je dis cette parole, et je suis invité à passer sous le portique de la confiance, dans la relation immédiate à Celui qui offre d'être un guide pour chacun d'entre nous.
Alors… Rien ne saurait manquer… Vraiment ?
Qui peut dire sans trembler 'rien ne me manque' ?
Nous qui sommes par définition des êtres de manque ?
Nous qui connaissons si bien les vertiges des besoins qui nous mènent là où parfois nous ne voudrions pas aller…

Dans notre vie il y a place pour exprimer la nostalgie parfois douloureuse qui nous étreint (celle que j'entends si bien dans la musique de Rachmaninov) la nostalgie des joies simples, de la présence partagée, de la paix, de la justice, de la plénitude qui n'est pas encore réalisée.

L'expérience de nos manques peut être belle : elle creuse la place, laisse de l'espace pour la bénédiction, celle qui va s'égréner au long de notre psaume…

Sur des prés d'herbes fraîches, Il me fait reposer
Une image simple et réaliste du psalmiste nous invite à nous allonger, les 'doigts de pieds en éventail' sur une herbe verte… Une image forte qui symbolise la fraîcheur de l'abandon tranquille et le repos absolu… parce que le Seigneur est là, et qu'il nous offre une quiétude tranquille- qui est aussi présence à ce monde et à sa réalité.
(…)

Il me guide par le juste chemin pour l'honneur de son nom
Pas d'errance, pas de chemin qui n'ait aucun sens sous la lumière du Seigneur…l'affirmation est directe : 'Il me guide par le juste chemin'...elle éclaire également tous nos chemins anciens- qu'ils aient été joyeux ou désespérants - nos chemins présents qui nous éprouvent parfois, et met une lumière d'espérance sur

l'avenir : pas de chemin pré-établi ou unique – le seul bon-mais une offre de compagnonnage, un appel à la confiance qui s'établit dans la relation et sans la réciprocité…

Passerais-je un ravin de ténèbres, je ne crains aucun mal
Hypothèse : si jamais dans ma vie je traversais un ravin…
Nous savons bien que cette hypothèse n'est pas seulement en imagination : nous *connaissons* des ravins de ténèbres, parfois profonds, parfois noirs, parfois longs, parfois fréquents…
Des lieux si étroits, où l'on peut à peine passer, encaissés, sans lumière si ce n'est un faible rayon dans les hauteurs, sans fraîcheur, le vent lui-même a du mal à y passer…

Et même dans ces lieux, il nous faut continuer à marcher, la vie ne s'arrête pas, et nous voilà à nous frayer pas après pas un chemin au milieu des pentes… des gouffres… – des doutes – des pensées insécurisantes, dévaloristantes, cuplabilisantes, plombantes…

Ravins de ténèbres, dit notre texte, ravin de la mort, dit la traduction que nous avons apprise… Passons ce ravin avec Rachmaninov…

Prélude opus 3 N° 2

Le glas qui sonne dans ce morceau que nous venons d'entendre, la résignation, la lumière qui peu à peu s'éteint… n'est pas la fin de l'histoire… Dans ce ravin nous ne faisons que passer, nous rappelle le psalmiste…mieux, nous n'avons rien à y craindre, rien de mal ne peut nous arriver - rien qui puisse rendre le mal victorieux car…

Près de moi, ton bâton, ton appui sont là qui me rassurent
Le Seigneur lui-même est près de nous dans ces moments, sa présence se manifeste par son bâton, sa houlette qui caractérisent le fait de garder, de mener, de veiller sur les brebis…
Pourquoi le bâton, la houlette et pas tout simplement la présence justement ?…Délicatesse ou discrétion de Celui qui ne s'impose pas quand nous ne voyons quasi rien en face de nous, quand c'est noir et étouffant, quand nous sommes aux prises avec la violence, avec la mort, avec le mal…le sentiment d'abandon et de solitude peut nous étreindre, et il ne nous reste souvent presque aucune énergie pour déceler les signes de présence de Dieu…

Mais même quand nous ne le savons pas, nous pouvons nous appuyer sur ce qui nous devient essentiel, son Nom, sa Parole… sécurité tout proche dont nous ne distinguons pas le visage... mais qui joue son rôle de gardien. Confiance !

Dernier signe de lumière, le texte passe du IL au Tu : les ténèbres sont le lieux où Il nous devient tellement proche et personnel, Il nous parle en Tu et nous lui répondons en Je, les ténèbres sont souvent les lieux de la Rencontre. **(…)**

Grâce et Bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie
Quelle audace que cette prière ! Est-il facile de prier 'grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie' ?… Non, ce n'est pas facile.
C'est un chemin ardu et magnifique que de nous jeter jour après jour dans la confiance, de remettre au Seigneur nos préoccupations, nos projets, de l'inviter à participer à nos vies, et de nous laisser surprendre.

Car les formes que prennent la Grâce et le Bonheur sont parfois surprenantes, tellement différentes de nos projections ! Et ce n'est pas une expérience abstraite, une vie idéalisée, mais bien un témoignage concret de vie quotidienne, « tous les jours de ma vie »…

Je reviendrai dans la maison du Seigneur pour de longs jours
L'hébreu a cette faculté formidable de pouvoir conjuguer des verbes à la fois au présent et au futur : lorsque je dis « j'habiterai pour toujours cette maison », et c'est dès aujourd'hui que cette permanence est mon bonheur. Notre demeure, notre habitation, notre point central d'enracinement, c'est Lui, c'est Sa maison, c'est la prière, c'est sa présence, c'est le dialogue avec Lui tout au long de notre vie, l'enthousiasme et la joyeuse confiance à laquelle nous sommes invités à goûter, pour toujours, chacun et ensemble! …

Prélude opus 32 N°5

2. Lectures et formation du Conseil presbytéral

Le conseil presbytéral a ensuite travaillé au début de chaque séance avec la revue Ressource, à laquelle nous sommes abonnés, N°2 octobre 2015 *Vers une nouvelle déclaration de foi*.

Nous nous sommes notamment intéressés à la confession de « la » foi dans l'Ancien Testament. En effet, l'Ancien testament est témoin de multiples manières de confesser sa foi dans l'Israël ancien, il fait place aux colorations de traditions plus anciennes dans l'expression de la foi au Dieu Un. Le texte d'André Gounelle « Les réformés et leurs confessions de foi » de la même revue a également ouvert des perspectives intéressantes et donné lieu à dialogue.

Le conseil était tout à fait intéressé par la démarche de l'Eglise unie qui s'engage et se risque à une l'écriture *ensemble* d'une nouvelle déclaration de foi. Pour autant, le Cp a exprimé son profond attachement à des textes fondateurs comme le symbole des apôtres, qu'il espère ne pas voir remplacé par ces nouvelles confessions de foi.

Quelques lectures impertinentes subsidiaires :

Jésus, 12 questions impertinentes Gilles BOURQUIN, Olivetan, 2015
Jésus était-il bel homme ? Est-il né d'une vierge ? Etait-il un faiseur de miracles ? Sa mort est-elle un échec ? Voici quelques-unes des douze questions auxquelles Gilles Bourquin n'apporte pas une réponse tirée des catéchismes officiels. Sur chacune d'elles, il présente le pour, puis il donne la parole à des spécialistes du nouveau testament et à des illustrations humoristiques, avant de donner la parole dernière au texte biblique et que chacun fasse le point sur ce qu'il croit.

Le CV de Dieu, Jean-Louis Fournier, 1995, Livre de poche
Le ciel était fini, la Terre était finie, les animaux étaient finis, l'homme était fini. Dieu pensa qu'il était fini aussi, et sombra dans une profonde mélancolie. Il ne savait à quoi se mettre. Il fit un peu de poterie, pétrit une boule de terre, mais le cœur n'y était plus. Il n'avait plus confiance en lui, il avait perdu la foi. Il lui fallait d'urgence de l'activité, de nouveaux projets, de gros chantiers. C'est pourquoi il décida de chercher du travail, et, comme tout un chacun, il rédigea un curriculum vitae.

Le défi de la confiance, c'est aussi regarder de près ce qui est source de doute pour notre société, voir pour chacun de nous.

3. Dîner-rencontre

Large invitation pour un dîner-rencontre pour entrer plus directement dans la démarche synodale ; nous nous retrouvons autour d'un repas copieux et festif, en toute simplicité, pour alterner des travaux de groupe avec les questions préparatoires au synode et une réflexion à partir d'un article de Gounelle (andregounelle.fr, rubrique « Protestantisme », la foi). Nous avons choisi d'avoir une entrée « protestante » sur cette réflexion sur le thème de la confiance.

Le thème de la confiance est indubitablement porteur. Conseillers presbytéraux, paroissiens engagés côtoient des personnes venues pour la première fois à la paroisse et personnes qui reviennent après une longue absence. Cela représente un défi pour la dynamique de groupe et la mise en place de la confiance nécessaire aux partages.

Quelques interventions des participants au fil de la rencontre :

Comment je comprends ma foi
C'est un chemin ou un parcours : la compréhension de ma foi évolue au fil de ma vie, au fil des expériences positives et négatives que je fais.
La foi comme adhésion à un contenu ou comme émotion religieuse représente une porte d'entrée, qui conduit à l'engagement.
La confiance serait de l'ordre d'une tranquillité d'esprit, parce que je me sais libéré du tourment de devoir gagner mon salut, je me sais aimé et racheté du péché
Ma foi, c'est celle qui me fait prier Dieu en me rappelant qu'il ne me dispense pas de faire ma part, mais qu'il insuffle un élan et qu'il me soutient.
La foi, face à mes peurs, me tourne vers la ressource inépuisable de la relation à Dieu.

Quelle place pour le doute ?
Le doute permet d'échapper à l'autosuffisance
Le doute me fait peur : comment ne va-t-il pas tout emporter, le bébé et l'eau du bain ? De ce fait, je ne me permets pas de douter. Et je n'aime pas parler de cela.
On a souvent des doutes. Ça fait partie du quotidien, de la vie.
Le doute est une méthode pour remettre en cause une « doctrine » reçue, et pour construire ensuite plus solidement.
Je me demande si je n'étais pas né ici, est-ce que je serais tout de même protestant ? Si j'étais né dans un autre pays, par exemple, est-ce que je serais musulman ?
Quand je dis je crois, en fait je dis je crois, mais… ou alors je crois, malgré… les injustices, la souffrance, et tout ce que je ne comprends pas.
Le doute entretien ma curiosité des choses de la foi.
Le doute me rappelle que c'est toujours Dieu qui propose, qui est à l'initiative.
Je ne doute pas que Dieu m'aime.

Ce que je ne crois pas ou plus
Ce qui fait que ma foi ne porte pas de fruits, comme une éducation religieuse culpabilisante

Les textes bibliques qui pourraient être utilisés pour justifier la violence : je ne crois pas qu'on puisse faire une guerre au nom de Dieu
Je ne crois pas que la création s'est réellement faite comme elle est racontée dans la Genèse
« La résurrection *de la chair* » dans le credo me pose beaucoup de problèmes. Alors que la résurrection est très importante pour ma foi.
La virginité de la vierge m'a toujours posé problème.
Je ne crois pas à la prière comme baguette magique. Je crois que la prière est un déclencheur, que quand je laisse place à la relation à Dieu je peux être surpris, mais c'est à moi de mettre en œuvre le mouvement que la prière déclenche.

Quel regard porté par la société sur la démarche de foi du croyant ?
Ce regard est ambivalent :
Il est sceptique, voir activement contestataire
Il est admiratif (il reconnaît que ces démarches produisent la mise en œuvre d'actes conformes à des valeurs partagées par des personnes qui ne croient pas comme la recherche de la justice, la fraternité, le soin des plus faibles).
La société cherche des croyants modèles, cela met une pression sur ceux qui font ces démarches de foi

Les besoins de confiance de notre société
Le fossé entre une société matérialiste, qui veut avoir, consommer, jeter, est aux antipodes des valeurs de la confiance qui s'inscrit dans la relation (bien immatériel) et dans la durée. Comment rapprocher ces deux extrêmes ?
Les enfants de mon compagnon et mon fils (nous formons une famille recomposée) se déchirent, et cela met à mal ma confiance en mes valeurs. Je me demande ce que j'ai fait pour mériter la colère des enfants de mon compagnon, et je ne me sens pas respectée. Est-ce que je suis naïve ou faible d'y croire encore ?
L'argent ou la confiance ?
Notre société appelle à cultiver la confiance en soi. C'est bien, mais accepter que l'on ne peut pas tout maîtriser, se rappeler que l'on est dépendant des autres et de l'Autre est aussi une chance. Est-ce que cela ne vaut pas la peine de prendre le risque de s'exposer à la trahison dans la richesse de la rencontre ?

Ce qui nourrit ma vie de foi ou la confiance :
Le culte
Un cantique qui me trotte dans la tête
Un chant grégorien
Calogero
La comédie musicale *Les dix commandements*
Le témoignage d'anciennes générations
Une fleur de mon jardin qui s'est ouverte ce matin
Quand je me retourne et que je constate que les épreuves m'ont fait avancer
Ce moment que nous sommes en train de vivre
Vivre la compassion
Cultiver l'esprit de contentement et l'humilité
La rencontre avec des personnes qui me disent des paroles qui me font du bien
La confiance se nourrit de simplicité
Quand j'accepte mes peurs

4. Thèses

La foi est une relation vivante où Dieu à l'initiative et à laquelle je réponds : cette confiance me saisit, me transforme, me réjouit.

« La foi et un acte passif, mais pas une qualité oisive » (Oslander)

La foi domine les doutes et les angoisses par la confiance.

Assemblée consistoriale de Metz

Consistoire de Metz

Réflexion autour des confessions de foi – Travaux en groupe

QUELQUES CONFESSIONS DE FOI [2]

1. *Nous croyons en Dieu, malgré*
2. *Je crois en un Dieu Père, dont la parole soutient la vie*
3. *Je crois que tous les Hommes*
4. *Pour marcher*
5. *Pour que nous cultivions*
6. *Nous ne sommes pas seuls*
7. *Proclamer, déclarer, confesser sa foi n'est pas chose facile*
8. *Dire oui à Dieu*
9. *Sainte est la vie*
10. *Nous croyons en Dieu, notre Père. Nous croyons qu'il a créé le monde*
11. *Je crois à l'éloquence rare*
12. *Dieu qui ouvre mon nom*
13. *Je ne crois pas à un Dieu venu condamner*
14. *Je sais que beaucoup d'hommes vivent sans espérance, et pourtant*
15. *Je crois que Dieu créé le monde pour le bonheur*
16. *Nous croyons en toi, Seigneur, tu es source de vie*
17. *Symbole des Apôtres*
18. *Seigneur, tu m'as toujours donné le pain du lendemain*
19. *Je crois en Dieu qui a posé comme question à l'être humain*
20. *Je crois en Dieu, le Père de tous les hommes*

Questions

- *Est-ce que je connais certaines de ces confessions ?*
- *Quelle est la confession que je préfère ? Pourquoi ?*
- *Celle dont je suis le plus éloigné ? Pourquoi*

Et encore :

- *Confesser sa foi, en disant « je » ou « nous » ?*
- *Quels éléments (mots) doivent figurer dans une confession de foi, pour moi ?*

[2] *Les textes figurent après les réflexions de l'Assemblée consistoriale de Metz*

Groupe 1

Réflexions sur les confessions de foi. 6 participants

Connaissance des confessions de foi proposées :

1 : 2	6 : 1	11 : 0	16 : 1
2 : 0	7 : 0	12 : 2	17: 6
3 : 1	8 : 0	13 : 1	18 : 2
4 : 1	9 : 0	14 : 0	19 : 1
5 : 1	10 : 2	15 : 1	20 : 2

Quelle est la confession que je préfère et pourquoi :

Je suis le proche des confessions :

1) 9 : Sainte est la vie - approche de la sainteté
2) 13
3) Il y a des vérités théologiques, il y a des paroles d'espérance, ce que Jésus nous demande de faire, d'améliorer la vie.
4) Pour marcher. C'est un peu la vie du quotidien, ce qu'on vit en ce moment, la solidarité, ce qu'il faudrait faire
5) aucune
6) 13 : Elle dénonce toutes les formations humaines de la religion, les dogmes, ce que les papes ont ajouté. Cela démonte les dogmes, hérités de l'Eglise Catholique Romaine. La trinité n'est pas biblique. Foi + vivante - doloriste

Quelle est la confession dont je suis le plus éloigné :

1) je n'arrive pas à donner du sens à la plupart des mots
2) 17 (5) Catalogue de vérités théologiques sans âme qui ne peut pas parler aux contemporains
3) 3 14 - Parce que « je sais ». Je sais que beaucoup d'hommes vivent sans espérance. Ce n'est pas une confession de foi.
4) 17 Il n'y a rien sur les paroles et les actes de Jésus.

Une confession en Je ou nous ?

Je : 3
je avant nous, je = préalable
je et nous

Quels éléments (mots) doivent figurer dans une confession de foi ?

* Quelque chose en quoi je puisse croire : Je crois que Jésus a existé / Il a apporté une autre parole, qui libère, qui met en mouvement.

* Il faudrait revenir à ce qu'est un être humain. Existence de l'âme : Redonner une place à l'individu.
La conception de l'être humain était différente après. Apporte de la transcendance, une autre image de la transcendance.

Quelle est la finalité d'une confession de foi ?

Se mettre en mouvement

Pour quoi faire ? dans quel but ?

* « Just do it ». = confiance
* La confession de foi ne peut pas être sortie du contexte.
* Confesser sa foi = rendre public, être visible.
* Puissance créatrice de la Parole
* Dieu = puissance créatrice de la vie, de libération.

Ajouter la liste des confessions de foi, celle d'un hérétique.

Groupe 2

Est-ce que je connais certaines de ces confessions ?

Oui, certaines de ces confessions de foi nous sont connues, comme le Symbole des Apôtres que nous disons à chacun de nos cultes,

Quelle est la confession que je préfère ? Pourquoi ?

17	car l'unique crédo repris par la Chrétienté toute fois il faudrait lui apporter quelques modifications certains mots sont terribles.
11	la poésie qui s'en dégage l'a séduit
13	certaines des phrases de ce texte nous parlent très directement comme par exemple : « je ne crois pas que l'enfant qui vient de naître porterait le poids de la faute … ». De plus l'idée de négation du début des phrases suivi de la façon positive de vivre sa foi rythme bien ce texte.

Celle dont je suis le plus éloigné ? Pourquoi

Cette fois-ci nous n'avons pas pris une réflexion par personne mais un débat reprenant les différentes réflexions de notre groupe :

9	« Tout ce qui est à Dieu est saint » est une phrase qui ne nous convient pas. Que sommes-nous pour décider de la sanctification de notre vie ? laissons à Dieu le soin de le juger.
15	Hélas l'homme n'est pas fait que pour le bonheur. Les malheurs permettent aussi à l'homme de se transcender, et de découvrir Dieu

Confesser sa foi, en disant « je » ou « nous » ?

Notre avis est que :

- « Je » est employé lorsque nous nous impliquons directement dans les paroles et les idées émises dans le texte de la proclamation.
- « Nous » s'utilise pour exprimer la communauté, l'appartenance au groupe.

Difficile de faire un choix dans ces conditions

Quels éléments (mots) doivent figurer dans une confession de foi, pour moi ?

Voici une liste de mots que nous pensons être à utiliser pour une confession de Foi :

CROIRE – DIEU (exprimant la Trinité) – AMOUR – ESPERANCE – RESURRECTION – VIE ETERNELLE – FOI – GRACE -

Groupe 3

La confession de foi préférée

(Selon la prise de parole)

- 3 : elle est actuelle, et elle va toucher, concerner les auditeurs. Trop de textes bibliques ne sont pas connectés directement au monde, il faut un temps de lecture, d'approche pour les ancrer dans le réel. Un bémol, la partie 2 avant la partie 1 serait un plus pour ce texte. Et je crois en Dieu, petit complément à je crois en l'homme n'a pas été gouté comme une figure de style heureuse.
- 20 : un credo c'est trinitaire. C'est un symbole d'union et d'unité à travers le monde et les âges.
- 1, pour les adeptes de Tillich, voici le texte. La foi c'est existentielle malgré les malgré, et les en dépit de.
- 17 : le crédo texte de base, fondateur, ne peut être détrôné de la première place même si d'autres textes sont « pas mal »
- 12 : un texte impossible pour un culte. Mais la poésie pour parler de Dieu, de liberté, c'est beau, entrainant, élevant. En culte, on est ensemble il faut du « commun »

La confession la moins appréciée

- 3 : Les personnes ayant choisi la 3 reviennent pour dire l'impossibilité à admettre l'antiphoné (je ne rapporte pas les vocables employés pour ne pas attrister ceux qui pourraient admettre ce mode de lecture).
- 13 : commencer un crédo par je ne crois pas ne passe pas non plus.
- 11 : trop long, et si on croit en l'éloquence rare, on fait court pour ne pas indisposer.
- 12 : c'est un poème pas une confession de foi
- 1 : on s'arrête au malgré (c'est dommage).

Confesser en disant JE ou NOUS ?

Nous avons traité rapidement cette question. Pour notre groupe c'est identique. Le credo lors du culte c'est un drapeau que l'on porte fièrement et ensemble. Le « NOUS » est donc de mise. Mais en intimité, le JE, c'est l'appartenance au projet divin. Le NOUS pour englober, tous. Le JE pour moi, pour réfléchir. C'est une réponse au message, une adhésion à la démarche de foi.

Une autre question le « que » ou « en »

On aboutit à : Affirmation doctrinale : je crois « que » / Affirmation existentielle, personnelle et du moment : je crois « en ».

On glisse vers la trinité. Pour certain : c'est un mystère qui pousse à l'adoration. Pour d'autres c'est une difficulté, un truc bizarre mais une phrase pastorale à pu débloquer le blocage : la trinité c'est un Dieu qui s'ouvre pour te faire de la place !

Philippiens 2 9à 11

C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom,
Afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre
Et que toute langue confesse que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.

Autres questions abordées

8 : sert pour les mariages, et certains ne le trouve même pas bon pour cela, trop « à deux »

Du problème de confesser sa foi en la résurrection, en l'église. Dieu c'est facile, Jésus aussi mais ces deux concepts c'est plus difficile.

Certains en profitent pour « convertir » d'autres à leur textes (le Malgré revient sur le devant de la scène) alors que l'antiphoné est définitivement répudié. La poésie arrive à remonter, c'est un souffle qui sort la tête de la terre, c'est la résurrection de la chair. Il y aurait un credo négatif : un je ne crois pas en Diable, enfer, non on a une foi positive pas besoin de petit a côté.
La conclusion : il faut pour lire un texte (il y en a plein d'autres) tenir compte du lieu et du moment. Maintenant on est plus critique il faut donc plusieurs textes.

Groupe 4

Recueil des confessions préférées et identifiées par les membres du groupe

1 - 3 - 4 -13 - 14 - 15 -19 -20 - Les confessions N° 1 et 15 ont été citées 2 fois chacune

confession	Ce qui m'en rapproche	Ce qui m'en éloigne
N° 1	❖ L'idée est intéressante ; elle permet de douter ❖ Loin d'une théologie triomphante ❖ Sincère : permet d'intégrer les négativités de l'existence - n'est pas écrasante ❖ « Malgré » est à comprendre dans le sens de « en dépit de. »	❖ Cet aspect du doute est peut-être un peu trop insistant
N° 3	❖ S'inscrit dans une dimension humaine en 1er ❖ Dans un 2nd temps, je me redéfinis en tant que chrétien dont la foi m'aide à porter ces valeurs	❖ Des particularités (ex le syndicat) : à adapter à un public concerné
N°4	❖ Souligne les notions d'engagement et de responsabilité ❖ Aller vers l'autre	❖ Trop centrée sur le Christ ❖ Dieu n'y est pas nommé : mais est – ce nécessaire qu'Il le soit ou pas ?
N°13	❖ Déconstruction théologique ❖ Nous libère d'un poids	❖ Ne s'adresse qu'à Dieu : remet en question la vison trinitaire ❖ Certaines formulations peuvent être ressenties comme « arrogantes » : - les dogmes de la philosophie trinitaire - les autres immaculées formulations
N°14	❖ Le « Et pourtant » positive le négatif ❖ S'inscrit encore dans la tradition	❖ L'expression « Je sais » ressentie par certaines comme « gênante » ❖ L'Esprit Saint n'est pas nommé
N°15		❖ N'intègre pas la dimension de la souffrance : risque de ne pas faire écho chez des personnes qui ne sont pas en capacité de l'entendre
N° 19	❖ L'introduction par des questions ❖ Mise en lien avec des témoins du passé ❖ S'ancre dans une tradition	❖ L'ordre des 1ères questions
N°20	❖ Concis – Contemporain	❖ Très (Trop ?) traditionnel

Confession la plus éloignée

Majoritairement, la 17 : Trop connue - des paroles qu'il est parfois difficile de prononcer aujourd'hui !

Confesser sa foi, en disant « je » ou « nous » ?

Les 2 dimensions sont nécessaires

- Le « je » :
  - permet des expressions contemporaines de la foi et qui rejoignent le croyant dans une expérience, une résonnance personnelle
  - renforce la notion d'engagement personnel
- Le « nous » :
  - affirme la dimension communautaire et universelle de l' Eglise mais néanmoins avec le risque que cela soit parfois « enfermant » (par rapport à la lecture de certains passages desquels je me sentirais éloigné(e))

Les éléments à y trouver

Besoin d'une confession en tension entre 2 « contenus » :

- *L'Espérance – le Bonheur – l'Amour – la Mise en marche (se relever)…..*
- *La réalité de celui qui lit cette confession à savoir : les doutes - la souffrance – les différentes sortes de manque perçu* dans sa vie

Besoin de tradition mais aussi d'une nouvelle jeunesse dans le langage.

Besoin d'une confession qui libère mais qui ne soit pas trop marquée (ex : confession n° 3 qui fait référence aux syndicats).

LES CONFESSIONS DE FOI

1. Nous croyons en Dieu, malgré

Nous croyons en Dieu,
Malgré son silence et son secret,
nous croyons qu'Il est vivant.

Malgré le mal et la souffrance,
nous croyons qu'Il a fait le monde
pour le bonheur de la vie.

Malgré les limites de notre raison
et les révoltes de notre cœur
nous croyons en Dieu.

Nous croyons en Jésus-Christ.
Malgré les siècles qui nous séparent du temps où il est venu,
nous croyons en sa Parole

Malgré nos incompréhensions et nos refus,
nous croyons en sa résurrection.

Malgré sa faiblesse et sa pauvreté,
nous croyons qu'il règne.

Nous croyons en l'Esprit Saint.
Malgré les apparences, nous croyons qu'il conduit l'Eglise.

Malgré la mort, nous croyons à la vie éternelle.

Malgré l'ignorance et l'indifférence
nous croyons que le Royaume de Dieu est Promis à tous.

Amen.

Michel Bouttier ?

2. Je crois en un Dieu Père, dont la parole soutient la vie

Je crois en un Dieu Père,
Dont la parole soutient la vie des hommes et oriente leur histoire.
Il est leur vie
Je crois en son fils, né parmi les pauvres,
Lumière dans notre nuit
Premier né d'entre les morts
IL est vivant
Je crois en l'Esprit Saint qui nous fait naître à la vie de Dieu
Qui anime le combat pour la justice
Qui nous conduit dans l'espérance
il est la force qui fait vivre
Je crois la Sainte Eglise universelle
messagère de la bonne noouvelle qui rend libre
Elle nous enfante à la vraie vie
Je crois la résurrection dans l'imminence d'un monde nouveau
où Jésus Christ notre Seigneur sera tout en tous
Amen

Confession de Foi du recueil Alléluia

3. Je crois que tous les Hommes

Je crois que tous les Hommes naissent libres et égaux
en dignité et en droit.
Je crois que tout individu a droit à la vie, la liberté et la sûreté.
Je crois que nul Homme ne doit être arbitrairement arrêté, détenu ou exilé.

Je crois que toute personne a droit au travail, ainsi que le droit
de fonder avec d'autres des syndicats pour la défense de leurs intérêts.

Je crois que toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille.

Je crois que toute personne a droit à l'éducation, l'enseignement et l'information.

Je crois que tout Homme a le droit de confesser ses convictions et sa foi.

ET JE CROIS EN DIEU, le Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre.

Il les a donné à tous et il appelle tous les Hommes, de toute race, classe, peuple et langue, à prendre en charge la terre, à développer ses richesses en organisant le monde pour le partage entre tous.

JE CROIS EN JESUS-CHRIST, son fils unique, notre seigneur.
Il nous a précédés; il ne nous laisse pas seuls pour changer le monde
et le rendre conforme à la volonté du Père.
Mort et ressuscité, il demeure avec tous, compagnon des plus pauvres.

JE CROIS EN L'ESPRIT SAINT, à la communion des saints, à la résurrection de la chair.
Il rend notre amour plus fort que l'argent, la domination et la mort, et ne cesse de construire l'Eglise, au cœur et au service de toute l'humanité.

Confession lue au cours de la célébration œcuménique du 11 Sept 1980, à l'Eglise Saint Merri.

4. Pour marcher

Nous croyons en Jésus-Christ
que Dieu a envoyé dans notre monde,

pour marcher sur des chemins
où personne n'allait plus,

pour trouver des hommes et des femmes
que personne ne regardait plus,

pour parler à des hommes et des femmes
a qui personne ne parlait plus,

pour donner la main
là où l'on fermait le poing.

Nous sommes ces gens
vers lesquels il est venu
qu'il regarde,
auxquels il parle,
auxquels il donne la paix.

Nous croyons en Jésus-Christ
qui nous envoie.
Nous sommes :
ses pieds pour marcher sur des chemins de rencontre,
ses yeux pour regarder les hommes et les femmes,
sa bouche pour dire la parole qui relève,
ses mains pour apporter la paix.

Nous croyons que le Saint Esprit nous met en marche.

5. Pour que nous cultivions

Je crois en Dieu
qui a créé le monde

pour que nous le cultivions
et pour que nous en célébrions
la bonté et la beauté.

Il est la source de la vie.

Je crois en Dieu
qui a remis son pouvoir
a Jésus le Serviteur,
mort et ressuscité
pour le pardon et la liberté
de tous les êtres humains.

Il est le prix de notre vie.

Je crois en Dieu
qui, par son Esprit, nous unit à son Fils
pour que nous combattions le mal
et construisions une juste paix
dans l'espérance de son Royaume.

Il est le sens de notre vie.

Florence Taubmann, Michel Wagner,
Poèmes poétiques au rythme des êtes pour la prière

6. Nous ne sommes pas seuls- antiphonée (Canada 1980)

Nous ne sommes pas seuls
Nous vivons dans le monde qui appartient à Dieu
Nous croyons en Dieu qui a créé et qui continue de créer
Qui est venu en Jésus, Parole faite chair
Pour réconcilier et renouveler
Qui œuvre en nous et dans les autres par son Esprit
Nous avons confiance en Dieu.
Nous sommes appelés à constituer l'Eglise
Pour célébrer sa présence
Pour vivre avec respect dans la création
Pour aimer et servir les autres
Pour rechercher la justice et résister au mal
Pour proclamer Jésus, crucifié et ressuscité, notre juge et notre espérance
Dans la vie, dans la mort, dans la vie après la mort,
Dieu est avec nous.
Nous ne sommes pas seuls.
Grâces soient rendues à Dieu.
We are not alone; we live in God's word.

We believe in God: Who created and continues to creat,
Who has come in Jesus, the Word made flesh,
To reconcile and make new,

Who works in us and in others
By the Spirit

We trust in God.

We are called to be the church: To celebrate God's presence,
To live with respect in Creation,
To love and to serve others,
To seek justice and resist evil,
To proclaim Jesus, crucified and risen,
Our Judge and our Hope.

In life, in death, in life beyond death,
God is with us. We are not alone. Thanks be to God

7. Proclamer, déclarer, confesser sa foi n'est pas chose facile

Proclamer, déclarer, confesser sa foi, n'est pas chose facile.
Nos convictions affichées avec chaleur sonneront-elles faux ?
Nos convictions affichées avec tiédeur diront-elles l'élan de chacun ?
Nous voulons pourtant essayer de dire notre foi.
Prononcer le nom de Dieu est difficile. Il est Celui qui dépasse et qui donne sens à ces beaux noms : d'Amour, de Guérison, de Responsabilité.
Nous croyons que Dieu s'est choisi des prophètes, des bâtisseurs, des porteurs de son message. Les uns sont rapides et intrépides, les autres sont calmes et timides.
Nous croyons que chacun d'eux, hier comme aujourd'hui, a entendu sa voix et lui a ouvert sa porte. Avec eux, nous découvrons que cela transforme la vie de chacun.

Dire : "Jésus est le Christ", n'est pas simple non plus. La vie, les partages, les repas et les paroles de l'homme Jésus, ont inauguré ce que nous appelons : "le Royaume de Dieu".
Sa présence au-delà de la mort, sa résurrection, sont pour nous tous, le signe que Jésus, le Christ, nous suscite à notre tour pour nous envoyer témoigner de sa Bonne Nouvelle.

Dire l'importance du Saint-Esprit, c'est aussi difficile. Nous pourrions passer pour des illuminés. Et pourtant, lorsque nous rencontrons des femmes et des hommes qui agissent comme Jésus, le Christ, nous l'a enseigné, osant afficher leurs convictions, nous pouvons alors affirmer à notre tour, que Dieu nous parle avec force parfois, dans le secret de nos cœurs à d'autres moments.
Nous croyons que l'Esprit Saint nous rappelle que les dons de Dieu ne sont pas un trésor à enterrer, mais bien un trésor à partager.
En lien avec l'Eglise Universelle, nous essayons de suivre les chemins sur lesquels le Christ nous précède.

En lien avec nos pères et nos mères, qui nous ont conduits vers l'Eglise Réformée, en lien avec ceux qui nous y ont accueillis, en lien avec ceux que nous accueillons et que nous accueillerons, nous osons afficher ce projet d'amour de Dieu pour le monde, un monde auquel il donne sens. Amen.

Synode ERF 2000 – Agen

8. Dire oui à Dieu

Dire oui à Dieu c'est dire oui à l'autre différent de moi,
avec ses capacités et sa force
mais aussi avec ses faiblesses,
ses défaillances, ses fautes.
Dire oui à Dieu c'est dire oui au pardon et à la réconciliation ;
renoncer s'il le faut à avoir raison
pour l'amour de la communion retrouvée;
Dire oui à Dieu c'est dire oui à l'autre et lui tendre la main
non pour oublier - qui peut oublier ?-
mais permettre de sauter les fossés qui se sont creusés
comme on tend la main à celui qui est tombé
- et parce qu'il est tombé.

Seigneur, apprends-moi à faire le premier pas.
A tendre la main par-delà tous les fossés
creusés par l'égoïsme, la susceptibilité,
l'orgueil ou l'avidité.
Sans attendre que l'autre soit prêt à s'amender et à réparer.
Toi qui pardonnes sans condition,
apprends-moi à pardonner sans condition.
C'est ainsi que les inévitables conflits de la vie
contribueront à construire une maison pour tous,
où l'amour reçu et partagé proclamera la puissance
du pardon qui nous est offert
dans la vie, la mort et la résurrection
du Christ, notre Seigneur.

9. Sainte est la vie

Je crois que ma vie appartient à Dieu.
Et tout ce qui est à Dieu est saint.
Ce qui compte désormais ce n'est pas
de faire de ma vie un parcours sans faute,
mais de garder tout au long du chemin
ma main dans celle du Dieu qui me fait vivre
en m'appelant par mon nom : "Tu es à moi".
Sainte est alors la route de ma vie
quand elle est un chemin de liberté.
Saint est mon bonheur
quand il se nourrit de la joie des autres.
Sainte est ma peine et ma tristesse
d'avoir un instant lâché la main qui me guide.
Saintes sont mes rencontres
quand elles expriment l'amour de Dieu partagé.

10. Nous croyons en Dieu, notre Père. Nous croyons qu'il a créé le monde…

Nous croyons en Dieu, notre Père.
Nous croyons qu'il a créé le monde pour l'être humain.
Nous croyons qu'il a tout créé dans la même joie et le même émerveillement.
Nous croyons en Jésus, le Christ, le Fils de Dieu.
Il est venu chez nous et pour nous.
Il a vécu comme nous, mais en allant jusqu'au bout de la vérité, de l'amour et du don.
Nous croyons en l'Esprit saint,
Par qui le monde reçoit la vie et l'amour,
Et qui rend possible toute justice et toute espérance.

Liturgie jaune Eglise Réformée de France

11. Je crois à l'éloquence rare

Je crois à l'éloquence rare
A la sincérité des mots et la sobriété du geste
Je crois au travail silencieux des artistes
A la recherche patiente et calme des poètes

Je crois à la paix ténue et fragile
Aux penseurs engagés dans l'action conséquente
A ceux qui donnent une parcelle d'eux-mêmes
Qui ont dans le regard un reflet de l'Amour

Je crois aux mains tendues vers l'autre
Mains calleuses, mains d'artistes, mains d'hommes
Qui font monter un souffle sur la désespérance
Fraternité de ceux qui croient aux lendemains

Je crois aux idées neuves et belles
Qui bousculent un monde pétri de conventions
Langues de bois et paroles de béton
Je crois à la liberté de ceux qui pensent autrement

Je crois à l'innocence des temps de l'enfance
A la confiance reçue, à la parole donnée
Je crois au partage, je crois à l'amitié
A la gratuité du don, à la fragilité d'être
Je crois aux montagnes blanches et bleues
A la pureté miroitante des lacs et des mers
Je crois au silence, loin des travaux des hommes
Je crois à la calme beauté de la création

Je crois à la lumière fascinante, irréelle
De la mort vaincue par la vie qui se donne
A la croix dressée de l'Homme-Dieu qui appelle
Les hommes à trouver sens à leur vie quotidienne

12. Dieu qui ouvre mon nom

Dieu qui ouvre mon nom!
Sur ma pauvreté d'aujourd'hui,
sur ma tiédeur et sur ma peur;
je découpe une parole pour te dire je crois !

Je crois que tu es la Source et l'Origine de toutes choses
En toi la vie prend la couleur d'une naissance,
c'est pourquoi je peux t'appeler Père,

Je crois qu'en Jésus, le Fils de ta tendresse,
tu donnes à chaque être son visage d'humanité,
c'est pourquoi toute rencontre a sa promesse

Je crois que l'Esprit délie les cœurs
et passe entre nous sur les ailes de l'amour,
c'est pourquoi nos pas sont plus légers

Dieu qui ouvre mon nom!
Sur ma tiédeur et sur ma peur,
sur ma foi qui cherche ses mots,
je découpe une parole pour te dire je crois !

Lytta Basset, Traces vives

13. Je ne crois pas à un Dieu venu pour condamner

Je ne crois pas à un Dieu venu pour condamner,
je crois en un Dieu qui m'accepte tel que je suis
et m'appelle à vivre avec les autres mieux et plus grand.
Je ne crois pas que l'enfant qui vient de naître
porterait le poids de la faute qui aurait eu lieu avant lui !
Je crois au bonheur de la vie, à la fragilité de l'existence
à la possibilité donnée de lutter et de transformer
de rire et d'aimer : tout est à faire.
Je ne crois pas que les dogmes de la philosophie trinitaire,
et autres immaculées formulations soient des choses essentielles.
Je crois en un Dieu qui appelle, qui interpelle, qui demande :
Que cherches-tu ? Où es-tu ? Où vas-tu ?
Je crois à la dignité humaine
et à la liberté souveraine de la conscience.
Je crois que Dieu nous a donné la chance de la vie,
la joie du corps, le risque de la rencontre
la force de tenir une parole.
Je crois que Dieu est à l'œuvre partout,

surtout dans la discrétion et l'ombre
qu'Il parle au cœur et à l'intelligence des hommes et des femmes
sans se soucier de nos frontières.
Je ne crois pas que la résignation et l'obéissance
sans discernement soient des vertus.
Je crois à la tendresse partagée,
à la reconnaissance de ce qui a été donné,
au courage de résister,
à la responsabilité de construire la vie ensemble. *Amen*

14. Je sais que beaucoup d'hommes vivent sans espérance, et pourtant

Je sais que beaucoup d'hommes vivent sans espérance,
Et pourtant je crois que Dieu ne désespère d'aucun d'eux.

Je sais que le monde est ingrat et imparfait,
Et pourtant je crois que Dieu compte sur nous pour le rendre habitable.

Je sais que dans tout homme se cachent des réserves insoupçonnées de cruautés,
Et pourtant je crois que Dieu peut le rendre capable d'aimer.

Je sais que ma vie est celle d'un pécheur
Et pourtant je crois que Jésus m'ouvrira au pardon de DIEU.

Je sais que la mort a toujours le dernier mot
Et pourtant je crois en la vie Eternelle

Je sais enfin, que ce que je sais du monde, n'est presque rien
Et pourtant je crois que je sais l'essentiel quand je dis :

Je crois en TOI Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre ;
et je crois aussi en Ton Fils bien aimé le Seigneur Jésus Christ.

Jacques Noyer, Evêque d'Amiens

15. Je crois que Dieu crée le monde pour le bonheur

Je crois que Dieu crée le monde pour le bonheur et pour la vie
Je crois en l'unique Dieu d'amour.
Je crois qu'il a créé l'homme
non seulement pour l'amour mais dans l'amour
et que l'homme ne sera véritablement humain
que s'il vit de cet amour.
Je veux croire en l'homme - image de Dieu.
Je crois que pour atteindre les hommes,
la parole de Dieu s'est faite chair en Jésus-Christ.
Je crois en Jésus-Christ - image parfaite de Dieu,
le lieu de sa présence.
Je crois que sous l'action de son Esprit,
tout homme peut recevoir l'Évangile de Jésus-Christ

comme Parole de Dieu qui console et libère,
qui insuffle joie et ardeur et permet de se tourner vers autrui
Je crois en l'Esprit - souffle de Dieu.
Malgré mes limites et mes doutes,
je veux croire que Dieu est avec nous dans la vie,
dans la mort, dans la vie après la mort,
je crois qu'il fait toute chose nouvelle.
AMEN

Christian KRIEGER

16. Nous croyons en toi, Seigneur, tu es source de vie

Past. *Nous croyons en toi, Seigneur, tu es source de vie.*

Ass. *Nous croyons en toi, Dieu,*
Père de toutes les femmes et de tous les hommes,

Past. *Créateur de tout l'univers et de tout ce qui vit,*
Tu as fait l'homme et la femme à ton image.

Ass. *Nous croyons en toi, Seigneur, tu apportes la vraie vie.*

Past. *Nous croyons en ton Fils Jésus-Christ,*
notre Seigneur, né d'une femme en notre condition humaine,

Ass. *mort et ressuscité pour nous faire partager sa vie.*

Past. *Toujours vivant parmi nous, il est l'espérance du monde.*

Ass. *Nous croyons en toi, Seigneur, tu es vie.*

Past. *Nous croyons en l'Esprit, qui vient de toi et de ton Fils.*

Ass. *Il soulève nos vies par la force de son amour.*

Past. *Il nous rassemble en un seul peuple, dans son église.*

Ass. *Nous croyons en toi, Seigneur, ton amour nous unit.*

Past. *Nous croyons qu'aimés de Dieu,*
nous sommes tous frères et sœurs,

Ass. *et que notre amour doit s'étendre à tout homme et toute femme.*

Past. *Nous croyons que, sauvés du mal et de la mort,*
nous sommes dans la vie nouvelle, qui n'aura pas de fin.

Ass. *Nous croyons en toi, Seigneur, tu nous donnes la vie.*
AMEN.

Proposé pour des noces d'Or par P. Magne de la Croix

17. Symbole des Apôtres

Je crois en Dieu, le Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre.
Je crois en Jésus-Christ, son fils unique, notre Seigneur,
qui a été conçu du Saint-Esprit, et qui est né de la vierge Marie ;
il a souffert sous Ponce-Pilate, il a été crucifié, il est mort,
il a été enseveli, il est descendu aux enfers ;
le troisième jour, il est ressuscité des morts ; il est monté au ciel ;
il siège à la droite de Dieu, le Père tout puissant ;
il viendra de là pour juger les vivants et les morts.
Je crois en l'Esprit-Saint ; je crois la sainte Eglise universelle,
la communion des saints, la rémission des péchés,
la résurrection de la chair, et la vie éternelle. Amen

18. Seigneur, tu m'as toujours donné le pain du lendemain

Seigneur, Tu m'as toujours donné le pain du lendemain
et, bien que pauvre aujourd'hui, je crois.
Seigneur, Tu m'as toujours donné la force du lendemain
et bien que faible aujourd'hui, je crois.
Seigneur , Tu m'as toujours donné la paix du lendemain
et, bien qu'angoissé aujourd'hui, je crois.
Seigneur, tu m'as toujours gardé dans l'épreuve
et, bien que dans l'épreuve aujourd'hui, je crois.
Seigneur, Tu m'as toujours tracé la route du lendemain
et, bien qu'elle soit cachée aujourd'hui, je croix.
Seigneur, Tu m'as toujours éclairé mes ténèbres
et, bien que sans lumière aujourd'hui, je crois.
Seigneur, Tu m'as toujours été l'ami fidèle,
et, malgré ceux qui te trahissent aujourd'hui, je crois.
Seigneur, Tu as toujours accompli tes promesses
et, malgré ceux qui doutent aujourd'hui, je crois.

Petite liturgie quotidienne, Communauté de Pomeyrol

19. Je crois en Dieu qui a posé comme première question à l'humain

Je crois au Dieu qui a posé comme 1ère question à l'humain :
où es-tu ?
Je crois au Dieu qui a posé comme 2ème question à l'humain :
pourquoi as-tu fait cela ?
Je crois au Dieu qui a posé comme 3ème question à l'humain :
qu'as-tu fait de ton frère ?

Je crois au Dieu qui a appelé Abraham à le retrouver
dans le tête à tête d'une marche dans le désert

Je crois au Dieu qui a appelé Moïse à devenir le libérateur
d'un peuple soumis à une dure servitude
Je crois au Dieu qui a appelé David à le chanter
dans les sommets et dans les creux de son histoire

Je crois au Dieu qui s'est fait homme en Jésus-Christ
il a appelé, il a enseigné, il a guéri, il a manifesté le règne de Dieu
Je crois au Dieu qui s'est fait serviteur en Jésus-Christ
il s'est agenouillé, il a lavé les pieds de ses disciples, il a donné sa vie
Je crois au Dieu qui s'est fait sauveur en Jésus-Christ
il a souffert sous Ponce Pilate, il a été crucifié, il est mort, il est ressuscité des morts

Je crois au Dieu qui est présent par son esprit
auprès des hommes et des femmes de toutes les langues, de toutes les nations
Je crois au Dieu qui est à la tête et d'une église invisible,
pécheresse et pardonnée, locale et universelle, diaconale et missionnaire
Je crois au Dieu qui vient au-devant de nous
et qui nous attend dans le secret de notre histoire

Antoine NOUIS

20. Je crois en Dieu, le Père de tous les hommes

Je crois en Dieu, le père de tous les hommes,
Créateur de tout l'univers, et de tout ce qui vit.
Il a fait l'homme à son image.

Je crois en son Fils Jésus Christ, notre Seigneur,
Né d'une femme en notre condition humaine,
Mort et ressuscité pour nous faire partager sa vie.
Toujours vivant parmi nous il est l'espérance du monde.

Je crois en l'Esprit du Père et de Jésus qui soulève nos vies par la force de son amour.
Il nous rassemble en un seul peuple et dans l'unique Eglise.
Je crois qu'aimés de Dieu, nous sommes tous frères et sœurs
Et que notre amour doit s'étendre à tout homme.
Je crois que sauvés du mal et de la mort,
nous sommes dans la vie nouvelle qui n'aura pas de fin.

Amen.

Au terme de "Loi", on a préféré ici celui de "Volonté de Dieu", qui a paru source de moins de malentendus et plus immédiatement compréhensible à notre époque. Il paraît souhaitable que cette volonté de Dieu soit exprimée par un texte des Ecritures ou inspirée par elles.

ECHANGE D'INFOR
ET NOUVELLES DE

PRIERE, LECTURES, PREDICATION

Le sens et la place de la prière avant la lecture de la Bible ne sont pas sans importance : cette prière dans la tradition réformée a pour objet de "demander à Dieu la grâce de son Saint-Esprit, afin que sa parole soit fidèlement exposée à l'honneur de son nom et à l'édification de l'Eglise, et qu'elle soit reçue en telle humilité et obéissance qu'il appartient" (J. Calvin, in *Les formes des prières*).
Ni prière de louange seulement ni confession de foi, elle est appel à l'aide du Saint-Esprit pour que la prédication reste fidèle à l'Evangile.

INTERCESSION

Il existe depuis très longtemps des listes de textes bibliques proposés pour la lecture dominicale. Par ce moyen, il s'agit de s'assurer que la plus grande partie possible de l'Ecriture sera lue en un temps donné et que les textes essentiels apparaîtront avec une fréquence correspondant à leur importance. L'officiant peut s'aider de telle ou telle liste pour ce qui concerne le choix des textes. Il peut aussi pratiquer, selon l'ancienne tradition réformée et les recommandations des Synodes nationaux de Chantilly (1986) et Marseille (1989), la *lectio continua* (lecture continue et complète d'un livre de la Bible). Il reste cependant libre d'utiliser ou non ces moyens.

LA CENE

CONFESSION DE FOI

La tradition liturgique de l'Eglise a retenu principalement deux textes de confession de foi : le Symbole des Apôtres et le Symbole de Nicée-Constantinople.

Le Symbole des Apôtres, du fait de son origine baptismale, est rédigé à la première personne du singulier ; inséré dans la liturgie dominicale dès le VIème siècle, il a notamment été retenu dans les liturgies réformées. Il existe un très grand nombre d'autres confessions de foi anciennes ou contemporaines manifestant la richesse et la vitalité de la foi de l'Eglise. Les textes proposés dans cette liturgie en sont une illustration.

La confession de foi trouve naturellement sa place après la prédication. Elle est en effet liée à la réception commune de la Parole: il convient de passer d'abord sa foi au crible des Ecritures avant de l'affirmer. La confession de foi s'accorde également avec le geste de partage des biens et la prière d'intercession qui suivent.

L'assemblée peut participer activement au dialogue liturgique en disant à haute voix la confession de foi qui lui aura été distribuée.

OFFRANDE

Non pas geste facultatif ou furtif, l'offrande est un témoignage visible de la foi et manifeste l'engagement diaconal des fidèles. Il est souhaitable qu'elle redevienne un acte liturgique à part entière. La prière qui la suit marque la reconnaissance de l'Eglise.

INDICATIONS PRA

L'offrande est déposée près de la table de communion ou au pied de celle-ci, mais non sur la table afin d'éviter toute confusion entre le repas du Seigneur, don de Dieu, et l'offrande de la communauté.

Profession de foi d'un hérétique

Je ne croirai jamais, que Christ est mort pour moi ;
je veux croire, qu'il est vivant pour nous tous.

Je ne croirai jamais, en un dieu qui serait là pour nous juger ;
je veux croire, en Dieu qui nous accepte tels que nous sommes

Je ne croirai jamais, que l'enfant qui vient de naître
porte le poids d'un péché qui eut lieu des millénaires avant sa venue au monde.
Je veux croire, en la positivité de la vie,
au geste inaugural de commencement absolu,
présent en toute naissance.

Je ne croirai jamais, qu'il nous faudrait souffrir pour mériter demain un paradis ;
je veux croire au bonheur de la vie,
à la fragilité de l'existence,
à la possibilité toujours donnée d'accéder à la vie éternelle.

Je ne croirai jamais, aux histoires de double nature, de trinité ou d'immaculée conception ;
je veux croire à l'appel de notre Dieu, à la dignité humaine, à la liberté souveraine de la conscience.

Je ne croirai jamais que la nature soit mauvaise et que le corps soit méprisable ;
je veux croire, que Dieu nous a donné la chance de la vie,
la joie du corps fait pour aimer, le risque de la rencontre, l'espérance de ce qui vient.

Je ne croirai jamais, en un Dieu qui ne serait présent que pour les seuls chrétiens ;
je veux croire, que Dieu est à l'oeuvre dans toutes les cultures
qu'il parle au coeur de l'homme,
sans se soucier des frontières artificielles
dans lesquelles nous nous emprisonnons.

Je ne croirai jamais, que la résignation et l'obéissance soient des vertus ;
je ne peux croire, qu'à la tendresse partagée, à l'avenir toujours ouvert,
à ce Royaume qu'il nous faut construire, aux côtés de notre Dieu.

Je ne croirai jamais que la volonté soit le dernier mot de la foi,
que le savoir soit l'objectif de la vie,
que les oeuvres soient la mesure de l'homme ;
j'espère en ta présence et je te nomme Dieu
- C'est ainsi que tu es là
et je te dis ma reconnaissance.

Amen.

Document Theolib

Assemblée consistoriale de Mulhouse

Consistoire de Mulhouse

Réflexion autour des confessions de foi – Travaux en groupe

L'assemblée consistoriale de Mulhouse a été invitée par le président Krieger à travailler autour d'un ensemble de textes d'affirmations de foi[3] et de 4 questions :

Question 1 : Quel(s) texte(s) exprime(nt) votre foi ? Pourquoi ?
Question 2 : Quel(s) texte(s) comporte(nt) des phrases que vous avez de la peine à dire ? Pourquoi ?
Question 3 : Quel(s) texte(s) exprime(nt) à votre avis une attente de notre société, corresponde(nt) à une aspiration de nos contemporains ? Pourquoi ?
Question 4 : Comment votre paroisse/Eglise pourrait-elle attester la foi qui vous anime ? Comment pourrait-elle partager la confiance qui la porte ?

Groupe 1

Au préalable le groupe a d'abord relevé la spécificité du statut d'une confession de foi dans l'ecclésiologie réformée. Là où d'autres confessions chrétiennes privilégient une expression normative et unique de la foi pour marquer l'unité de la foi en tous temps et tous lieux, les Églises réformées ont toujours accepté une diversité d'expressions de la foi enracinées dans un contexte et des situations particulières.
Ainsi les confessions dites "Helvétiques", chaque ville suisse adoptant sa propre confession de foi alors que la Confession d'Augsbourg s'impose comme modèle d'unité. Il y a ainsi une acceptation préalable de la diversité de la foi et la Confession de foi, en modèle réformé ne vise pas à définir une "orthodoxie", un 'intérieur de l'Église" ni une "hérésie", un extérieur de la foi.

Question n°1
Chacun des 24 textes proposés peut ainsi à un moment donné exprimer la foi en fonction des circonstances, certains pouvant être plus adaptés pour un usage liturgique, d'autres pour un accompagnement de personnes distancées de l'Église.

Question n°2
Il y a cependant plusieurs remarques envers les formulations du symbole des apôtres qui ne paraissent plus être compréhensibles ni audibles aujourd'hui, que ce soit au sein de l'Église ou en dehors. Ainsi de l'expression "descendu aux enfers" ou encore de la rémission des péchés voire même de la notion de trinité. Il faudrait renouveler ces expressions.
Les autres textes n'ont pas suscité de remarques de ce type.

Question n°3
Les textes 13 et 15 sont séduisant par leur usage négatif (*je ne croirai pas que*...) sans doute parce qu'ils répondent ainsi le mieux à un contexte actuel fortement anxiogène et inquiétant. Ils affirment un refus de la résignation et de la désespérance qui soulignent le mieux la foi comme "le défi de la confiance".

[3] *Les textes de ces affirmations figurent après les réflexions des groupes de l'assemblée consistoriale de Mulhouse*

Question n°4
Pour attester de la foi encore faut-il la manifester et donc refuser par principe de céder au catastrophisme ambiant.
Chaque confession étant le fruit de la rencontre entre un auteur et une communauté qui se reconnaît dans le texte de la confession et qui ensuite, dans sa pratique cultuelle en vient à *apprivoiser* le texte (selon l'expression d'André Gounelle) et le faire sien, il pourrait être utile pour chaque communauté de choisir un de ces textes comme lui étant particulièrement significatif. Cela aiderait chaque lieu d'Église à s'interroger sur ce qui lui paraît être essentiel.

Groupe 2

Le groupe remarque que les confessions de foi peuvent avoir une dimension très contextuelle, en fonction d'une situation historique, géographique ou encore sociologique. Il s'agit d'une richesse qui exprime la foi de l'Eglise à un moment précis.
Il ne faut pas trop abuser des confessions négatives: " Je ne crois pas que...", cette méthode ne permet pas de formuler le contenu de la foi et elle risque de tomber dans la facilité de la théologie négative qui dit tout ce que Dieu n'est pas, mais ne parvient pas à dire ce qu'il est.
A contrario, il peut être intéressant de confesser la foi avec des formules comme: "Malgré les guerres, je crois que la paix est possible etc..." Il s'agit d'une manière de dire que notre foi dépasse des réalités négatives.
En conclusion, il nous semble aussi important que la confession de foi soit d'une grande qualité littéraire, voire poétique.
Dans la liste qui nous a été proposée, c'est la confession n° 10 qui a fait consensus.

Groupe 3

Question n° 1
Presque tous les textes expriment notre foi parce que beaucoup de phrases nous parlent.

Question n°2
Certains textes sont difficiles d'accès; il leur faudrait une bonne explication

Question n°3
La confession 21 semble proche de nos aspirations, de nos attentes parce qu'elle parle des problèmes actuels.

Nous n'avons pas eu le temps d'aborder la quatrième question.

Affirmations de foi

1. Nous ne croirons pas

Nous ne croirons pas au droit du plus fort,
au langage des armes, à la puissance des puissants.
Mais nous voulons croire au droit de l'homme,
à la main ouverte, à la puissance des non-violents.
Nous ne croirons pas à la race ou à la richesse,
aux privilèges, à l'ordre établi.
Mais nous voulons croire que tous les hommes
et toutes les femmes sont également dignes de respect.
Que l'ordre de la force et de l'injustice est un désordre.
Nous ne croirons pas que la guerre et la faim
sont inévitables et la paix inaccessible.
Mais nous voulons croire à l'action modeste,
à l'amour aux mains nues, à la paix sur la terre.
Nous ne croirons pas que toute peine est vaine,
que l'échec et la mort seront la fin.
Mais nous voulons croire, toujours et malgré tout,
à l'homme converti et renouvelé.
Et parce que Dieu lui-même est venu en Jésus-Christ
se sacrifier pour nous tous,
nous osons croire à sa promesse: un ciel nouveau,
une terre nouvelle où l'amour et la justice habiteront.

2. Dire Dieu...

Dire Dieu...
... c'est d'abord dire
la colère de Dieu devant l'incapacité de ses enfants
à s'entendre et à vivre dans la justice, la concorde et la paix;
... c'est dire aussi
la souffrance de Dieu face aux ravages de la haine,
aux destructions de la guerre,
à l'impuissance de toutes celles et de tous ceux qui
endurent dans leur chair, et au prix de leur vie,
les effets de conflits qui les dépassent;
... mais c'est aussi dire malgré tout
la foi de Dieu en un monde
où, selon sa promesse,
la lumière finira par l'emporter sur les ténèbres,
où la vie et l'amour se révèleront définitivement plus forts que la mort,
où tout cri sera entendu et toute larme essuyée;

... c'est dire enfin
l'appel de Dieu à comprendre avant de vouloir être compris,
à pardonner sans attendre d'être pardonné,
à se mettre sans tarder à jeter les bases d'un ordre
plus juste et plus pacifique qui fasse place à chacun
et permette à toutes les familles humaines de vivre
plus humainement et plus fraternellement.

Jean-François Collange

3. Dieu qui ouvre mon nom

Dieu qui ouvre mon nom!
Sur ma pauvreté d'aujourd'hui,
sur ma tiédeur et sur ma peur;
je découpe une parole pour te dire je crois !
Je crois que tu es la Source et l'Origine de toutes choses
En toi la vie prend la couleur d'une naissance,
c'est pourquoi je peux t'appeler Père,
Je crois qu'en Jésus, le Fils de ta tendresse,
tu donnes à chaque être son visage d'humanité,
c'est pourquoi toute rencontre a sa promesse
Je crois que l'Esprit délie les cœurs
et passe entre nous sur les ailes de l'amour,
c'est pourquoi nos pas sont plus légers
Dieu qui ouvre mon nom!
Sur ma tiédeur et sur ma peur,
sur ma foi qui cherche ses mots,
je découpe une parole pour te dire je crois !

Lytta Basset

4. Extraits du discours réception Prix Nobel de Martin Luther King

Aujourd'hui, dans la nuit du monde et dans l'espérance de la Bonne Nouvelle, j'affirme avec audace ma foi dans l'avenir de l'humanité.
Je refuse de croire que les circonstances actuelles rendent les hommes incapables de faire une terre meilleure.
Je refuse de croire que l'être humain ne soit qu'un fétu de paille ballotté par le courant de la vie, sans avoir la possibilité d'influencer en quoi que ce soit le cours des événements.
Je refuse de partager l'avis de ceux qui prétendent que l'homme est à ce point captif de la nuit sans étoile du racisme et de la guerre, que l'aurore radieuse de la paix et de la fraternité ne pourra jamais devenir une réalité.
Je refuse de faire mienne la prédiction cynique que les peuples descendront l'un après l'autre dans le tourbillon du militarisme vers l'enfer de la destruction.
Je crois que la vérité et l'amour sans conditions auront le dernier mot effectivement. La vie, même vaincue provisoirement, demeure toujours plus forte que la mort.

J'ose croire qu'un jour tous les habitants de la terre pourront recevoir trois repas par jour pour la vie de leur corps, l'éducation et la culture pour la santé de leur esprit, l'égalité et la liberté pour la vie de leur cœur.
Je crois également qu'un jour, toute l'humanité reconnaîtra en Dieu la source de son amour. Je crois que la bonté salvatrice et pacifique deviendra un jour la loi. Le loup et l'agneau pourront se reposer ensemble, chaque homme pourra s'asseoir sous son figuier, dans sa vigne, et personne n'aura plus raison d'avoir peur. Je crois fermement que nous l'emporterons. Amen.

5. Nous croyons, malgré…

Nous croyons en Dieu.
Malgré son silence et son secret,
  nous croyons qu'il est vivant.
Malgré le mal et la souffrance,
  nous croyons qu'il a fait le monde
  pour le bonheur de la vie.
Malgré les limites de notre raison et les révoltes de notre cœur,
  nous croyons en Dieu.
Nous croyons en Jésus-Christ.
Malgré les siècles qui nous séparent de son existence terrestre,
  nous croyons en sa parole.
Malgré sa faiblesse et sa pauvreté,
  nous croyons que sa mort est notre Vie.
Malgré nos incompréhensions et nos refus,
  nous croyons en sa résurrection.
Nous croyons en l'Esprit-Saint.
Malgré les apparences,
  nous croyons qu'il conduit l'Eglise.
Malgré la mort,
  nous croyons à la résurrection.
Malgré l'ignorance et l'incrédulité,
nous croyons que le royaume de Dieu est pour
 tous les hommes.
Amen.

6. Conférence chrétienne d'Asie

Nous croyons au Dieu de l'amour
qui nous appelle à rejeter toutes les idoles
et qui recherche une communion profonde
avec l'humanité.
Nous croyons au Dieu de la création
qui nous appelle à nous unir
pour créer un avenir
de justice de paix et de joie pour tous.

Nous croyons en un Dieu proche de nous
et présent dans la vie de ce monde
partageant ses espoirs
et ressentant ses douleurs.
Nous croyons en un Dieu qui s'identifie
aux pauvres et aux opprimés
et à eaux qui espèrent en lui
nous appelant à les rejoindre par la foi.
Nous croyons en un Dieu compatissant
dont le cœur souffre
et dont l'alliance avec l'humanité
restera inébranlable.

7. Pomerol

Seigneur, Tu m'as toujours donné
le pain du lendemain
et, bien que pauvre
aujourd'hui je crois.
Seigneur, Tu m'as toujours donné
la force du lendemain
et, bien que faible,
aujourd'hui je crois.
Seigneur, Tu m'as toujours donné
la paix du lendemain
et bien qu'angoissé,
aujourd'hui je crois.
Seigneur, tu m'as toujours gardé
dans l'épreuve
et, bien que dans l'épreuve
aujourd'hui je crois.
Seigneur, Tu m'as toujours tracé
la route du lendemain
et bien qu'elle soit cachée
aujourd'hui je crois.
Seigneur, Tu m'as toujours éclairé
mes ténèbres
et bien que sans lumière
aujourd'hui je crois.
Seigneur, Tu m'as toujours été
l'Ami fidèle,
et, malgré ceux qui te trahissent
aujourd'hui je crois.
Seigneur, Tu as toujours accompli
tes promesses

et, malgré ceux qui doutent
aujourd'hui je crois.

8. Laurent Gagnebin

Je crois en Dieu.
Par lui l'univers et notre existence sont créés toujours à nouveau.
Dans le chantier du monde, son esprit nous anime et nous porte.
Il donne chaque jour à notre vie
un sens positif,
une dignité fondamentale,
une vocation créatrice.
Dieu est l'avenir de l'humain.
Sa présence éternelle dépasse les espaces et les temps.
Je crois que Jésus, prophète, nous fait entendre Sa parole.
Il est celui que nous écoutons et auquel nous regardons
pour savoir qui est Dieu et qui est l'homme :
un Dieu d'amour, selon la Bible ;
un Dieu pour lequel
l'être humain et la terre entière sont une espérance invisible.
En Jésus, l'homme et Dieu sont à jamais ré-unis et inséparables.
Il est un exemple pour nous et pour le monde.
Nous reconnaissons une seule Eglise universelle
et connue de Dieu seul.
Elle existe par-delà les institutions chrétiennes
et les frontières religieuses.
Je crois l'amour plus fort que la mort.

9. Symbole des apôtres

Je crois en Dieu, le Père, tout puissant créateur du ciel et de la terre.
Je crois en Jésus-Christ, son fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit et qui est né de la vierge Marie. Il a souffert sous Ponce-Pilate ; il a été crucifié ; il est mort ; il a été enseveli ; il est descendu aux enfers. Le troisième jour, il est ressuscité des morts ; il est monté au ciel ; il siège à la droite de Dieu, le Père tout puissant ; de là il reviendra pour juger les vivants et les morts.
Je crois au Saint-Esprit. Je crois la Sainte Église universelle, la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair et la vie éternelle.
Amen.

10. Anonyme

Je crois à l'utopie du royaume,
tel que Jésus est venu nous le révéler,
où tout est partage et respect.
Je crois que Jésus est chemin, vérité et vie :

chemin non tracé à l'avance,
mais dans lequel on s'engage avec lui ;
vérité que l'on ne peut enclore dans des formules
mais qu'il faut chercher ensemble et sans relâche ;
vie qui surgit de partout,
et même de la mort.
Je crois que Dieu est source jaillissante,
qu'il est attente et pardon,
et essentiellement libérateur.
Je crois qu'Il est l'amour révélé en Jésus-Christ.
Je crois que, par son esprit,
il nous a parlé à travers les prophètes d'Israël,
il a parlé à l'humanité et nous parle encore par beaucoup d'autres.
Je crois qu'il est à l'œuvre, non seulement dans les Eglise, mais partout,
et qu'il nous interpelle souvent
aussi à travers ceux et celles que nous rencontrons quotidiennement.
Je crois que l'Esprit de Dieu travaille sans cesse
à nous faire devenir responsables et libres,
et à nous mettre debout.
Je crois que la communauté que Jésus est venu fonder
doit être un lieu de liberté et de libération,
d'amour pour tous,
où les responsabilités sont des services
et où l'autorité aide à vivre et ne contraint pas. AMEN

11. Devant l'église anglicane de Trafalgar Square à Londres, un panneau affirme

Nous croyons et proclamons le mystère de Dieu qu'en partie nous connaissons et en partie ne pouvons pas connaître et en même temps notre besoin humain de l'adorer.
Nous croyons et proclamons la personne de Jésus-Christ qui révèle la nature de Dieu, le sens et le but de la vie. Il nous appelle à le suivre vers la Résurrection à travers la mort de la croix.
Nous mettons notre confiance dans le saint Esprit qui donne liberté, beauté, vérité, amour et joie dans l'épaisseur même de la nature humaine.
Nous sommes engagés dans une lecture de la Bible qui tient compte de la vérité des anciens textes et les met en rapport avec toutes les expériences, bonnes et mauvaises, que nous avons de la vie.
Nous sommes engagés dans une Église qui transmet la révélation chrétienne dans des signes et des symboles, notamment dans les sacrements du baptême et de la sainte cène.
Nous sommes engagés dans la recherche du sens du Royaume de Dieu et nous nous efforçons de maintenir le lien qui unit ce que nous affirmons et la manière dont nous vivons et travaillons.
Nous puisons notre inspiration dans l'exemple de saint Martin qui, en partageant son manteau avec un malheureux, demande que nous soyons conscients de ce que nous produisons et possédons et de la manière dont nous le partageons.
Nous sommes engagés dans une fraternité humaine qui nous fait prendre tous les hommes au sérieux, quelles que soient leurs points de vue et qui nous fait partager avec eux les idées que nous donne notre relation avec Dieu.

Nous sommes conscients de la puissance destructrice du péché de l'homme et nous sommes heureux du pardon que Dieu offre à tous ceux qui sont prêts à accepter la vérité.
Nous sommes engagés dans l'effort de reconnaître ce qui est bien et de le promouvoir et d'identifier ce qui est mal et de nous y opposer et de vivre du mieux que nous pouvons dans le mélange des deux.

12. Confession de foi de l'Eglise unie du Canada

Nous ne sommes pas seuls, nous vivons dans le monde qui appartient à Dieu.
Nous croyons qu'il fait le monde pour le bonheur et pour la vie ; malgré les limites de notre raison et les révoltes de notre cœur, Nous croyons en Dieu.
Nous croyons qu'il travaille en nous par son Esprit pour nous apporter la réconciliation et le renouveau, Nous avons confiance en lui.
Il nous appelle à nous rassembler : pour célébrer sa présence, pour aimer et servir les autres, pour rechercher ce qui est juste et résister au mal.
Nous proclamons le Royaume de Dieu, Dans la vie, dans la mort, dans la vie après la mort, il est avec nous. Nous ne sommes pas seuls.
Nous croyons en Dieu.

13. Je ne croirai pas

Je ne croirai pas au droit du plus fort, au langage des armes, à la puissance des puissants.
Je veux croire aux droits de l'homme, à la main ouverte, à la puissance des non-violents.
Je ne croirai pas à la race et aux privilèges, à l'ordre établi.
Je veux croire que tous les hommes sont des hommes, que l'ordre de la force et de l'injustice est un désordre.
Je ne croirai pas que je n'ai pas à m'occuper de ce qui arrive loin d'ici.
Je veux croire que le monde entier est ma maison et le champ que j'ensemence. Et que tous moissonnent ce que tous ont semé.
Je ne croirai pas que je puisse là-bas combattre l'oppression si je tolère ici l'injustice.
Je veux croire que le droit est un, ici et là, que je ne suis pas libre tant qu'un seul homme est esclave.
Je ne croirai pas que la guerre et la faim soient inévitables et la paix inaccessible.
Je veux croire à l'action modeste, à l'amour aux mains nues, à la paix sur la terre.
Je ne croirai pas que toute peine est vaine. Je ne croirai pas que le rêve des hommes restera un rêve et que la mort sera la fin.
Mais j'ose croire, toujours et malgré tout, à l'homme nouveau.
J'ose croire au rêve de Dieu même: un ciel nouveau, une terre nouvelle où la justice habitera.

14. Nouvelle liturgie ERF, confession de foi 5

Éclairés et rassemblés par la Parole de Dieu, nous affirmons notre foi: Je crois en Dieu, Le Seigneur qui est, qui était et qui vient. Je crois notre histoire, habitée, soulevée, fécondée, par le Seigneur vivant. Dans sa parole, heureuse nouvelle, dans les signes de l'eau et du pain, dans les cris du pauvre et de l'affamé, dans les gestes du prisonnier et du rejeté, Il m'attend, Il me parle, mystérieux visiteur, dont le souffle de vie me fouette le visage. Avec mes frères et mes soeurs, je sais qu'Il habite notre

aujourd'hui. Je crois avec toutes les femmes, tous les hommes d'hier, qui déchiffrèrent sa trace dans l'histoire. Peuple libéré de la servitude et tancé par les prophètes. Peuple chanteur de psaumes et sage de proverbes. Avec les foules palestiniennes et les apôtres, témoins de sa voix humaine, j'entre dans ce grand cortège qui suit le Nazaréen: Paul de Tarse, François d'Assise, Luther, Jean XXIII, Martin Luther King et tous les autres.... Ils n'ont pas cru en vain! Je crois, dans le bruissement du monde, entendre les coups qu'Il frappe à la porte, discerner les pas silencieux de celui qui vient. C'est pourquoi, au chevet des malades et des agonisants, je prie. Avec tous les opprimés, et les torturés, je crie. Avec tous les passionnés, je cherche, avec les lutteurs, je milite. Car il vient, celui-là, qui rompt tous les destins et ouvre les chemins, qui désarme toutes les résignations et suscite les responsabilités, et dont le projet fait pâlir tous les programmes. J'attends le Vivant, dont la résurrection a nom espérance. Je crois au Seigneur, Celui d'aujourd'hui, d'hier et de demain.

15. ERF_Classeur jaune, Texte 14

Il n'est pas vrai que ce monde et ses habitants soient condamnés à mourir et se perdre. Ceci est vrai: "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle".
Il n'est pas vrai qu'il faille accepter l'inhumanité et la discrimination, la pauvreté et la faim, la destruction et la mort. Ceci est vrai: "Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance".
Il n'est pas vrai que la violence et la haine doivent avoir le dernier mot, et que la guerre et la destruction doivent exister à jamais. Ceci est vrai: "Un enfant nous est né, un Fils nous a été donné. La souveraineté est sur ses épaules. On proclame son nom: Merveilleux, Conseiller, Dieu Fort, Père à jamais, Prince de la paix".
Il n'est pas vrai que nous soyons simplement victimes des puissances du mal qui cherchent à gouverner le monde. Ceci est vrai: "Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Je suis avec vous, jusqu'à la fin des temps".
Il n'est pas vrai, pour faire quoi que ce soit, que nous devions attendre ceux qui sont particulièrement doués, les docteurs, les prophètes et les pères de l'Eglise. Ceci est vrai: "Je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, vos jeunes gens auront des visions".
Il n'est pas vrai que nos rêves de libération pour l'humanité, de justice, de dignité humaine et de paix ne soient pas pour cette terre et pour cette histoire-ci. Ceci est vrai: "L'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité".

16. Shafique Keshavjee

Nous pouvons reconnaître que chacune de nos ÉGLISES confesse le même Dieu vivant, Père, Fils et Saint-Esprit.
Avec tous nos frères et sœurs chrétiens, nous confessons que le Dieu Unique est Père, au-delà de tout et de tous, Fils, s'approchant de tout et tous, et Saint-Esprit, au-dedans de tout et de tous. Dans toutes nos ÉGLISES, nous célébrons le Dieu unique et trois fois Saint comme Mystère d'infinité et de proximité, de communion et de communication, de tendresse et de justice.
Pour la foi commune qui nous habite, ensemble nous jubilons.

Avec nos frères et sœurs en humanité juifs, nous confessons que Dieu est le Créateur de l'univers et qu'Il est le Saint. Et différemment d'eux, nous confessons que le Créateur s'est fait créature et que le Saint s'est incarné.
Avec nos frères et sœurs en humanité musulmans, nous confessons que Dieu est le Tout-Puissant, le Parfait et l'Immortel. Et différemment d'eux, nous confessons que le Tout-Puissant a accepté d'être fragile, que le Parfait a porté nos imperfections et que l'Immortel, par la mort et la résurrection de Jésus, a transfiguré notre mortalité.
Avec nos frères et sœurs en humanité hindous, nous confessons que Dieu est l'Un indescriptible. Et différemment d'eux, nous confessons que son Unité est multiple et que le monde multiple ne se résorbe pas dans l'Un.
Avec nos frères et sœurs en humanité bouddhistes, nous confessons que la Réalité ultime est Inexprimable. Et différemment d'eux, nous confessons que l'Inexprimable s'est exprimé, non comme « Vide » impersonnel (shûnyatâ) mais comme Etre personnel qui s'est « vidé » (kénose).
Ainsi, avec les religions de l'Orient, nous confessons que Dieu est Silence et Souffle. Avec les religions juive et musulmane, que Dieu est Parole. Et différemment de toutes, nous confessons que Dieu est tout à la fois Silence, Parole et Souffle (Père, Fils et Esprit), que la Source silencieuse s'est faite Parole, que la Parole s'est faite chair et que par le Souffle de la Parole toute chair peut devenir une parole animée à la louange du Dieu au-delà de tout.
Avec tous nos frères et sœurs en humanité sans religion et de bonne volonté, nous confessons que les droits de l'homme et de la femme sont inaliénables. Et différemment d'eux, nous confessons que l'humain est image du divin.
Avec l'apôtre Paul et tous les chrétiens de tous les temps, nous confessons la divinité, l'incarnation, la mort, la résurrection et l'élévation de Jésus, Fils de Dieu reconnu comme Messie, venu et qui vient (cf: Ph 2, 5-11).
Et cette confession commune nous réjouit intensément.

17. Eglise Nationale Protestante de Genève, texte de consécration

Nous plaçons notre confiance en Dieu créateur du ciel et de la terre père et mère de tous les humains alpha et oméga de l'histoire il est le Dieu de la promesse le Seigneur de l'avenir
Nous croyons en Jésus-Christ crucifié sous Ponce Pilate et ressuscité des morts serviteur de Dieu sauveur de toutes et tous il nous appelle au service de l'autre
Nous croyons en l'Esprit Saint source de vie souffle ténu et puissant qui éclaire les Écritures et dévoile le sens de nos existences
Nous croyons l'Église universelle visible et invisible croyants et croyantes rassemblés pour annoncer le salut renverser les injustices et vivre la réconciliation
Nous attendons le royaume qui vient. Amen.

18. Vincent Hubac

Je crois en Dieu parce que Dieu nous a créé à son image et parce qu'Il a placé sa confiance en nous.
Je crois en Dieu parce qu'Il est le Dieu fidèle malgré nos abandons et nos trahisons, parce qu'Il est le Dieu de la paix malgré nos violences et nos guerres.
Je crois en Dieu parce qu'Il est Dieu de la Justice malgré nos égoïsmes, parce qu'Il s'exprime dans la tendresse, l'accueil, la joie, le partage.

Je crois en Dieu qui s'est dit par les prophètes et que le Christ a révélé. - Je crois en ce Dieu d'amour qui me parle d'un Royaume de fraternité riche de diversité, d'émotion, d'espérance et de liberté qui communique son Esprit.
Je crois en Dieu fort de sa faiblesse, proche du monde, qui nous accompagne dans nos peines et nous appelle à la vie.
Je crois en Dieu A son message dans l'Écriture, à son action dans notre monde, aux signes de sa présence. Amen

19. Michel Bouttier et Daniel Lys

Pour le monde et pour moi, j'ai confiance en Jésus de Nazareth. Il est le seul sauveur et maître. Il a été l'homme véritable comme nul homme ne peut l'être par lui-même. Il est mort sur une croix, pour les autres et pour le monde, comme pour moi. Il est ressuscité. Il est présent dans tous les hommes et pour les servir, il recrute son église sans tenir compte de nos distinctions. Il agit par les hommes dans l'histoire pour la mener à son but, un univers réconcilié dans l'amour. Ainsi je ne crois à la fatalité ni de la guerre, ni de la haine, ni de la catastrophe, ni de la mort parce que je crois que Jésus libère l'homme pour des décisions libres. Grâce à lui ma vie a un sens, l'univers aussi. Pour le monde et pour moi, j'espère en Jésus de Nazareth. Il vient.

20. Gabriel Vahanian

Je crois en Dieu, le Tout Proche, - plus que l'homme ne l'est de lui-même et que le ciel ne l'est de la terre.
Je crois en Jésus-Christ, en qui l'homme est la condition même de Dieu, - plus que l'homme ne l'est de lui-même et que l'absolu ne l'est du divin. Arrhes et vertu de l'Esprit et chair de la chair de Marie, il est natif de l'humain. Crucifié et mort sous Ponce Pilate, il accepte la mort mieux que nous n'acceptons la vie, il nous fait don de sa vie au lieu d'en mourir. Et il vit ! Il vit là où, - événement de Dieu, l'Autre radical -, l'homme est à portée de l'homme. Face humaine de Dieu, seule espérance des vivants et des morts, il vient pour libérer l'homme de ses idoles et lui rendre un visage divin.
Je crois en l'Esprit-Saint, le Vivant, en qui nous faisant corps avec nous-mêmes nous sommes agrégés au Corps du Christ ; Je crois l'Eglise, prolepse du Dieu qui vient et renouveau du monde ; l'homme, prolepse de l'homme nouveau et avent du Dieu qui règne.

21. Profession de Foi de Théolib

Je ne croirai jamais que Christ est mort pour moi ; je veux croire qu'il est vivant pour nous tous.
Je ne croirai jamais en un dieu qui serait là pour nous juger ; je veux croire en Dieu qui nous accepte tels que nous sommes
Je ne croirai jamais que l'enfant qui vient de naître porte le poids d'un péché qui eut lieu des millénaires avant sa venue au monde. Je veux croire en la positivité de la vie, au geste inaugural de commencement absolu, présent en toute naissance.
Je ne croirai jamais qu'il nous faudrait souffrir pour mériter demain un paradis ; je veux croire au bonheur de la vie, à la fragilité de l'existence, à la possibilité toujours donnée d'accéder à la vie éternelle.

Je ne croirai jamais aux histoires de double nature, de trinité ou d'immaculée conception ; je veux croire à l'appel de notre Dieu, à la dignité humaine, à la liberté souveraine de la conscience.
Je ne croirai jamais que la nature soit mauvaise et que le corps soit méprisable; je veux croire que Dieu nous a donné la chance de la vie, la joie du corps fait pour aimer, le risque de la rencontre, l'espérance de ce qui vient.
Je ne croirai jamais en un Dieu qui ne serait présent que pour les seuls chrétiens; je veux croire que Dieu est à l'œuvre dans toutes les cultures qu'il parle au cœur de l'homme, sans se soucier des frontières artificielles dans lesquelles nous nous emprisonnons.
Je ne croirai jamais que la résignation et l'obéissance soient des vertus; je ne peux croire qu'à la tendresse partagée, à l'avenir toujours ouvert, à ce Royaume qu'il nous faut construire, aux côtés de notre Dieu.
Je ne croirai jamais que la volonté soit le dernier mot de la foi, que le savoir soit l'objectif de la vie, que les œuvres soient la mesure de l'homme; j'espère en ta présence et je te nomme Dieu - C'est ainsi que tu es là et je te dis ma reconnaissance. Amen.

22. D. Bonhoeffer

Je crois que Dieu peut et veut faire naître le bien à partir de tout, même du mal extrême. Aussi a-t-il besoin d'hommes pour lesquels « toutes choses concourent au bien ».
Je crois que Dieu veut nous donner chaque fois que nous nous trouvons dans une situation difficile la force de résistance dont nous avons besoin. Mais il ne la donne pas d'avance, afin que nous ne comptions pas sur nous-mêmes, mais sur lui seul. Dans cette certitude, toute peur de l'avenir devrait être surmontée.
Je crois que nos fautes et nos erreurs ne sont pas vaines et qu'il n'est pas plus difficile à Dieu d'en venir à bout que de nos prétendues bonnes actions.
Je crois que Dieu n'est pas une fatalité hors du temps, mais qu'il attend nos prières sincères et nos actions responsables et qu'il y répond.

23. Antoine Nouis

Je crois en Jésus de Nazareth, le nourrisson né dans une étable, d'un couple d'étrangers poussé sur les routes de l'exil pour obéir aux ordres d'un empereur ;
Je crois en Jésus de Nazareth, l'homme fatigué qui s'est assis au bord du puits, et qui a osé parler à une femme étrangère. Il lui a permis de découvrir qui elle était, elle qu'on appelait la femme aux six maris.
Je crois en Jésus de Nazareth, le juif qui croyait que son message était réservé aux enfants d'Israël. Mais qui a élargi son regard lorsqu'une femme cananéenne s'est humiliée à l'image des petits chiens.
Je crois en Jésus de Nazareth, cet homme qui accepte qu'une femme lui lave les pieds de ses larmes, les essuie de ses cheveux, et répande sur eux un parfum précieux.
Je crois en Jésus de Nazareth, le prisonnier victime d'un procès inique, cet homme de souffrance, abandonné, humilié, flagellé, crucifié, suivi par quelques femmes jusqu'à la croix, mais qui trouve encore la force de pardonner à ses bourreaux.
Je crois en Jésus de Nazareth, qui n'est pas au tombeau lorsque les femmes veulent l'embaumer, mais qui partage la route des pèlerins découragés, et qui se révèle dans le pain rompu et partagé.
Je crois en Jésus de Nazareth

Je crois qu'il est le Christ de Dieu le Père,
Je crois que, par son esprit, il est avec nous tous les jours.

24. Tu me dis : confiance

Quand la vie me fait peur, avec son cortège de changements, de bouleversements, d'inconnu,
Tu me dis : confiance.
Quand j'ai mal dans mon corps touché par la maladie, que la souffrance et la peine me rendent prisonnier et découragé,
Tu me dis : confiance.
Quand l'envie me prend de baisser les bras, lassé par les combats, usé par les échecs,
Tu me dis : confiance.
Quand la violence semble le seul message possible, le chacun pour soi la seule réponse,
Tu me dis : confiance.
Quand le sourire apparaît, la main se tend, le cœur s'ouvre, ton royaume est partagé,
Tu me dis : confiance.

Série Paroles protestantes, distribuée au temple Saint-Étienne

Consistoire de Mulhouse

4 numéros - Rédaction par Marion Muller-Colard, Philippe Aubert, Michel Cordier et Roland Kauffmann

La foi

La foi est l'histoire, la narration de la rencontre de l'humain et du divin. Elle ne peut se résumer à des connaissances, ni se décliner en croyances.

Tout au long de leur histoire, les Églises ont donné de nombreuses définitions de la foi, le plus souvent dictées par les circonstances, mais quelles que soient les variantes, elles tournent toujours autour d'un élément essentiel : la décision.

Toute la tradition s'accorde sur ce point, la «fides» latine n'est que la réponse à la «fiducia», la confiance que Dieu a placé en l'homme.

On ne croit pas par inadvertance, pas plus que naturellement. La décision prend des aspects différents selon les individus, acceptation, reconnaissance, confiance, ferme assurance, libération, mais aussi inquiétude.

"- Vous n'êtes pas croyant, n'est ce pas ? demanda Haines. Je veux dire croyant au sens étroit du mot. La création ex nihilo et les miracles et un Dieu en personne.

- Le mot n'a qu'un seul sens, il me semble, dit Stephen."

Ulysse. James Joyce

Pour un protestant, dire : «je crois», ce n'est pas réciter un credo ou adhérer à un système dogmatique. C'est faire la singulière expérience que Dieu est un Dieu qui parle.

Il me parle à travers un texte, la Bible, il se lie à moi et moi à lui pour une histoire commune. La foi devient alors un mode de vie, une manière d'être au monde. Elle ne s'épuise pas dans la sphère du religieux, bien au contraire, elle trouve son accomplissement dans sa capacité à imaginer un monde nouveau.

LA FOI EST LA LIGNE DE PARTAGE ENTRE LA CROYANCE ET L'INCROYANCE

Là où le sacré élève des mûrs qui montent jusqu'aux cieux, elle jette des ponts. Là où les croyances dérivent souvent en superstitions, elle engendre une éthique.

Là où la religion peut parfois se perdre en spéculations, elle provoque l'engagement. Pour la pensée biblique, la foi est la ligne de partage entre la croyance, elle évite de tomber dans l'idolâtrie, et l'incroyance, elle refuse d'être complice d'un Dieu qui meurt.

Elle est le ressenti et l'expression d'un Dieu qui fait alliance avec l'homme, et dont le Verbe est compatible avec la chair.

Philippe Aubert, Mulhouse Saint-Paul

Saint Etienne Réunion

Une question ? Une proposition de sujet ?
Recevoir ParoleS protestantes par courriel chaque semaine ?
Saint-Étienne Réunion, 03 89 46 58 25 - 06 87 50 76 24
ass.stetienne.reunion@wanadoo.fr

Parole S protestantes

N°3B

Des racines et des fruits

« La foi est le support de ce qu'on espère, la preuve de ce qui est invisible. »

Hébreux 11, 1

L'hébreu de l'Ancien Testament utilise la racine verbale « être ferme » pour forger les deux mots foi et vérité, les deux aspects de ce qui fonde la possibilité pour l'homme de s'engager. Le grec du Nouveau confond en un même mot, originellement lié à l'idée de convaincre, la fidélité et la foi, le croyant et le fidèle.

Pour la Bible juive, la foi ne désigne pas la croyance en l'existence de Dieu, elle va de soi pour le lecteur de ce temps. Elle renvoie un degré plus loin à la confiance en l'Alliance, le contrat que Dieu passe avec les siens. Elle passe par l'adhésion persévérante à la Loi, porteuse des promesses divines et moteur des justes comportements de vie qui garantissent la bienveillance de Dieu.

Le juste vit par sa foi
Habakuk 2, 4

Elle contient ainsi la notion de durée mais aussi celle d'avenir lorsqu'elle met en route des personnages comme Abraham, père des croyants en ce qu'il est le premier personnage à quitter le

Je crois, secours mon non croire
Marc 9, 24

paganisme de ses ancêtres pour s'attacher à Dieu sur une simple interpellation.

Si croire en Dieu est une idée qui semble s'imposer, définir celui en qui l'on croit sera l'objet de la grande confrontation entre le judaïsme biblique et ses contemporains polythéistes ou idolâtres, niant la justice de Dieu ou son implication dans le monde.

SI VOUS NE TENEZ PAS FERME, VOUS NE SEREZ PAS AFFERMIS
Ésaïe 7, 9

Marc 9 montre Jésus, que l'on sait désormais égal à Moïse (à l'origine de la Loi et du Culte) et Élie (prophète passionné) lors de la Transfiguration, guérissant un enfant épileptique au terme d'un dialogue sur la foi avec son père.

Le lecteur a donc en tête les réticences de Moïse au jour de son appel par Dieu et l'abattement d'Élie après le massacre du Mont Carmel lorsque Jésus oppose à un homme désespéré implorant son aide que tout est possible à celui qui croit. Ce dernier peut ainsi, et le lecteur avec lui, comprendre et exprimer que la foi d'un individu n'est jamais pure ni complète. La guérison miraculeuse de l'enfant vient affirmer que cela ne change rien à la bienveillance de Dieu envers ceux qui le cherchent. L'image finale du premier Évangile est, quant à elle, celle de Jésus envoyant en mission des disciples dont plusieurs doutent encore, tandis que celle du dernier est Jésus confiant son troupeau à Pierre qui l'avait abandonné pendant la Passion.

Être homme de foi dans la Bible n'est pas croire passivement, c'est, vaille que vaille, résolument tenter de donner à voir la fidélité de Dieu engagé à nos côtés et s'efforcer de lui rester fidèle même au temps de l'épreuve.

Michel Cordier, Mulhouse Saint-Étienne & Saint-Jean

Une question ? Une proposition de sujet ?:
Saint-Étienne Réunion, 03 89 46 58 25 - 06 87 50 76 24
ass.stetienne.reunion@wanadoo.fr

Saint Etienne Réunion

Parole S protestantes

n°3c

Un bras de fer de peu victorieux contre la peur

Il est des notions qu'il est plus aisé de définir par leur contraire que par leurs contours précis. Ainsi en va-t-il de la foi. Elle peut recouvrir beaucoup de choses, mais sans doute dit-on déjà l'essentiel en la projetant en opposition de la peur.

Non pas que la foi soit une ressource naturelle de confiance, un gisement de sérénité, une innocence qui se berce elle-même d'illusions rassurantes. Les fondements chrétiens rendent de facto indigeste une telle sucrerie.

Le Dieu chrétien n'est pas celui qui dit : « *Crois en moi et il ne t'arrivera plus rien d'effrayant* », mais « *Crois en moi et tu pourras vivre ce que tu auras à vivre* ».

Nous nous laissons volontiers tenter par des courants religieux ou philosophiques qui laissent entrevoir un nirvana de sérénité à portée de méditation.

La foi n'est pas une certitude que n'affleure jamais le doute, ni une sécurité que n'assaille nulle inquiétude

Jean Calvin

Pour ma part je signe d'une croix la feuille d'émargement des disciples de l'Incarné : je marche dans les pas d'un Dieu qui ne m'a jamais fait croire que je pouvais faire abstraction de mon corps, de ma douleur, de ma mort, de mes limites et de mes ambivalences.

Je lui suis infiniment reconnaissante de ne pas m'avoir menti. Je lui en ai été tout particulièrement reconnaissante lorsque je suis arrivée un jour aux portes d'un service de réanimation pédiatrique avec mon fils de quelques mois qui s'asphyxiait sous mes yeux. Il y a des instants qui mettent à mal toutes nos petites recettes et nos superstitions. Nous y revivons individuellement le chaos originel, le tohu-bohu vertigineux, nous sentons l'haleine du Léviathan nous aspirer jusqu'à l'âme.

LE DIEU CHRÉTIEN N'EST PAS CELUI QUI DIT : « CROIS EN MOI ET IL NE T'ARRIVERA PLUS RIEN D'EFFRAYANT », MAIS « CROIS EN MOI ET TU POURRAS VIVRE CE QUE TU AURAS À VIVRE ».

La foi consiste alors à entendre la Parole qui n'a pas abolit la nuit mais l'a séparée du jour, qui n'a pas tué Léviathan mais l'a muselé, qui a fait quelque chose à partir de rien. Devant les portes de la réanimation qui se refermaient en vacarme sur mon impuissance, cette Parole se disait en ces mots : « *Tu vas vivre ce qu'il y a à vivre* ».

Alors il devenait possible qu'une seconde succède à la seconde précédente, et que j'attende. Il s'en fallait de peu pour que je sombre, il s'en fallait de peu pour que mon fils n'y survive pas. Mais tant que me tenait cette Parole, je me sentais prête à ce qui était et ce qui allait être. C'est peut-être cela la foi : opposer au chaos le grand oui à la vie, sans condition ni garantie.

Saint Etienne Réunion

Marion Muller-Colard, aumônier Diaconat, Mulhouse

Une question ? Une proposition de sujet ?
Recevoir ParoleS protestantes par courriel chaque semaine ?
Saint-Étienne Réunion, 03 89 46 58 25 - 06 87 50 76 24
ass.stetienne.reunion@wanadoo.fr

Parole S protestantes

N°3D

La Foi ?
Une relation

Lorsque nous entrons dans le temple Saint-Étienne ou dans un autre édifice religieux, de quelque confession que ce soit, nous découvrons d'abord un témoignage de la foi de ceux qui l'ont bâti. Cathédrales, temples, pagodes, mosquées ou synagogues, majestueuses merveilles ou humbles chapelles, autant de signes d'une transcendance.

C'est-à-dire du simple fait que l'homme ne se réduit pas à lui-même mais qu'il est en rapport avec quelque chose qui est plus grand que lui-même et le fait se dépasser, devenir meilleur, plus profond, plus en accord avec lui-même et le monde qui l'entoure.

Le temple, élévateur d'âmes
Sandrine Stahl, 2013

Le temple, en tant que témoin de ceux qui ont cru en cette transcendance, est ainsi un « *élévateur d'âmes* » comme l'atteste l'artiste mulhousienne Sandrine Stahl dans son œuvre du même nom, créée à l'occasion du festival Les Mains nues 2013.

« Je crois, Seigneur, viens au secours de mon incrédulité »

Marc 9, 24

Temples grecs et pyramides d'Égypte, mausolées perses voire dolmens celtes, sont aussi des témoins d'une foi de l'humanité en une certaine transcendance. Fois perdues et devenues objets

de livres d'histoire qui nous rappellent qu'une foi peut mourir, purement et simplement disparaître ou, pire encore, devenir folklore.

Le temple Saint-Étienne, pour ne prendre que ce seul exemple, n'est ainsi autre chose qu'un signal qui doit renvoyer à des témoins d'une foi chrétienne, dans sa dimension protestante, en prise directe avec les réalités et les préoccupations de nos contemporains. Il n'est « *élévateur d'âmes* » que dans la mesure où peut s'y jouer la rencontre entre « *chercheurs de Dieu* », entre ceux qui pensent l'avoir trouvé mais continuent à le chercher et ceux qui osent se mettre à sa recherche dans de nouveaux chemins, par le biais de la culture, de l'art ou du débat.

LA FOI PROTESTANTE EST UNE ATTITUDE, ÉTHIQUE ET SPIRITUELLE

C'est ainsi que nous montrerons que la foi ne se résume pas à ***ce que*** l'on croit mais bien plutôt ***en qui*** l'on croit. Plus qu'une croyance en l'existence de Dieu, la foi protestante est une éthique spirituelle, conséquence de la relation que nous avons avec Dieu en la personne de Jésus-Christ. Nous croyons en lui et cette foi est une présence active de Dieu qui nous transforme jusqu'à être en communion avec lui. Nous pouvons alors avoir des opinions divergentes mais la foi est avant tout de vivre de manière conséquente, en fonction de lui.

Ainsi la foi ne peut être affirmation absolue de la vérité de nos croyances, qui s'opposeraient alors à d'autres croyances. Elle n'est pas un bloc de vérités mais une confiance en la parole de Celui qui nous dit nous aimer au point d'avoir donné son fils pour nous. La foi n'est jamais parfaite sur cette terre et dans cette vie mais toujours à approfondir et cultiver dans le secret de nos consciences, dans l'écoute et le respect des autres.

Roland Kauffmann, pasteur animateur

Saint Etienne Réunion

Une question ? Une proposition de sujet ?:
Saint-Étienne Réunion, 03 89 46 58 25 - 06 87 50 76 24
ass.stetienne.reunion@wanadoo.fr

Articles publiés dans le Ralliement

Consistoire de Mulhouse

Articles rédigé par Julien Nathanaël Petit, Marie-Claire Gaudelet, Philippe Aubert et Catherine Fritsch

Théologie

C'est sur **l'affirmation de la foi seule** que repose cette année la démarche synodale de réappropriation des principes de la Réforme. D'ici au mois de juin, des pasteur(e)s du consistoire proposeront des approches variées de ce thème dans les colonnes du Ralliement.

Échos de la foi

Par Julien-Nathanaël Petit, pasteur à Guebwiller.

La série d'articles qu'inaugure ce numéro du mois de mars aurait pu plonger à froid dans un bain d'histoire et de théologie, comme un retour aux sources. Ce retour aura lieu, par petites touches. Il a vocation à être vivifiant, même s'il n'est pas sans risques. Il pourrait par exemple faire de nous des « *mécontemporains* », comme l'a récemment dit à juste titre l'historien Pierre Nora lors de son discours d'accueil d'Alain Finkielkraut à l'Académie Française, mais c'est un risque minime au fond, qui peut être assumé aisément. D'ailleurs, tout véritable retour aux sources, pour ne pas se transformer en zone de repli, a pour destin de devenir un « *retour vers le futur* » : il prête attention aux textes fondateurs et à l'histoire, non dans l'intention seulement de définir et d'enclore, mais pour ouvrir et mettre en perspective.

C'est pour cette raison que ce bain, ce retour aux sources s'ouvre par l'évocation d'échos contemporains du principe de la foi seule.

Réalité de l'espérance

« *Or la foi, c'est la réalité de ce qu'on espère, l'attestation de choses qu'on ne voit pas* » (Hébreux 11, 1). Selon cette définition bien connue, que l'auteur de l'épître aux Hébreux enracine dans la grande tradition biblique, parler de la *foi seule*, c'est opérer en pensée un retour vers le futur. La foi nous enracine au choix dans un futur, ou un avenir. Les deux termes expriment chacun les accents nécessaires du regard intérieur de la foi : l'avenir porte en lui les lumières de l'attente et de l'espérance ; le futur en affirme la conviction, voire la certitude.

Dans ce sens, « *Bienheureux ceux qui ont la foi !* » est une béatitude qui sonne particulièrement juste en ce début de siècle marqué par l'hyper-violence terroriste et par l'angoisse de changements irréversibles dans l'ordre du vivant.

Comme un fil

Ce serait cependant une erreur de penser la foi chrétienne comme une forme sans substance, un « *courage d'être* », comme le disait Tillich, sans objet, sinon, justement, d'être.

Il est vrai que la formulation du principe réformateur de la *foi seule* a des airs d'absolu. Même s'il ne vit que dans l'articulation à ces autres principes que sont *la grâce seule*, *l'Écriture seule*, et le *Christ seul*, il exprime plus que ceux-là la radicalité et l'extrême dépouillement de la spiritualité protestante. Irréductibilité. Combat. Opiniâtreté. Dans la parure du chrétien décrite dans le chapitre 6 de la lettre aux Éphésiens, la foi fait office de « *bouclier* » : elle se vit comme assaillie, résistante. Telle est sa tonalité spécifique, sensiblement héroïque, dans le concert des *soli* protestants. On l'entend résonner dans l'un ou l'autre de nos cantiques, avec ferveur : « *La foi renverse devant nous…* ». Elle apparaît seule contre tous les artifices rituels, contre le religieux institutionnalisé. Seule contre tous !

Elle se fait entendre, plus que jamais, comme une voix parlant à notre conscience, fil tendu au-dessus du vide, par lequel l'homme et son Dieu sont reliés, l'homme et ce Tout-Autre dont les pensées ne sont pas les nôtres. Une foi semblable au souffle qui anime le vivant, puissant parfois, fragile aussi.

L'objet de la foi

Est-ce pour autant qu'elle n'a pas d'objet ? Est-elle connaissance, ou, au contraire, inconnaissance ? Il est de bon ton dans nos Églises de nous arrêter, en psychologues, ou en sociologues, d'un « *croire* » universel, structurant l'individu et, au moins partiellement, la société. Pourtant la tradition chrétienne a toujours affirmé, avec d'autres définitions possibles, la foi comme connaissance, en précisant son objet. Le protestantisme et Calvin notamment, qui en donne « *l'entière définition* » par ces mots : « *une ferme et certaine connaissance de la bonne volonté de Dieu envers nous, laquelle, étant fondée sur la promesse gratuite donnée en Jésus-Christ, est révélée à notre entendement et scellée en notre cœur par le Saint-Esprit* » *(IRC II, I, §7)*. À l'heure donc où la laïcité fait à nouveau débat, il serait donc illusoire de concevoir un consensus du « *croire* », mais plutôt un dialogue fondée sur des convictions. Nous espérons que ces pages théologiques du Ralliement pourront y contribuer.

La foi et les œuvres

Par Marie-Claire Gaudelet, pasteure à Thann-Fellering.

1. Martin Luther et l'épître de Jacques

Martin Luther qualifie l'épître de Jacques « *d'épître de paille* ». S'il admet qu'elle contient un enseignement utile pour l'Église, elle lui semble comporter deux défauts. Premièrement, l'épître n'est pas « apostolique » au sens où elle ne prêche ni ne traite, à proprement parler, du Christ. Deuxièmement, elle lui paraît défendre une théologie contraire à celle de l'apôtre Paul, lorsqu'elle affirme : « *Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas d'œuvres elle est morte en elle-même* ». La dispute avec l'Église catholique relative aux indulgences et aux bonnes œuvres pour parvenir au salut, oriente très certainement la lecture que Luther fait de Jacques. Or, cette lecture est-elle vraiment en phase avec l'épître ? Est-ce la véritable théologie de Paul qui est mise en contradiction par Jacques, ou une déformation de la prédication de l'apôtre des gentils ?

2. « Foi » et « œuvres » dans le Nouveau Testament

La controverse entre Jésus et les pharisiens à propos de la foi et des œuvres est déjà au cœur des évangiles. Dans ce contexte, les œuvres se rapportent aux prescriptions de la Loi mosaïque que tout juif pieux se doit d'observer afin d'être en règle devant Dieu. Face à ce système, Jésus prêche la « *metanoia* » c'est-à-dire le retour du cœur vers Dieu, la conversion. C'est la « *metanoia* » qui réconcilie l'humain à Dieu, non la pratique formaliste de rituels.

C'est dans cette optique que Paul s'inscrit lorsqu'il déclare dans l'épître aux Romains : « *Je n'ai pas honte de l'Evangile ; c'est une puissance du salut de quiconque croit… En effet, la justice de Dieu s'y révèle par la foi et pour la foi, selon qu'il écrit : le juste vivra par la foi* ». L'homme n'est pas sauvé par ses œuvres mais par la foi en la bienveillance et l'accueil inconditionnel de Dieu. Ainsi, les œuvres ne sont non pas la cause du salut mais la conséquence.

C'est aussi, finalement, ce que soutient, à sa façon, l'auteur de l'épître de Jacques. En regardant de plus près le texte, nous remarquons que la « foi » dont il est question dans les versets 14 à 26 est comprise au sens de « croyance » alors que les « œuvres » désignent « l'agir » du croyant. Certaines traductions préfèrent d'ailleurs au terme d'« œuvres » celui, peut-être plus parlant, d'« actes ». Cette distinction signal qu'il y a deux façons de parler de la foi, que saint Augustin résume par deux formules : la « *fides quae creditur* » et la « *fides qua creditur* ».

L'épître de Jacques se réfère à la « *fides quae creditur* » c'est-à-dire « la foi qui est crue », autrement dit le catéchisme, la théologie. Les passages où Paul traite du salut par la foi en Jésus Christ correspondent en revanche, à la « *fides qua creditur* », c'est-à-dire « la foi par laquelle on croit ». En d'autres termes : la relation vivante entre le croyant et Dieu.

Pour Paul, c'est cette relation avec Dieu, la recherche de sa présence et de sa communion, qui réconcilie l'être humain avec Dieu. Pour Jacques, la foi ne peut se contenter d'être un catéchisme, une somme de croyances qui n'implique pas la vie et l'agir humain. Les démons croient aussi que Dieu existe, dit-il, mais cette « foi » est stérile. Elle n'est pas la foi qui sauve. Une foi qui se limite à de belles paroles est comme morte spirituellement. Jacques oppose à cette pseudo foi (qu'il croyait peut-être, mais à tort, prêchée par Paul), à la foi vivante qui produit des fruits dignes de la « *metanoia* ».

3. Actualisation

L'épître aux Éphésiens, rédigées par l'un des disciples de Paul, vise peut-être à rectifier les déformations de l'enseignement de Paul sur le salut par la foi qui circulaient sans doute dans les milieux chrétiens. Toujours est-il que l'auteur précise : « *C'est par la grâce, en effet, que vous êtes sauvés au moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est pas en vertu des œuvres, pour que personne ne puisse faire le fier. Car nous sommes son ouvrage, nous avons été créés en Jésus Christ pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous nous y adonnions* ».

Nous pourrions toutefois nous demander si nous ne sommes pas aujourd'hui revenus en arrière. N'avons-nous pas inversé l'équation en faisant à nouveau de nos œuvres la cause et non la conséquence de notre salut ? En effet, la société nous incite à définir nos vies en fonction de notre réussite sociale, de notre popularité sur Facebook, Twitter ou Instagram, de notre silhouette, de notre conformité aux idéaux de beautés et de réussites… Le message du Nouveau Testament sur la foi et les œuvres, nous rappelle qu'il est vain et illusoire de chercher à « sauver » nos vies par nos œuvres, qu'elles soient religieuses ou non. La valeur de nos personnes dépasse les mérites de nos réussites ou les insuccès de nos échecs. Elle nous enseigne également que le fondement le plus sûr pour nos vies c'est la Parole de grâce que Dieu fait reposer sur nous.

Le mois prochain :
« La foi dans la théologie réformée »
par Philippe Aubert, pasteur à Mulhouse St-Paul.

Théologie

C'est sur **l'affirmation de la foi seule** que repose cette année la démarche synodale de réappropriation des principes de la Réforme. Jusqu'au au mois de juin, des pasteur(e)s du consistoire proposent des approches variées de ce thème dans les colonnes du Ralliement.

La foi dans la théologie réformée

Un tel titre peut surprendre. On pourrait lui opposer que la foi, c'est la foi, un point c'est tout. Eh bien non ! Non seulement, une telle conception confond la foi avec la croyance, mais surtout elle passe complètement à côté des espaces dévoilés par la foi. Par espaces, il faut entendre les multiples dimensions auxquelles l'être humain est appelé par la foi.

Par Philippe Aubert, pasteur à Mulhouse Saint-Paul.

La foi biblique

Dans la Bible, la foi est le lieu de la vie religieuse. En dehors d'elle, il n'y a pas de véritable vie religieuse et rien ne peut remplacer la foi comme telle, ni l'étude, ni la participation à des rites ou à des cérémonies. Elle est le plus souvent présentée comme une confiance au Dieu vivant et à ce titre, elle est le seul lien entre l'homme et Dieu. Le protestantisme, tout particulièrement, ne saurait en imaginer d'autres, d'où le *Sola fides* de Martin Luther. On peut dire à sa suite, que la foi est la seule possibilité de Dieu pour l'homme, le reste n'est qu'illusion ou idolâtrie. La Bible souligne avec force que la confiance qu'est la foi est une confiance en la fidélité de Dieu, il ne s'agit pas d'une adhésion à telle ou telle théorie ou représentation du divin, pas plus qu'une soumission à une toute puissance. Cette confiance est le point de départ et la norme de la vie chrétienne, nous y reviendrons à propos de la théologie réformée. Si elle n'est pas liée à la raison ou à la logique, la foi est cependant présentée comme une connaissance. Elle sait ce qu'elle croit et à sa manière, elle connaît ce qui surpasse toute connaissance : « … en sorte que Christ habite dans les cœurs par la foi ; afin qu'étant enracinés et fondés dans l'amour, vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour de Christ qui surpasse toute connaissance… » (Éphésiens 3, 17-19). Marqué par l'apôtre Paul : « La foi vient de ce qu'on entend. » (Romains 10, 17) le protestantisme va donner une place centrale à la prédication, sans pour autant réduire à un mode particulier l'événement qu'est la foi. Cependant, en insistant sur cet axiome : *Fides ex auditu*, la théologie protestante n'a de cesse d'affirmer que la rencontre avec Dieu est une rencontre avec sa Parole. Autre conséquence, et pas des moindres pour nos Églises, toute réception d'une parole implique une interprétation de celle-ci ; si tel n'est pas le cas, on risque de tomber dans un fondamentalisme qui n'est rien d'autre que la négation absolue de la notion de parole, qu'elle soit biblique ou autre.

Sur la base du témoignage des Écriture, les Réformateurs vont considérer que la justification par la foi seule est le cœur de l'Évangile, mais Calvin va développer une compréhension originale de cette affirmation.

« La foi vient de ce qu'on entend. » (Romains 10, 17). « Le Sermon sur la Montagne », fresque de Fra Angelico (1437–1445) dans le couvent Saint-Marc à Florence (Italie)

« On peut se tromper de Dieu, mais Dieu, lui, ne trompe pas. » (Gabriel Vahanian)

La tradition calviniste

Calvin est particulièrement conscient que la foi est aussi une réponse de l'homme à Dieu. Il n'ignore pas que cette réponse implique une volonté et que cette dernière mal comprise peut faire entrer par la fenêtre une théologie des mérites chassée par la grande porte avec la doctrine de la justification par la foi seule. Afin d'éviter de tomber dans ce « profond bourbier » comme il aime à l'écrire en parlant de la doctrine catholique de son temps, le Réformateur précise point par point l'événement qu'est la foi.

La foi rend le fidèle participant à l'œuvre du Christ, mais c'est l'action du Saint-Esprit qui rend l'homme capable de dire oui à Dieu et non ses mérites. Au livre III de *L'Institution de la Religion Chrétienne*, Calvin remarque que dans l'Écriture, tout ce qui touche à l'action de l'Esprit se rapporte à la foi et de conclure avec le sens de la formule qu'on lui connaît : « La foi est le principal chef d'œuvre de l'Esprit. » Elle n'est donc pas une œuvre de nature humaine et Calvin d'en donner une définition extrêmement claire : « Maintenant nous avons une définition de la foi si nous déterminons que c'est une connaissance ferme et certaine de la bonne volonté de Dieu envers nous, laquelle étant fondée sur la promesse gratuite donnée en Jésus-Christ, est révélée à notre entendement et scellée en notre cœur par le Saint-Esprit. » Reste à ne pas se méprendre sur la nature exacte de cette « ferme connaissance. » La connaissance de Dieu est une reconnaissance de sa paternité, elle n'est ni intellectuelle, ni mystique ou ésotérique, elle est existentielle au sens où reconnaître la paternité de Dieu nous permet de comprendre ce que signifie être ses enfants. Calvin n'élimine pas le doute, il sait qu'il accompagne la foi, mais il l'explique par un défaut de l'entendement humain. Dans cette même ligne, Gabriel Vahanian disait souvent à ses étudiants : « On peut se tromper de Dieu, mais Dieu, lui, ne trompe pas. »

Les effets de la foi

L'originalité de Calvin consiste pour l'essentiel dans sa doctrine de la sanctification. Face à la doctrine luthérienne de la justification par la foi seule, le protestantisme, dans son ensemble, était sous le feu de la critique catholique qui, non seulement ne pouvait concevoir la foi sans les œuvres, mais reprochait aussi à la théologie protestante d'être amorale. On retrouvera ce débat à l'intérieur du protestantisme avec la question du rôle de la loi. Pour répondre à la critique, Calvin s'empresse de démontrer que le croyant n'est pas justifié par les œuvres, mais qu'en même temps, il ne saurait l'être sans elles. Cet empressement et cette volonté de lever toute ambigüité expliquent qu'il traite de la sanctification avant d'aborder la justification. En nous rendant participant à la vie du Christ, la foi nous élève à une vocation et la sanctification consiste à mener une existence qui en soit à la hauteur. C'est le monde qu'il s'agit de sanctifier, car il est le « théâtre de la gloire de Dieu. » La théologie de Calvin ne ramène pas le monde à l'Église, elle cherche à ce que la Parole de Dieu s'y répande pour en faire un monde juste. La sanctification commence par la pénitence, à savoir la reconnaissance de nos manquements à la Parole de Dieu et Calvin de rajouter que c'est par la foi que nous parvenons à cette juste compréhension de nous-mêmes. Se sachant pécheur, mais justifié par la foi, le croyant abandonne une fausse crainte de Dieu et peut enfin vivre dans la liberté des enfants de Dieu dont parle Paul dans l'épître aux Éphésiens ; c'est la seconde étape. Pour finir, la sanctification, en nous rendant participant à la vie du Christ, restaure en nous l'image de Dieu, elle nous fait passer du vieil au nouvel Adam.

Nous l'avons vu, certes brièvement, la foi ne peut pas se réduire à une simple croyance, à une adhésion ou à une morale, elle relève d'un processus bien plus complexe qui n'est rien de moins que l'action de Dieu en nous.

Une foi qui interroge

« Dieu est d'abord celui qui nous interrompt et nous interroge. Dieu créé en nous la possibilité d'exister comme être de foi, c'est-à-dire comme être questionné. Oui ou non donnons-nous réponse et confiance à ces questions que Dieu nous adresse ? Il n'y a de foi que quand une interrogation devient perceptible dans la vie. En ce sens, on ne peut pas dépasser la foi par le savoir. On peut seulement trouver ce type de questions insupportable ou inutile. Le mouvement de la foi est continuellement de mettre les hommes en état de questionnement. » (p. 25).

« Quand la foi ne se situe plus comme la concurrente un peu honteuse d'un meilleur savoir encore inatteignable, ni comme la cousine assez craintive d'une croyance imaginaire, quand la foi sait que sa naissance ne vient pas d'elle-même, mais de la réalité d'un Dieu interrogateur de l'homme dans l'ici-bas, quand son sérieux dépend de notre aptitude à vouloir lui répondre librement, alors la foi vit son propre doute à la lumière d'une assistance, celle-là même qu'invoquait Luther face à Erasme, savant et religieux, mais assez peu homme de foi : " Vois-tu, Erasme, le Saint-Esprit, lui, n'est pas sceptique ! " Il y a là un sérieux avertissement, car la foi qui cesse de mettre en question sa capacité de bien répondre dégénère en croyance paresseuse et inhumaine. » (pp. 33-34).

André Dumas,
« Ces mots qui nous font croire et douter »,
Les Éditions œcuméniques. Paris, 1971.

Le mois prochain :
« La foi dans le premier Testament »
par Catherine Fritsch, pasteure à Mulhouse St-Martin

Théologie

C'est sur **l'affirmation de la foi seule** que repose cette année la démarche synodale de réappropriation des principes de la Réforme. Jusqu'au au mois de juin, des pasteur(e)s du consistoire proposent des approches variées de ce thème dans les colonnes du Ralliement.

La foi dans le premier Testament

Ce n'est pas en deux pages que nous ferons le tour complet de ce thème. Je propose ici quelques pistes pour illustrer cette notion de « foi ».

Par Catherine Fritsch, pasteure à Mulhouse Saint-Martin.

Approche étymologique

Dans le premier Testament, la notion de *foi* trouve son sens profond dans la relation de confiance entre deux personnes, ou entre Dieu et l'être humain ; la *fidélité* de Dieu et la *confiance* du croyant sont désignées par un même mot.

En hébreu ce qui est traduit par « foi » c'est le mot « 'eMoûNaH » qui dérive de la racine verbale « 'aMaN » qui peut signifier : *être élevé, être vérifié, être stable, être durable ;* ou encore, suivant les modes de ce verbe *être sûr*, ou *avoir confiance*. De fait les traducteurs ont le plus souvent choisi de rendre ce mot par *confiance* ou *fidélité, sincérité, conscience, vérité, loyauté, stabilité, constance*… C'est l'idée de confiance qui rend le mieux le sens du mot.

« 'aMaN » se trouve dans plusieurs passages d'une manière négative. Lorsque quelqu'un ne croit pas en Dieu, il y a de l'étonnement et c'est pour cela que cette notion de « croire » est alors mentionnée explicitement. Le mot « croire » est utilisé pour dire qu'il existe la possibilité de ne pas croire. Par exemple : Sara, la femme d'Abram n'a pas cru ; en effet elle rit lorsque les messagers de Dieu lui annoncent la naissance d'un fils (Genèse 18, 12).

Le plus souvent, la foi n'est même pas mentionnée parce qu'elle est implicite. C'est pourquoi le terme « croire » est relativement peu usité dans le premier testament, qui le mentionne seulement là où il revêt un caractère particulier.

S'ils sont peu fréquents, ces mots apparaissent pourtant dans des passages très importants comme la promesse d'une nombreuse descendance faite à Abraham (Genèse 15, 1-6) où nous lisons : *« Après ces choses, la parole de l'Éternel fut adressée à Abram dans une vision, en disant : ne crains point, Abram, je suis ton bouclier, et ta très grande récompense. Et Abram répondit : Seigneur Éternel, que me donneras-tu ? Je m'en vais sans enfants, et celui qui possédera ma maison est Éliézer de Damas. Et Abram dit : voici, tu ne m'as pas donné de postérité, et voilà qu'un serviteur né dans ma maison sera mon héritier. Et voici, la parole de l'Éternel lui fut adressée, en disant : celui-ci ne sera point ton héritier ; mais celui qui sortira de tes entrailles, sera ton héritier. Puis il le mena dehors et lui dit : regarde vers le ciel, et compte les étoiles, si tu peux les compter. Et il lui dit : Ainsi sera ta postérité. Et Abram* **crut** *à l'Éternel, qui lui imputa cela à justice. »*

Ou encore quand Dieu fait alliance avec Moïse (Deutéronome 7, 9) : *« Reconnaissez que le Seigneur votre Dieu est le seul vrai Dieu. Il maintient pour mille générations son alliance avec ceux qui obéissent à ses commandements, il reste* **fidèle** *envers ceux qui l'aiment. »* Il s'agit ici de la fidélité de Dieu, dans laquelle on peut avoir confiance.

Le mot « 'âMéN » provient de la même racine. L'Amen prononcé à la fin des prières ou des prédications, est souvent entendu comme une habitude. Amen n'est pas un point final, c'est au contraire un tremplin pour qu'à la suite de la prière on puisse vivre dans la confiance en Dieu qui nous guide. Il resurgit ici comme secoué par la foi exprimant qu'il n'existe pas de clivage entre la vie quotidienne et la vie dite « spirituelle ».

C'est dans le cadre de la promesse faite à David (2 Samuel 7, 15) qu'on trouve une autre approche de cette notion : « *…ma bienveillance* (traduit parfois par *fidélité*) *ne te sera pas retirée…* » dit Dieu à David. La fidélité est présentée comme un attribut de Dieu et non une qualité humaine. C'est encore le cas chez le prophète Ésaïe et dans les Psaumes, où est évoquée le plus souvent la *fidélité* de Dieu. Et dans ce cas c'est le mot « HeSed » (grâce, miséricorde) qui est traduit ainsi.

Le credo historique : Deutéronome 26, 5-11

Ce texte est appelé credo historique car il fait référence à l'histoire fondatrice du peuple d'Israël : *« Puis tu prendras la parole, et diras, devant l'Éternel ton Dieu : mon père était un Araméen prêt à périr ; et il descendit en Égypte, avec un petit nombre de gens, et y séjourna ; et il y devint une nation grande, forte et nombreuse. Et les Égyptiens nous maltraitèrent, nous affligèrent et nous imposèrent une dure servitude. Alors nous criâmes à l'Éternel, le Dieu de nos pères, et l'Éternel entendit notre voix, et regarda notre affliction, notre misère et notre oppression. Et l'Éternel nous retira d'Égypte, à main forte et à bras étendu, par une grande terreur, et avec des signes et des miracles. Et il nous conduisit en ce lieu, et nous donna ce pays, un pays où coulent le lait et le miel. Maintenant donc, voici, j'apporte les prémices des fruits du sol que tu m'as donné, ô Éternel ! Alors tu poseras la corbeille devant l'Éternel ton Dieu, et te prosterneras devant l'Éternel ton Dieu. Et tu te réjouiras, toi, et le Lévite, et l'étranger qui sera au milieu de toi, de tout le bien que l'Éternel ton Dieu t'aura donné ainsi qu'à ta maison. »*

Le processus de délivrance se passe selon une suite d'événements : la personne ou le peuple est en détresse ; ils invoquent Dieu, ils sont exaucés, ou délivrés, puis ils répondent à Dieu par des louanges, ou une vie selon ses commandements. Nous trouvons de nombreuses expressions de ce cheminement dans les Psaumes. La délivrance devient une rencontre avec le Dieu Sauveur. C'est ce qui traverse le premier Testament : cette action salvatrice de Dieu. Ce qui en résulte n'est pas un état de salut, mais la vie, tout simplement. L'homme renoue avec la vie dans la reconnaissance envers Dieu. Cette vie devient d'une certaine manière « nouvelle » dans la mesure où la délivrance vécue et le lien avec le Dieu Sauveur en sont imprégnés.

Photos prises en Israël par Catherine Fritsch

Avoir la foi, croire ?

Entre Dieu et les humains naît une dynamique que nous retrouvons dans le premier Testament. Les histoires humaines qui y sont évoquées sont autant de réalités qui parfois peuvent servir de modèles pour questionner notre rapport à Dieu. Parmi eux il y a ceux qui se mettent en route, comme les patriarches, qui se laissent guider par la parole de Dieu sans connaitre le but, mais avec la certitude d'une bénédiction. Ou alors, plus tard dans l'histoire, nous lisons la traversée du désert faite de révolte, de déception, de remise en cause, mais le but reste la réalisation de la promesse de Dieu.

Dans les périodes d'exil, par la bouche des prophètes, au cœur du livre de Job, le mal et la souffrance questionnent la foi. Ils sont présents à travers l'esclavage, l'épreuve, la maladie. Même en lisant plusieurs fois, nous ne trouvons pas d'explication satisfaisante à tout cela. Mais par contre nous approchons des hommes et des femmes qui témoignent de la manière dont ils l'ont vécu avec Dieu. Cette perspective malgré les difficultés décrit la foi du peuple.

Croire en Dieu ou avoir la foi, comme il nous arrive de l'exprimer, n'est pas vraiment une problématique du premier Testament. En effet « croire » se rapporte en général à des situations précises : dans des circonstances déterminées, une personne croit en quelqu'un d'autre ou n'y croit pas. Il n'y a pas vraiment d'éloge de la foi en tant que telle ; c'est l'avenir annoncé qui indique que le message est cru et que Dieu est digne de confiance. L'activité créatrice ou salvatrice de Dieu n'appelle pas de question. C'est !

Le mois prochain :
« Dire sa foi face à la maladie... »
par Marianne Prigent, aumônier au Diaconat

Théologie

C'est sur **l'affirmation de la foi seule** que repose cette année la démarche synodale de réappropriation des principes de la Réforme. Ce mois-ci, dernier volet des approches variées de ce thème que des pasteur(e)s du consistoire ont proposé dans les colonnes du Ralliement.

Dire sa foi face à la maladie

La foi à l'hôpital : une histoire de confiance

Par Marianne Prigent, aumônier au Diaconat de Mulhouse.

« Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter ça ? » ; « Pourquoi Dieu permet-il cela ? » Comme de petits refrains ces phrases sonnent à mes oreilles d'aumônier. Oui, l'hôpital est sans doute un des lieux où l'on parle le plus de Dieu. En tout cas un des lieux où on l'interpelle, où l'on remet en cause sa toute-puissance, voire même son existence. Un des lieux où l'on recherche un sens à ce qui arrive.

Tel l'exemple de Mr X. qui a travaillé dur toute sa vie pour pouvoir payer sa maison et vivre une retraite tranquille avec son épouse. Hélas, quelques mois après avoir arrêté son activité professionnelle, il est hospitalisé. À l'issue d'examens, un cancer est diagnostiqué. Tout s'écroule et l'incompréhension comme la révolte submergent Mr X. Quel sens attribuer à tout cela ? Comment faire confiance à un Dieu qui permet une telle injustice ?

Une histoire de confiance

Faire confiance… À l'hôpital plus qu'ailleurs tout est histoire de confiance. Confiance d'abord du patient envers le personnel soignant, le chirurgien, le médecin. Le patient, de par son étymologie – participe présent du verbe latin *patior* – est d'abord celui qui supporte. Pour supporter la situation de dépendance et de fragilité qu'implique la maladie, il lui faudra se fier à un autre que lui-même. Il n'a pas le choix finalement : il lui est demandé de remettre sa vie entre les mains du corps médical. Médecin, chirurgien, comme personnel soignant auront besoin de cette confiance, donnée, accordée par le patient. La difficulté sera d'autant plus grande qu'aujourd'hui notre société connaît une grave crise de confiance et que celle-ci n'épargne pas le domaine de la santé.

Confiance et foi

Quels liens existent-t-ils entre confiance et foi ? Tout d'abord elles ont les mêmes racines latines : *fides*. De plus la confiance comme la foi impliquent une relation. Une relation entre humains qui sera chaque fois unique, particulière, précieuse. Le mot foi est habituellement attribué à la relation de confiance que l'homme entretient avec son Dieu. Le verbe croire lui sera associé. Si je crois en Dieu, j'ai foi en lui, je lui fais confiance.

Mais la foi ne concernerait-elle que les croyants ? Certains ne sont pas de cet avis, tel le dominicain Enzo Bianchi : « Durant toute notre vie, chacun se demande si la vie a un sens, si l'on peut croire, faire confiance à une parole, à Quelqu'un. »[1] Pour l'auteur, tout homme est concerné par ce qu'il appelle la « confiance-foi », cet acte humain de croire, cet acte qui construit l'amour, la vie relationnelle et qui permet le « vivre ensemble » de toute société. Je constate cependant dans mon ministère que la maladie est souvent à l'origine de l'émergence de cette « confiance-foi ». Ainsi la question de Dieu, de la confiance et de la foi est généralement évoquée par le patient ou ses proches.

Telles ces deux personnes rencontrées dans un couloir de la clinique ; frère et sœur élevés dans la foi catholique ils venaient faire une visite à leur mère de 90 ans hospitalisée dans le service. Ils avaient perdu leur père alors qu'ils étaient encore adolescents. Pour l'un cet évènement avait donné une dimension supplémentaire à sa foi ; cela l'avait aidé à traverser d'autres épreuves . Sa sœur quant à elle, ne voulait plus entendre parler de Dieu .

Quelle foi et en quel Dieu ?

« On a tous le même bon Dieu ! », me disent souvent les personnes visitées à l'hôpital lorsque je décline mon identité protestante, Certes, mais nous avons chacun notre image, notre représentation du Dieu en qui nous plaçons notre confiance. J'ai choisi d'aborder ici trois représentations. Ce sont celles que j'ai le

plus fréquemment rencontrées. Ce faisant, j'ai constaté qu'elles faisaient écho aux cinq phases du deuil (le déni, la colère, le marchandage, la dépression et l'acceptation) décrites par la psychiatre Élisabeth Kübler- Ross[2].

Tout d'abord la représentation du Dieu tout puissant, celui qui protège ou qui abandonne. Ce Dieu-là donne la santé et la maladie, la joie ou le désespoir. C'est lui dont Job dit, après avoir tout perdu : « L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni ! » (Job 1, 21). J'ai souvenir de cette patiente de 70 ans hospitalisée pour un bilan cardiaque qui venait de perdre dans les semaines précédentes son mari et son fils dans un accident de la route puis sa sœur des suites d'un cancer. « Tout est écrit là-haut ! C'est la volonté de Dieu. », me disait-elle. Acceptation certes, mais pour moi teintée de fatalisme et de résignation.

Une autre représentation est celle du Dieu dont il est possible d'influencer la volonté par des prières et par un juste comportement. Si l'on se soucie de Dieu et que l'on surmonte les épreuves qu'il envoie, il nous en aimera davantage et nous connaîtrons le bonheur, la santé et le succès. Ce Dieu-là nous pousse au déni comme à la colère. Comme cette femme qui à l'annonce du diagnostic d'une tumeur cancéreuse me disait : « Ce n'est pas possible… ils ont du se tromper… qu'est ce que j'ai fait pour que ça m'arrive ? Je bois pas, je fume pas… j'ai jamais fait de mal à personne… c'est pas juste ! » Mais ce Dieu-là nous pousse aussi au marchandage : « Si je guéris, je vais tout recommencer à zéro… je vais m'occuper de ma famille… je vais arrêter la cigarette et les apéritifs… » me confiait un patient, chef d'entreprise qui avait jusqu'alors fait passer son travail avant tout. Croire en ce Dieu-là peut faire sombrer dans la dépression, surtout si en cas de prières de demande de guérison, la maladie persiste voire la mort survient.

Enfin, la dernière représentation est celle de « l' Autre Dieu », comme l'appelle la théologienne réformée Marion Muller-Colard. Un Dieu qui ne nous préserve pas de ce que nous considérons comme injuste. « Rien n'est injuste car cela voudrait dire que quelque chose est juste. Cela voudrait dire qu'il existe un enclos et un Gardien à cet enclos. [….] Il n'y a pas de système, de dogme, de religion, qui puisse abolir, contenir, détourner les conjonctures qui nous menacent perpétuellement d'un coup du sort. Tout comme le bonheur, le malheur n'est simplement pas juste. Ce n'est pas une attestation du contraire de la justice, mais simplement de son absence. »[3]. Ainsi il n'y a pas de sens à trouver à l'épreuve qui survient. La toute-puissance de ce Dieu-là se traduit dans son amour pour chaque homme. Ce n'est pas lui qui envoie les épreuves. La souffrance est et reste un scandale. « Elle n'a pas de valeur en soi. Elle déstructure, elle déshumanise. Elle tire vers le bas plutôt que vers le haut. Dieu n'est pas le commanditaire de la souffrance, mais le compagnon de l'épreuve »[4], dit le théologien catholique Bruno Chenu peu de temps avant sa mort. Un Dieu présent dans nos peines comme dans nos joies. Ce Dieu-là me semble-t-il permet d'accéder à la phase qu'Élisabeth Kübler Ross qualifie d'acceptation. Accepter la maladie en faisant confiance aux hommes et à Dieu. Accepter et non se résigner. Continuer à lutter contre la maladie et l'angoisse avec des forces nouvelles. Et si la mort advient , pouvoir dire comme je l'ai entendu une fois et reçu comme un cadeau : « Merci pour tout ! Je suis prête. »

La foi en Dieu est-elle une aide face à la maladie ?

Les patients que je rencontre qui disent croire en Dieu ont manifestement un « plus ». Ce « plus » leur permet d'accéder à un état de confiance sereine. Cet état n'est certes pas constant mais il existe. Ceci dit j'ai rencontré des patients sereins et paisibles devant la mort alors qu'ils se disaient athées.

Avec le peu d'expérience qui est mienne, il me semble que Dieu choisit de se révéler à la personne qui le cherche de la manière dont celle-ci sera capable de l'appréhender. Il ne nous appartient pas de juger. Quelle que soit la représentation que le patient se fasse de Dieu, c'est le rôle de l'aumônier comme des visiteurs de l'accompagner.

Dans cet accompagnement, la place de la prière est importante. Celle des Psaumes me semble correspondre admirablement aux différentes phases que peut traverser le patient. De la révolte à l'acceptation ! Quant à la prière de Jésus à Gethsémané, c'est pour moi la plus belle prière de confiance : « Abba, Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (Marc 14, 36).

Ceci dit les gestes de tendresse et de solidarité prodigués par les proches et la famille des patients, par leurs voisins de chambre, comme les attitudes d'empathie du personnel soignant me touchent et provoquent mon admiration. Toutes ces personnes m'incitent à croire en un Dieu dont la toute puissance d'amour passe aussi par ceux qui ne le confessent pas ouvertement et je ne peux que m'en réjouir.

1. Enzo Bianchi, *Foi et Confiance*, Le Cerf, 2014, p. 40.
2. Élisabeth Kübler-Ross et David Kessler, *Sur le chagrin et le deuil*, Pocket, 2011.
3. Marion Muller-Colard, *L'Autre Dieu, La Plainte, la Menace et la Grâce*, Labor et Fides, 2014, p. 74.
4. Bruno Chenu, *Dieu et l'homme souffrant*, Bayard, 2005, p. 48.